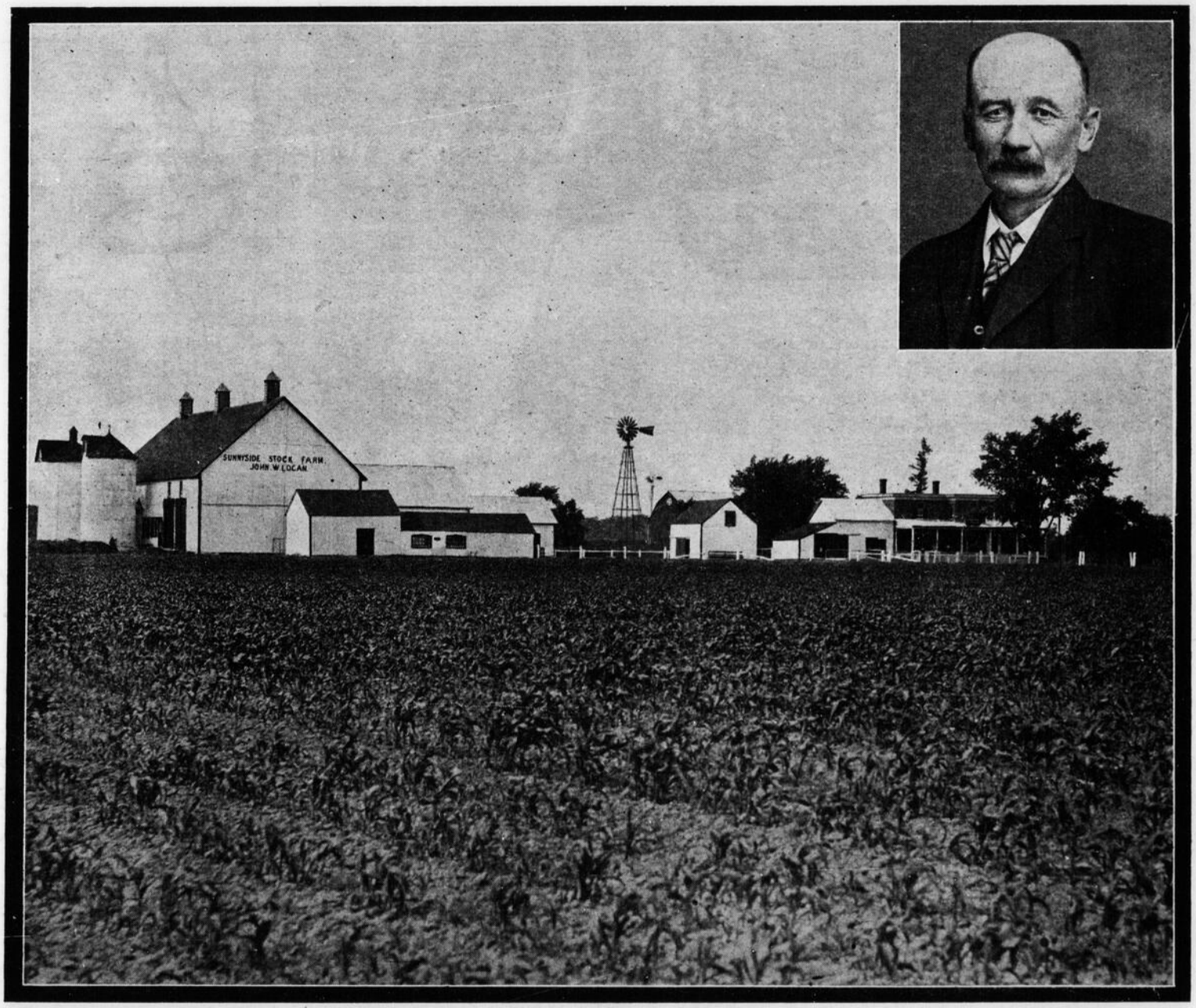
Le JOURNAL D'AGRICULTURE

ET D'HORTICULTURE ILLUSTRÉ

Volume 20 *15 Octobre 1916* *Numéro 4*



Portrait et ferme de M. W. J. Logan, de Howick, Lauréat de la Médaille d'Or au Concours de Mérite Agricole de 1916

PUBLIÉ PAR LE MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE DE LA PROVINCE DE QUEBEC



Penmans

SUR la plupart des cordes à linge vous trouverez **les "articles tricotés de Penmans————** les jours de lavage. Un dollar dépensé à leur achat signifie un dollar placé en assurance———confort tant physique que mental. Ils tiennent le corps chaudement, s'ajustent bien, sont de longue durée et plus, vous sentez que ces articles Penmans vous donnent ce bien-être au coût le plus bas possible.

Penmans Limited
Paris



Des coquilles bien remplies

font voir la différence entre le succès et l'insuccès dans l'élevage des volailles. Assurez-vous que les coquilles de vos oeufs sont bien remplies en donnant à vos poules le

Régulateur à volaille **Pratts**

Tonifiez-les, prévenez les maladies. Tenez vos poules en santé et faites les pondre. Assurez-vous des oeufs fertiles et des poussins forts.

Chez votre marchand en paquets de 25 cts. D'autres plus économiques jusqu'aux sacs de 100 lbs, $9.00.

Faites venir aujourd'hui la brochurette GRATUITE, "Poultry Wrinkles".

PRATT FOOD CO. OF CANADA, Limited
68E Claremont St., TORONTO.
P 8

Merveilleuse Machine à Laver



Diminuez de moitié le travail du jour du lavage en ayant une de nos merveilleuses machines à laver Vacuum. Elle lave tout, de la plus fine dentelle à la plus lourde couverte. Peut également servir à rincer, à passer au bleu, ou au nettoyage à sec par la gazoline. Durera toute une vie, rien en elle ne peut se déranger. Epargne le frottage et l'usure du linge. Fait disparaître le dur travail de la planche à laver. Des machines de $20 ont été mises de côté pour elle.

OFFRE SPECIALE : Pour convaincre les femmes que nous vendons la meilleure machine à laver Vacuum et en placer une dans chaque maison en Canada, nous l'enverrons franco, complète avec manche et protecteurs, à toute adresse pour la somme de $1.60 seulement. Satisfaction parfaite garantie ou votre argent remis. Ne manquez pas cette offre alléchante. On demande des agents.

GRANT & McMILLAN CO.
Dépt. K6 Box 353, Toronto, Ont.



Pouvons-nous vous envoyer une copie de notre nouveau livre "Desserts and Candies ? — pratique—utile— et gratis. Faites-le venir, de notre bureau de Montréal. 221

"La mère dit, Nous ne pourrions pas vivre sur la ferme sans le

CROWN BRAND CORN PURE SYRUP

C'EST tout à fait honteux, le nombre de boîtes de 20 livres que j'en achète. Mais comme le dit ma mère, nous nous en servons à tout propos. "Rien n'est aussi délicieux avec toute sorte de pain chaud, gâteau de maïs et autres gâteaux.

"Ma mère l'emploie dans sa cuisine—pour ses galettes, gâteaux, pain au gingembre et pâtes.

"Et j'ai presque honte de dire la quantité de "Crown Brand" et de pain que les jeunes mangent. Ce sirop est certainement en vogue à la maison.

La boîte de 20 livres est commode et économique à la maison, de plus vous pouvez l'avoir en boîtes de 2, 5 et 10 livres et en jarres de verre de 3 livres. Demandez-le à votre fournisseur.



THE CANADA STARCH CO. LIMITED
Montréal, Cardinal, Brantford, Fort William.

Fabricants du sirop de maïs "Lily White", du Corn Starch Benson et de l'empois pour buanderie "Silver Gloss."

Engrais Chimiques MARQUIS

AVEC POTASSE

Les seuls engrais véritables faits avec

VIANDE, SANG et OS.

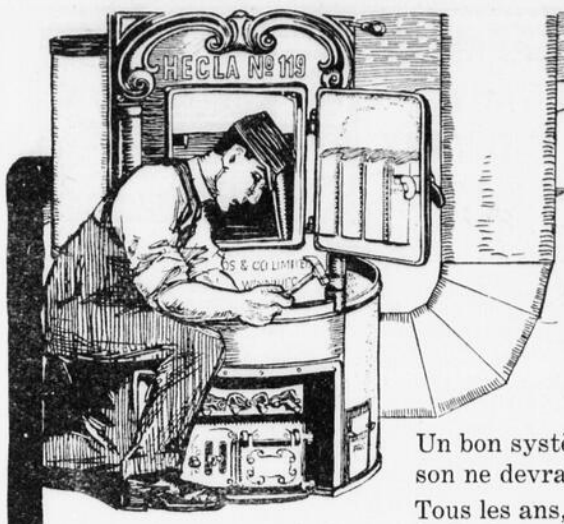
Tous les engrais **Marquis** sont enrégistrés au **Gouvernement Fédéral.** Catalogue envoyé sur demande avec liste de prix.

Manufacturés par

F. CANAC - MARQUIS

QUEBEC, CANADA.

AGENTS DEMANDES





Chaque demeure devrait avoir le comfort d'une fournaise.

Un bon système de chauffage coûte si peu qu'aucune maison ne devrait s'en passer.

Tous les ans, des milliers se rendent compte qu'ils peuvent jouir du confort de l'hiver, à très peu de frais. Si vous tenez au confort et au bonheur de votre famille, vous devriez étudier cette question de chauffage.

Une fournaise Hecla à air doux coûte ordinairement de $90 à $150.

Un chauffage plus hygiénique ou plus économique ne pourrait être obtenu pour trois fois ce montant, parce que l'Hecla ventile une maison aussi bien qu'elle la chauffe. Elle tient l'air pur.

L'Hecla seule possède la preuve garantie contre tout air impur. Des joints coulés empêchent les fuites de gaz et de suie. Ces joints sont garantis hermétiques. Les gaz et poussières ne peuvent jamais se répandre dans la maison. C'est une protection pour la santé que vous ne pouvez pas dédaigner.

L'humidité est un autre avantage du chauffage avec l'Hecla. L'air est maintenu doux par une abondante quantité d'eau. Cet air sec fourni même par les systèmes de chauffage les plus dispendieux est tout à fait diminué dans une maison chauffée avec une Hecla.

Revenons maintenant au coût du combustible. Aucune autre fournaise ne possède une triple expansion de chauffage. Ce qui vous sauve une tonne de charbon sur sept. Nous pouvons prouver cet avancé. Demandez à l'un des milliers de ceux qui possèdent un système de chauffage Hecla.

HECLA MELLOW AIR FURNACE

Voyez l'Hecla. Cherchez à y trouver un défaut. Vous n'avez jamais vu une meilleure pièce d'ouvrage. Vous n'avez jamais vu un travail plus parfait. Voyez la grande porte. Vous pouvez y introduire les plus grosses pièces de bois de rebut. Le printemps et l'automne vous pouvez y brûler toute sorte de bois et sauver du charbon.

Tout homme n'a aucune raison valable pour remettre à plus tard l'occasion de se procurer le confort d'une fournaise.

Informez-vous du prix aujourd'hui. Ecrivez-nous et donnez-nous les dimensions de votre maison. Envoyez-nous-en un plan approximatif. Nous vous ferons un devis de système de chauffage et vous donnerons le coût d'installation complète de la Fournaise Hecla à Air doux.

La brochurette "Comfort & Health" donne très clairement les avantages de l'Hecla. Une copie est envoyée à tous ceux que le sujet intéresse.

CLARE BROS., & CO., LIMITED,
Preston, Winnipeg, Vancouver.



Poids Versus GAZ

POUR compenser le prix de la gazoline les meilleurs ingénieurs du monde ont réduit de manière parfaite le poids de l'acier et la construction scientifique de la carrosserie.

En dépit de sa rareté, l'aluminium est grandement employé. La diminution du poids a été obtenue dans toutes les parties de l'auto sauf dans la couverture.

Les qualités d'une bonne couverture se trouvent réunies dans

DU PONT FABRIKOID RAYNTITE

COUVERTURE A TISSU SIMPLE

Elle est garantie pour un an contre toute voie d'eau. Aucune autre couverture n'offre une plus belle apparence et malgré sa faible pesanteur, elle est forte et faite pour durer aussi longtemps que l'auto même.

Spécifiez RAYNTITE, couverture à tissu simple pour votre auto 1917, ou pour renouveler la vôtre, achetez ce tissu garanti, léger et durable.

Demandez la brochurette gratuite "The Top Question" et échantillons de la couverture Rayntite

DU PONT
Fabrikoid Company
Toronto Ont.



"VENDEURS — Ligne exclusive pour cité, ville ou campagne. Gros bénéfices garantis. Emploi permanent, toute l'année. Pas d'expérience nécessaire. Ecrire à LUKE BROTHERS Limited, Montréal."

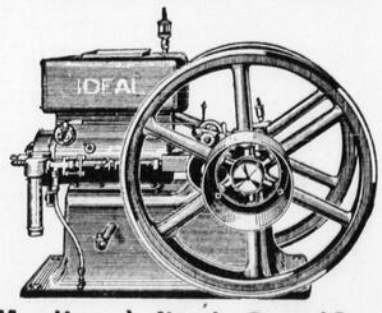
Les ENGINS BRANTFORD

Les meilleurs

Emploient le gaz, la gazoline, le pétrole, le naphte, etc.

½ à 60 c. v.

Stationnaires, sur base ou à traction.



Moulins à Vent Brantford

Galvanisés après leur érection. Tours avec traverses à tous les cinq pieds et double armature.

MOULANGES, POMPES, RESERVOIRS, ARROSOIRS A MOTEUR, CHARPENTE DE SCIE EN ACIER, ABREUVOIRS, MALAXEURS DE BETON, etc.

Faites venir le catalogue.

Goold Shapley & Muir Co.,
LIMITED
Brantford, Canada.

AGENTS DEMANDES

DANS toute localité non réprésentée. Pour vendre nos arbres fruitiers et d'ornements. Peupliers Carolina, érable Norvégienne à feuilles argentées; pommiers de 5 à 6 pds, ainsi que greffes sur racines. Nos arbres sont les plus robustes de la Province, poussés et vendus par des Canadiens. Catalogues, documents, etc., fournis gratis aux agents. S'ad. Pépiniéristes experts, FREGEAU FRERES. Rougemont, Qué.

A VENDRE

40 essaims d'abeilles en très bonnes conditions. S'adresser à PHILIPPE DUPONT, Notre-Dame de Stanbridge, Québec.

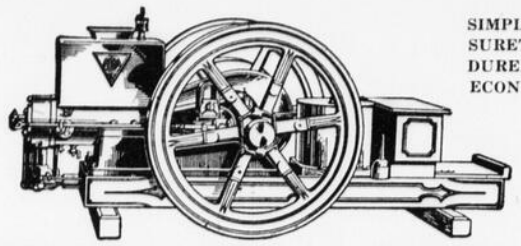
A VENDRE

UN taureau Holstein, enrégistré, d'un an en septembre, prix modéré. S'adresser à M. ARTHUR LABERGE, Châteauguay Bassin.

Ayrshires de "Lakeside"

A vendre — plusieurs jeunes taureaux provenant de vaches à record, importées et canadiennes, descendants de Auchenbrain Sea Foam (Imp.) 35758, grand champion aux expositions de Québec et Sherbrooke. Demandez le catalogue.

GEO. H. MONTGOMERY, Propriétaire,
Sat. Dominion Express., Montréal, Qué.
D. McArthur, Gér., Philipsburg, Qué.



SIMPLICITE
SURETE
DUREE
ECONOMIE

Les Moteurs à Essence Alpha sont sans pareils pour l'usage de la Ferme

BIEN QUE "L'ALPHA" SOIT un bon moteur pour toute fin, **il est sans égal pour l'usage de la ferme** parce qu'il n'y a rien de mystérieux dans sa contruction ou sa mise en opération.

IL EST SI SIMPLE QU'UN garçonnet peut le faire marcher. Il emploie ou la gazoline ou le pétrole et il est mis en marche au moyen d'une magneto et n'arrête que lorsqu'on le veut.

L'"ALPHA" MARCHE BIEN et dure aussi. Il est fabriqué des meilleurs matériaux ; le travail et le dessin sont de toute première qualité, dans tous les détails.

SONGEZ SIMPLEMENT AUX travaux qu'un "Alpha" fera pour vous !

IL SCIE LE BOIS, COUPE l'ensilage, moud le blé-d'Inde, pompe l'eau, fait marcher l'écrémeuse ou la machine à laver et mieux que vous ne pouvez le faire de toute autre manière.

PAS DE BATTERIES QUI font du bruit, s'usent ou se détraquent.

TOUT CE QU'UN "ALPHA" demande, est de la gazoline ou du pétrole, huilez-le et donnez une poussée à la roue ; puis li marche et il marchera tant que vous le voudrez.

UN "ALPHA" VOUS EPARGNERA beaucoup de travail sur la ferme et vous fera faire de fortes épargnes.

Les moteurs Alpha sont faits on onze grandeurs, de 2 à 28 forces. Tous livrés dans le modèle stationnaire, semi-portatif ou portatif avec cylindre refroidi par trémie ou par réservoir. Catalogue sur demande.

DE LAVAL DAIRY SUPPLY COMPANY, Ltd.

tributeurs canadiens des célèbres Ecrémeuse De Laval. Fabricants du Silo tributeurs des célèbres Ecrémeuses De Laval.. Fabricants du Silo Idéal à Idéal à Fourrage Vert. Catalogue de nos différentes lignes sur demande.

MONTREAL PETERBORO WINNIPEG VANCOUVER

PARTICULIEREMENT BIENFAISANT POUR LES CHEVAUX



VIVAT—le remède pratique — un ami précieux pour le cheval. Il guérit la Toux, le Souffle (Pousse) etc. Il est également bienfaisant dans les cas de Coliques, de Vers Intestinaux, de Maladies des Rognons. **Directions Spéciales pour chaque cas.** Un remède efficace pour les maladies des voies respiratoires. Il augmente aussi l'appétit, donne de la vigueur, fortifie les poumons, augmente l'endurance, spécialement des chevaux de course, de voiture et de ceux qui travaillent fort.

Economise la Nourriture



OMAZON, la nourriture qui produit des animaux vigoureux, est une Nourriture Canadienne et une médecine excellente pour le cheval, les porcs et la volaille.

Elle donne de l'endurance, augmente l'appétit et donne de la vigueur.

Elle est hautement recommandée comme dépurative du sang et pour favoriser l'augmentation de la production du lait des juments et des vaches. Elle est économique. Elle ménage le grain. Mélangée avec d'autres aliments, elle permet de réaliser de fortes économies sur le fourrage.

Demandez les préparations à votre fournisseur. Surveillez l'amélioration de votre bétail. Ecrivez-nous et demandez nos circulaires.

Dr. Ed. MORIN & Cie, Limitée

QUEBEC CANADA

Agrandissez votre Ferme avec la Poudre a Souches C. X. L.



Rendez vos terrains en friche profitables—Retirez toute la valeur de ce sol riche embarrassé de souches. La Poudre à Souches C.X.L. vous enseigne

le Moyen le plus Economique

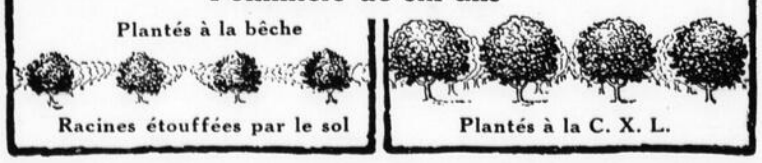
Elle vous démontre comment arracher les troncs d'arbre, faire sauter les roches, creuser les fossés et les plantations d'arbres et briser le sol trop dur. Elle accomplit tous ces travaux plus aisément, plus vite et à meilleur marché que par tout autre moyen.

Aussi peu dangereuse que la poudre à fusil. Il y a de l'argent dans l'emploi sur la ferme de la Poudre à Souches C.X.L. Informez-vous de notre système. Demandez notre pamphlet gratuit "La Culture par la Dynamite."

Canadian Explosives, Limited,

804 Edifice Transportation, Montréal, Qué.
Bureau Ouest, Victoria, P. Q. 2

Pommiers de six ans





Plus de Lait.

Le lait se compose de 87 à 88% d'eau. Une vache doit absorber plus de 4 pintes d'eau avant de produire un gallon de lait. Augmentez la lactation en donnant à vos vaches beaucoup d'eau.

Ne les laissez jamais avoir soif. Ne les conduisez jamais par les temps d'hiver boire l'eau glacée d'une source ou d'un auge, parce qu'elles ne boiront pas suffisamment pour donner le maximum de leur capacité en lait. Un abreuvoir leur tiendra devant elles en tout temps un approvisionnement constant d'eau fraîche et il se paiera de lui-même en 90 jours par l'augmentation du lait qu'il vous fera donner.

BT Water Bowls



Ces abreuvoirs sont forts, très simples de fabrication; une soupape à l'intérieur empêche le fourrage de s'introduire dans le tuyau et de le bloquer. Pour les nettoyer vous n'avez qu'à enlever un bouchon de caoutchouc dans le fond et laisser passer tous les déchets qui ont pu s'y accumuler.

5 pouces plus profonds que les autres de marques similaires; avec cette différence, il n'y a aucun trouble que l'eau déverse.

Ces abreuvoirs automatiques une fois installés, vos vaches ont toujours de l'eau à leur portée; les abreuvoirs BT s'entretiennent d'eux-mêmes. Vous n'avez pas à y voir et votre travail se trouve diminué.

Demandez la brochurette illustrée qui vous dira ce que les vaches pensent de ces abreuvoirs. Envoyée gratis à tous ceux qui rempliront ce coupon et nous l'enverrons par la malle.

BEATTY BRCS.
LIMITED
R 2530 AVE SELBY
WESTMOUNT
MONTREAL.



GET THIS BOOKLET

Beatty Bros., Limited
R 2530 Ave Selby
Westmount
Montréal.

Veuillez m'envoyer votre brochurette illustrée qui dit ce que les vaches pensent d'un abreuvoir.

J'ai. . . . . .vaches

Nom. . . . . .

B de P. . . . . .Prov. . . . . .

Un Monstre de Travail

Willys KNIGHT

Moteur à Valve à Manchon

¶ Pour monter de longues et raides côtes, par des chemins de campagnes tortueux—

¶ Pour rouler pendant des jours, des mois et des années—

¶ Le moteur Willys-Knight est le seul type qui puisse résister—ne diminuant jamais de force mais en en acquérant toujours de plus en plus.

¶ Le Willys-Knight est un moteur à valve à manchon — un monstre de travail et toujours prêt.

¶ Le carbone ne lui nuit en rien — les valves ne peuvent se déranger — de sorte que vous pouvez vous moquer des deux causes principales des dérangements de moteurs lorque vous possédez un Willys-Knight.

¶ Il parcourra des milliers et des milliers de milles plus que ce que vous pouvez en attendre de tout autre genre de moteur.

¶ Et les derniers milles seront faits plus rapidement que les premiers.

¶ Ce moteur ne demande presque jamais de réparations.

¶ Voilà un avantage considérable — pour celui qui ne demeure pas sur une rue pavée dans le voisinage du garage.

¶ En sus de tous ces avantages du moteur Willys-Knight, de tous les jours, par n'importe quelle température et route, ce moteur possède tout ce que vous pouvez exiger d'un auto strictement moderne.

¶ Genre — beauté.

¶ Confort — commodités.

¶ Si vous avez quelque doute sur le genre d'auto qui convient le mieux sur la ferme — Il n'y a qu'une seule réponse —

¶ C'est la Willys-Knight — la magnifique automobile avec son moteur.

¶ Voyez le marchand de l'Overland, il vous démontrera pas les simples raisons de la mécanique, la plus grande force, durée et économie du moteur Willys-Knight.

¶ Entrez de suite en négociations avec lui, approfondissez la question du moteur— procurez-vous un Willys-Knight et vous aurez la satisfaction qu'aucun autre auto ne peut vous donner.

Catalogue sur demande. Veuillez vous adresser Département 842

Willys-Overland, Limited

Bureau chef et fabriques. Toronto Ouest, Canada

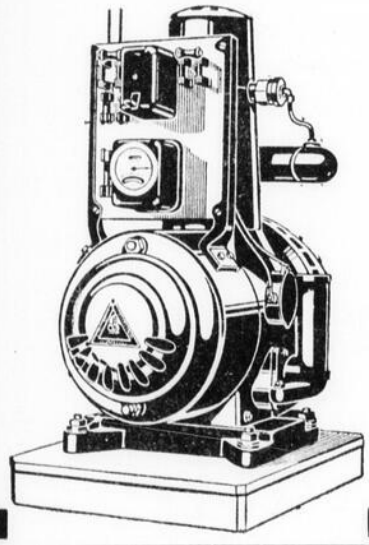
DELCO-LIGHT

Lumière et Pouvoir Electriques sur VOTRE Ferme

Une dure journée de travail sur la ferme et après ? Une demi-heure pour nettoyer et emplir les anciennes lampes et lanternes au pétrole ? Pour avoir une lueur faible, peu satisfaisante et dangereuse—une lumière qui répandra de la fumée et de l'odeur. Le temps des lampes à pétrole est passé. Voici la Delco-Light—un système d'éclairage isolé, complet et sur lequel l'on peut compter—qui éclairera tous les coins et recoins de la ferme au simple toucher d'un interrupteur. Le foyer pourra maintenant être aussi éclairé et joyeux que toute maison de ville. On pourra faire nombre de travaux dans les dépendances à la clarté d'une bonne lumière brillante et sûre, ce qui diminuera les travaux de moitié tout en les faisant mieux. Simplement touchez l'interrupteur et vous aurez une lumière brillante dans la maison, le haut et le bas de l'escalier, au grenier à foin de l'étable, près de la pompe, dans la ruelle, partout en un mot, sans le moindre trouble.

GROSSE BROCHURE GRATUITE L'espace ici est trop limité pour vous donner tous les détails du système Delco-Light et tous ses avantages. Vous ne pouvez vous priver plus longtemps de l'électricité sur votre ferme. Adressez-vous à notre bureau le plus près, demandez notre brochure illustrée descriptive de la Delco-Light. Etudiez-la attentivement—plus vous approfondirez ses avantages—plus vous en verrez l'utilité sur votre ferme.

La Delco-Light est mise sur le marché par la même compagnie qui fabrique les appareils Delco, d'une renommée mondiale pour le démarrage, l'éclairage et l'allumage des automobiles.



DOMESTIC ENGINEERING COMPANY

Dayton, Ohio

Mécanique, Economique, Sure, d'un usage facile, sans ennui

La Delco-Light est une usine électrique complète en elle-même. Elle réunit en une unité compacte, engin à gaz, dynamo pour fournir le courant, batteries d'emmagasinage tout à fait spéciales et tableau commutateur. C'est le système électrique le plus complet et le meilleur jamais inventé sous une forme si restreinte pour fournir 750 watts. Il est d'un mécanisme exact—ne demande aucune connaissance de la mécanique pour sa mise en opération. L'engin à gaz est refroidi à l'air, est mis en marche sur pression d'un levier, arrête de lui-même quand les batteries sont chargées au maximum. Fournit le courant pour toutes les lampes. Les batteries seules—l'engin au repos—fourniront quinze lampes de 20 watt pendant huit heures. Système à bas voltage—32 volts—épargne les dépenses, élimine tout danger possible, donne suffisamment de force motrice pour faire marcher les petites machines. Barattes, Ecrémeuses, machine à laver, coupe-racines—toutes ces machines peuvent être mises en fonctions par la Delco-Light. Ce pouvoir électrique peut aussi pomper l'eau. Il épargne des heures et du travail. Ne peut se détraquer—tout à fait à l'épreuve d'ennuis. Toute ferme moyenne peut être éclairée à une dépense de moins de 5 cents par jour. Le prix au complet d'un système Delco-Light avec batteries chargées est de... **$375**

Agents demandés partout. Ecrivez pour territoire non représenté.

Une grande organisation enthousiaste a été formée avec succès par l'entremise de la Delco-Light, pour fournir "l'Electricité à CHAQUE maison en Canada".

C. H. ROOKE

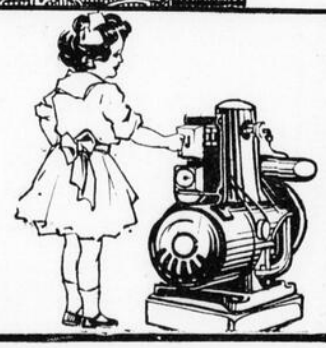
Distributeur de la Delco-Light pour Ontario et Québec

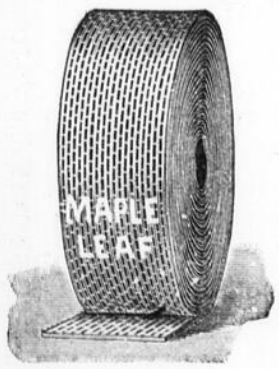
168 BAY STREET

Toronto









Courroie en Coton Piqué

"MAPLE LEAF"

La courroie la plus économique, la meilleure et la plus forte sur le marché. Tout à fait imperméable, elle est particulièrement propre aux instruments de la ferme, tels que machines à battre, engins à gazoline et autres, ainsi qu'aux moulins à scie, à farine, etc.

DEMANDEZ LA COURROIE "MAPLE LEAF" MOINS DISPENDIEUSE QUE LA COURROIE EN CAOUTCHOUC OU EN CUIR.

DOMINION BELTING CO., LIMITED
HAMILTON, ONT.

Bureau à Montreal : — 50 rue Notre-Dame O.

Nouvelle LUMIERE au PETROLE SUPERIEURE A L'ELECTRICITE ET A LA GAZOLINE

10 Jours GRATUIT—N'Envoyez Pas d'Argent



Nous ne vous demandons pas un sou durant les dix jours que vous vous servez de cette merveilleuse lumière blanche, alors si elle n'est pas entièrement satisfaisante vous pouvez nous la retourner à nos frais. **Vous ne risquez rien.** Nous voulons vous prouver que la différence avec une lampe à l'huile ordinaire est aussi grande qu'avec une chandelle; qu'elle surpasse les lumières électrique, à gazoline ou à acetylène et qu'elle s'allume et s'éteint aussi facilement que la lampe ordinaire. Des essais faits par le Gouvernement et 34 des principales universités démontrent qu'elle donne

70 Heures de Clarté par Gallon

d'huile à charbon ordinaire qu'elle brûle, pas de mauvaise odeur, ni fumée, ni bruit, facile à s'en servir et propre, aucun danger d'explosion. Trois millions de personnes jouissent déjà de cette lumière puissante, blanche et régulière, celle qui se rapproche le plus du soleil. On lui accorda une **Médaille d'Or** à l'exposition de Panama. **La plus grande invention du temps. Garantie.**

$1,000 de Récompense à quiconque nous montre une lampe à pétrole égale sous tous les rapports à la nouvelle Aladdin (les détails de l'offre sont donnés dans notre circulaire). Nous voulons un représentant dans chaque localité à qui nous pouvons référer nos clients. A cette personne nous avons une offre spéciale d'introduction à faire qui donne droit à une lampe **gratuite.** Demandez immédiatement notre proposition pour **10-Jours d'Essai Absolument Gratuit** et apprenez comment avoir **une lampe gratuitement.**

MANTLE LAMP COMPANY OF AMERICA. 512 Bâtisse Aladdin, MONTREAL.
La Plus Grande Maison du Monde de Lampes à l'Huile à Manchons.

DES HOMMES MUNIS DE VOITURES SE FONT $100 A $300 PAR MOIS

Notre système de livraison en essai rend la vente facile. L'expérience n'est pas nécessaire. Presque tout le monde à la campagne l'achète après l'avoir essayée. Un cultivateur qui n'avait jamais rien vendu de sa vie, nous écrit: "J'ai vendu 51 lampes, les sept premiers jours." Christensen dit: "Je n'ai jamais vu d'articles se vendre si facilement." Norring dit: "92 pour cent des personnes visitées en ont achetées." Philippe dit: "Tout client en devient un ami et un propagateur." "Kemerling dit: "Les belles paroles sont inutiles, elle se vend elle-même." Des milliers de personnes qui pleurent l'argent acclament l'Aladdin aussi fortement. **PAS BESOIN D'ARGENT.** On fournit, pour commencer, la marchandise aux hommes fiables. Demandez notre système pour distributeur, et apprenez comment vous faire accorder des appointements et remplir vos poches d'argent, dans un territoire libre. Mentionnez l'occupation, l'âge; si vous avez une voiture ou une auto; si vous voulez y donner tout votre temps ou seulement une partie, quand vous pouvez commencer; les municipalités que vous désirez comme territoire.

"AGENTS—A salaire et commission, pour vendre des plants "Red Tag". Lignes complètes et exclusives, très rustiques. Elevés que par nous—vendus que par nos agents. Beaux échantillons gratis. Ecrire aujourd'hui à DOMINION NURSERIES, Montréal."

FERMES A VENDRE

A VENDRE—De belles fermes dans le beau comté de Stanstead, Qué., sur de bonnes routes, près de bonnes villes. Liste de bonnes fermes, au choix, de..... Ecrire à E. W. HAY Stanstead, Qué.

PUBLIE MENSUELLEMENT PAR LE MINISTRE DE L'AGRICULTURE DE LA PROVINCE DE QUEBEC.

Pour tout ce qui regarde la rédaction, écrire à "Directeur Journal d'Agriculture, Parlement, Québec" : : : :

Le JOURNAL D'AGRICULTURE

ET D'HORTICULTURE ILLUSTRÉ

POUR TARIFS D'ANNONCES, ETC., S'ADRESSER A LA CIE DE PUBLICATION DU "CANADA" Limitée, 73 St-Jacques, Montréal.

Circulation - 88,798
FRANÇAIS, 81,546
ANGLAIS, 7,252

Volume 20 | 15 OCTOBRE 1916 | Numéro 4

AGRICULTURE GÉNÉRALE

LA FÊTE DU MÉRITE AGRICOLE

A L'EXPOSITION PROVINCIALE DE QUEBEC

Proclamation des lauréats et distribution des décorations et des diplômes

MERCREDI 30 août dernier, a eu lieu à Québec, sur les terrains de l'Exposition Provinciale, la célébration officielle de la Fête du Mérite Agricole, en présence d'une grande foule de cultivateurs venus en groupes nombreux de tous les districts de la Province.

A 10 1-2 heures, les lauréats du Mérite Agricole pour 1916 furent reçus par messieurs les Commissaires de l'Exposition qui leur ont fait le plus chaleureux accueil. Cette réception, qui avait lieu dans le palais des Beaux-Arts, était présidée par M. L. A. Cannon, député de Québec-Centre à la Législature et 1er vice-président de la Commission de l'Exposition.

Parmi les personnes présentes à la cérémonie, en outre des nouveaux lauréats du Mérite Agricole, on remarquait l'hon. J. Ed. Caron, ministre de l'Agriculture ; M. Louis Rouquette, secrétaire général du ministère du Commerce de France et qui a été le représentant du gouvernement français à San Francisco ; M. Antonio Grenier, sous-ministre de l'agriculture ; M. Lavigueur, maire de Québe ; M. Paul Tourigny, ex-M.P.P., lauréat du Mérite Agricole; M. J. B. Carbonneau, ex-M. P. P., lauréat du M. A.; messieurs les députés Robert et Donat Caron; l'hon. Némèse Garneau, conseiller législatif, président de la Société générale des Eleveurs de la Province et ancien lauréat du Mérite Agricole; Dr J. A. Couture, Secrétaire de la Soc. des Eleveurs; Georges Morisset, Secrétaire de la Commission d'Exposition de Québec ; les commissaires de l'Exposition ; les principaux officiers du ministère de l'agriculture de Québec, etc.

M. L. A. CANNON, M.P.P.,

1er vice-président de la Commission, prononça un discours de bienvenue dont nous détachons les passages suivants :

"La Commission est heureuse de saluer de nouveau les lauréats du Mérite Agricole et leur souhaiter la plus cordiale bienvenue. Elle est d'autant plus heureuse de le faire qu'en cette année de 1916, "l'Année du Retour à la Terre", elle accentue en quelque sorte "l'Année de l'Elan Agricole", 1915. Vous tous, messieurs, vous vous rappelez sans doute les belles fêtes de l'an dernier qui signalèrent à l'attention du public l'Ordre du Mérite Agricole. Et si les lauréats du concours de 1916 sont si nombreux, soit 87, n'y a-t-il pas lieu de croire que ces fêtes ont vraiment donné de l'élan agricole, puisqu'en 1915 il n'y avait que 10 lauréats ?

"Messieurs les Lauréats du Mérite Agricole, vous avez raison d'être fiers de votre titre et de l'ordre distingué auquel vous appartenez. Sur cette terre d'Amérique, les distinctions officielles gagnées ou conquises de la manière dont vous remportez les vôtres ne sont pas nombreuses. On peut se hasarder de dire que l'Ordre du Mérite Agricole est unique en Amérique.

Voilà pourquoi tous ceux qui appartiennent à cette chevalerie méritent des égards particuliers et l'Exposition Provinciale de Québec pourrait se glorifier légitimement, je crois, d'avoir contribué à donner plus de relief à cette distinction qui vous honore grandement et qui honore la province à laquelle vous appartenez.

"Je suis heureux de profiter de la circonstance pour féliciter le gouvernement provincial, et particulièrement le ministère de l'Agriculture, pour les superbes étalages que l'on déploie dans nos pavillons d'exposition. L'espace occupé est encore plus grand que l'an dernier, et au fur et à mesure que l'Exposition elle-même se développe, on serait porté à croire que le ministère de l'Agriculture cherche à surpasser les efforts de la Commission de l'Exposition. Ce n'est pas celle-ci qui s'en plaindra dans cette lutte pacifique et dans cette émulation des plus louables et la question qui va se poser bientôt, si elle n'est pas déjà posée, est celle-ci : N'est-il pas à propos pour le gouvernement d'avoir son pavillon d'agriculture et d'une proportion ou de dimension suffisante pour pouvoir donner libre cours en quelque sorte à ses initiatives et ainsi faciliter le problème qui se pose pour la Commission elle-même: le manque d'espace?

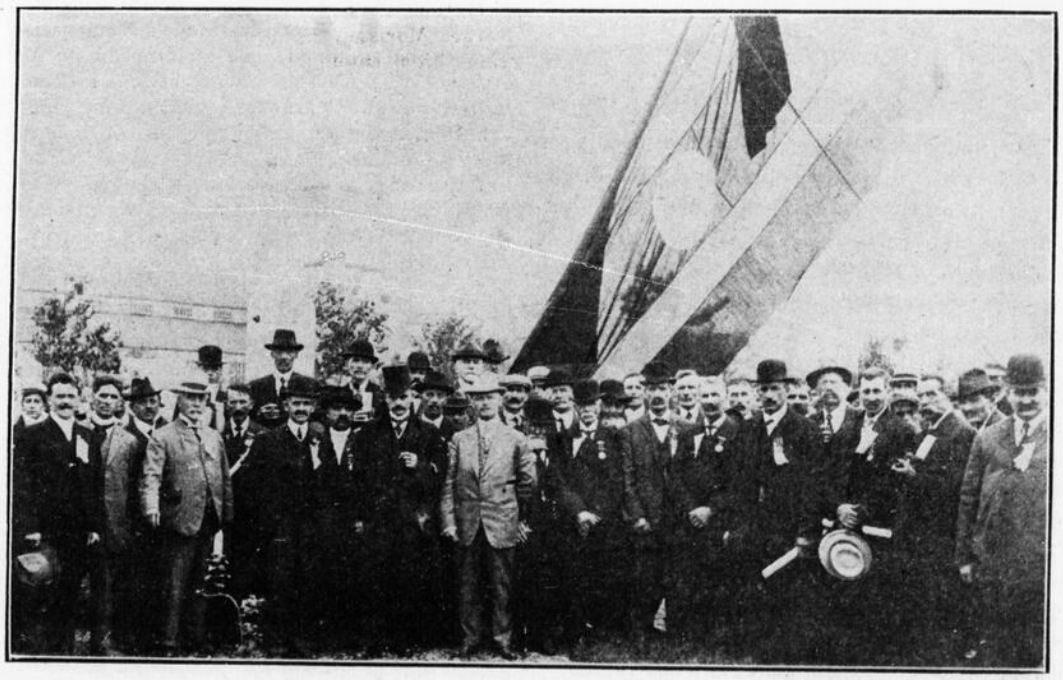
"Je vous soumets, monsieur le Ministre, cette observation officiellement et je sais qu'en vous la soumettant je réponds non seulement à un désir de la Commission de l'Exposition ou de la population de la Cité de Québec, mais à celui de toute la classe agricole.

"A tous, je réitère mes souhaits de bienvenue et aux Lauréats de 1916 de vives et chaleureuses félicitations à l'occasion des diplômes qu'ils vont recevoir et dont la présente réunion est la raison d'être.

LE VERT ET ROUGE

"J'invite de plus tous les lauréats à saluer fièrement les superbes couleurs du drapeau officiel du Mérite Agricole que l'on inaugurera dans quelques instants. Vous n'êtes pas sans savoir qu'en dépit de ces vingt-cinq années d'existence, l'Ordre du Mérite Agricole n'avait pas son drapeau officiel. Nous avons le plaisir de vous dire que celui qui sera hissé tout à l'heure au sommet du mât que vous avez érigé vous-même l'an dernier et qui est le mât du Mérite Agricole, est bien conforme à l'art héraldique et il s'harmonise parfaitement avec les couleurs que vous connaissez déjà, et dont vous êtes si légitimement fiers. Je dois ajouter que ce n'est pas un drapeau dû à la fantaisie de la Commission de l'Exposition, mais un drapeau officiel qui a reçu l'approbation de l'honorable ministre de l'agriculture de cette province.

"Ce drapeau désormais flottera fidèlement à chaque mercredi de l'Exposition provinciale de Québec, qui est et sera désormais le jour du Mérite Agricole. Nous espérons que vous garderez dorénavant un souvenir encore plus vivace du jour qui vous



Inauguration du Drapeau du Mérite Agricole, à l'Exposition Provinciale de Québec, le 30 août 1916

SOMMAIRE

AGRICULTURE GENERALE: — La fête du Mérite Agricole à l'exposition provinciale de Québec.—Carnet de la rédaction.—L'agriculture à l'exposition provinciale de Québec.—Les récoltes de céréales au Canada.—Le Comptoir Coopératif de Montréal.—Distribution de grains et de pommes de terre de semence.—Québec à l'exposition de Toronto.—Essais de terres pour les cultivateurs.—Pour ne pas être obligé d'en acheter.—La vente des fèves.—La récolte de pommes au Canada.—La récolte de blé au Canada et aux Etats-Unis.—Bibliothèque du cultivateur.

INDUSTRIE LAITIERE:—Beurre et fromage à l'exposition de Québec.—Succès de nos produits laitiers à l'exposition de Toronto.—A la mémoire de Chr. D. A. Hansen.—Lettre ouvertee.

ANIMAUX DE LA FERME: — Annonces.—Nourrissez bien votre bétail laitier.—Médecine vétérinaire. — Directions pour le soin des moutons, en vue de produire de la laine de bonne qualité et en bon état.—Volailles vendues avec profit.—Coqs à vendre.—Vieilles rosses, vieilles "picasses".—L'élevage du lapin.

ARBORICULTURE ET HORTICULTURE:—Conventions pomologique et entomologique à l'Institut Agricole d'Oka.—L'exposition scolaire de St-Casimir.—La culture des fraises au nord du Lac St-Jean.—L'apiculture aux expositions de Québec, Lotbinière et Montmorency.—Quelques conseils au sujet de la vente du miel.

LE FOYER DE LA FAMILLE:—Troisième centenaire de l'établissement de la foi au Canada.—Le monument Louis Hébert.—L'enseignement ménager dans la province.—Teintures végétales pour la laine et les tissus. — Maladies transmissibles.—Recettes de cuisine.—Pour les victimes de la guerre en Belgique, etc.

DIVERS:—La fatigue du sol.—Traitement de la récolte de tabac. — Les coopératives de vente.—Les silos dans Rouville et Iberville.—Nos produits agricoles.—Poules et ponte.—La sélection intelligente des vaches laitières.—La colonisation au nord de Montréal. — Les commodités chez les cultivateurs. — La mortalité des lapereaux.—De plus en plus cher.—La colonisation dans la région Labelle.—"Emparons-nous du sol".—Excursion agricole.—L'apiculture.—Une variété de lait écremé.—Une amélioration qui se généralise.

AVIS AUX ABONNES

LES abonnés au Journal d'Agriculture, membres des sociétés d'agriculture, des cercles agricoles ou de la Société d'Industrie Laitière qui auraient à se plaindre de la distribution du journal, ne devraient pas manquer d'en avertir de suite le secrétaire de l'association à laquelle ils appartiennent.

En transmettant leurs plaintes à leur secrétaire, il serait de la plus grande importance de mentionner le nom officiel du bureau de poste, depuis quand l'envoi du journal leur est discontinué ou est devenu irrégulier, et quels sont les numéros qu'ils n'ont pas reçus.

Quand le secrétaire d'une association quelconque enverra des plaintes au secrétaire du Conseil d'Agriculture, à Québec, il devra dans l'intérêt général, donner le plus de détails possible afin d'aider au redressement immédiat des griefs.

réunit ici. D'avance nous vous invitons à venir le saluer chaque année, car chaque année il entend vous être glorieusement fidèle.

L'HON. J. ED. CARON, MINISTRE DE L'AGRICULTURE,

parla du rôle important que remplit et doit remplir l'exposition provinciale au point de vue des progrès de l'agriculture en notre province, surtout en ces années de guerre et dans les graves circonstances actuelles.

L'orateur fait ensuite allusion à la suggestion de M. Cannon au sujet de la construction d'un édifice spécialement destiné à l'agriculture sur les terrains de l'exposition par le gouvernement provincial, disant qu'il ne serait pas impossible de voir la chose se réaliser, parce qu'elle deviendra probablement nécessaire plus tard.

Ses paroles ont été à diverses reprises fort applaudies et il termina par des félicitations aux lauréats du Mérite Agricole. Il vanta cette oeuvre, parla du bien immense qu'elle a fait par le passé et qu'elle est encore appelée à faire, de son importance reconnue et appréciée, oeuvre qu'on ne doit pas se lasser d'encourager.

UNE VOIX DE FRANCE

L'on a ensuite écouté avec bonheur M. Louis Rouquette, l'envoyé du gouvernement français au Canada, qui a surtout parlé du noble rôle que jouent les femmes françaises là-bas sur les champs de culture, dans les fermes, pendant que les hommes combattent généreusement et si héroïquement pour le succès des alliés contre l'ennemi commun.

DISTRIBUTION DES DIPLOMES ET DES DECORATIONS

On procéda ensuite à la distribution des diplômes et décorations aux lauréats de 1916. Nous avons récemment publié la liste complète de ces lauréats. La médaille d'or fut décernée, au milieu d'enthousiastes applaudissements, à M. W.-J. Logan, de Howick, dont nous sommes heureux de publier le portrait sur notre page-frontispice.

La pluie ne permettant pas de procéder immédiatement à l'inauguration du drapeau officiel de l'ordre du Mérite Agricole, dans le parc, près de l'allée centrale, on déploya en présence des invités ce nouvel emblème, le vert et rouge, avec au centre les armes de la province de Québec, portant la devise: "Je me souviens", puis du pavillon des beaux arts, on se rendit ensuite dans la partie est du palais de l'Industrie, où il y eut un lunch d'honneur.

UN LUNCH D'HONNEUR ET L'ODE AU DRAPEAU

En l'absence de M. Aurèle Leclerc, M. P. P., qui ne put se rendre aux débuts de cette deuxième manifestation, après qu'on eut dégusté le menu, M. Georges Morisset, secrétaire de la Commission de l'Exposition, entonna l'ode au drapeau du Mérite Agricole: "Le Vert et Rouge", et tous les convives unirent ensuite leurs voix, au refrain. L'ode au drapeau se chante sur l'air de notre hymne national "O Canada".

Les paroles sont d'un jeune journaliste de talent, M. Maurice Morisset, d'Ottawa, et font honneur à son auteur. Nous en reproduisons ici les deux premiers couplets:

LE VERT ET ROUGE

(Sur l'air de: "O Canada!")

I

O laboureur, artisan des sillons,
C'est chapeau bas que nous te saluons!
Grâce à toi la terre féconde
Nourrit l'humanité.
Ta charrue est l'axe du monde
Et ta foi, sa clarté.
Chante en ce jour la moisson blonde,
Mais plus encor, la sainte liberté! (bis)

II

Retourne au sol, où lève le froment.
Fuis la cité qui t'épuise et te ment.
Fils prodigue, on garde ta place
Au toit trop tôt quitté:
Reviens vivre au sein de ta race.
Garde-lui ta fierté!
L'"étoffe grise" est ta cuirasse,
Reprends-la donc avec ta liberté! (bis)

Plusieurs orateurs prirent ensuite la parole: l'hon. J. Ed. Caron adressa à la Commission de l'Exposition ses félicitations pour l'intérêt qu'elle porte à la classe des travailleurs du sol. On entendit ensuite l'hon. Némèse Garneau; M. le maire Lavigueur; le Dr Duncan McEachran, de Ormstown, l'un des lauréats; M. Power, M. P., qui venait de gagner plusieurs prix à l'Exposition, notamment le 1er prix pour le meilleur troupeau canadien; M. Armstrong, représentant du Pacifique Canadien, qui a vanté les beautés de notre province à nulle autre égale, son climat et ses avantages; M. W.-J. Logan, lauréat de la médaille d'or; M. L. A. Cannon, M. P. P., et M. Maurice Morisset, l'auteur de l'Ode au drapeau.

Du Palais de l'Industrie, les invités se dirigèrent vers les divers exhibits des produits de la ferme, au pavillon du matériel agricole où il y eut démonstration, puis de là on assista ensuite à l'inauguration du drapeau du Mérite Agricole, le temps s'étant remis au beau.

Le drapeau fut hissé au mât d'honneur, où il flotte à la brise, par MM. Couture, père et fils, de St-Augustin, deux lauréats médaille d'or du Mérite et M. Paul Tourigny, ex-M. P. P. Cette dernière cérémonie clôtura la belle fête du Mérite Agricole.

LE DRAPEAU DU MERITE AGRICOLE

LES lauréats des Concours de Mérite Agricole ont désormais un drapeau spécial qui a été inauguré officiellement le 30 août dernier à Québec, sur le terrain de l'Exposition, et hissé au mât d'honneur, en présence d'une grande foule enthousiaste. Ce drapeau a une longueur double de sa largeur. Il se divise en cinq bandes horizontales, trois rouges et deux vertes, alternant du rouge au vert, cette dernière couleur occupant un espace plus étroit. Sur la bande rouge du milieu, la plus large, se dessinent les armes de la province de Québec avec sa belle et noble devise : "Je me souviens".

CARNET DE LA REDACTION

L'EXPOSITION de Montmagny a été couronnée d'un franc succès. C'est avec orgueil que les cultivateurs ont assisté aux différentes manifestations agricoles qui ont eu lieu pendant toute la durée de cette exposition. L'honorable Ministre de l'Agriculture et plusieurs membres des gouvernements fédéral et provincial n'ont pas ménagé leurs félicitations à l'adresse des organisateurs de cette exposition.

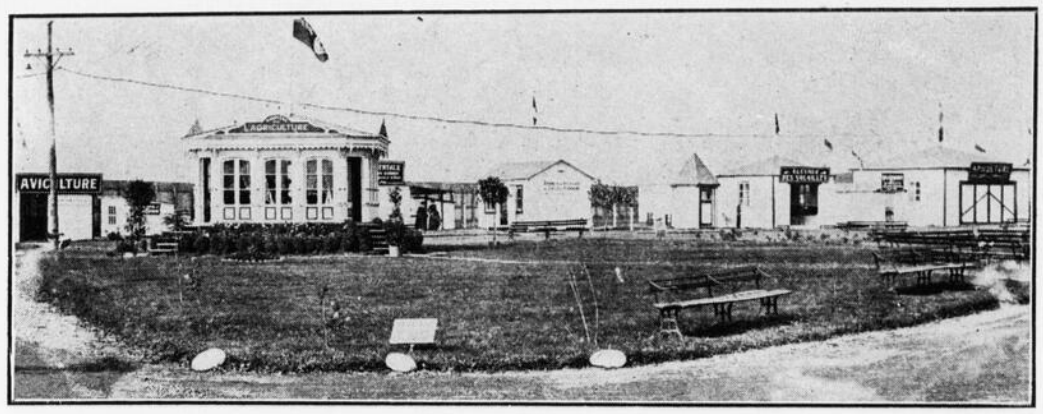
* * *

Les démonstrations données à Montmagny par quelques officiers du Ministère d'Agriculture de Québec, ont grandement intéressé les visiteurs. La foule a aussi suivi de près le travail des juges, dans la distribution des prix pour les chevaux et le bétail. L'estrade érigée à côté du palais de l'agriculture et de l'industrie, en face du rond où se faisait le jugement des animaux de la ferme, ne pouvait être mieux placée.

Le nombre des exposants a été tellement grand que tous les stalles et pavillons regorgeaient d'exhibits. Plusieurs cultivateurs des comtés environnants avaient amené leurs enfants pour leur montrer les exhibits de leurs jardins scolaires. Les écoles de la paroisse de L'Islet y étaient très bien représentées. Nous félicitons les institutrices dévouées de cette paroisse.

* * *

L'exposition du comté de Lotbinière s'est aussi surpassée cette année. Elle a attiré plus de quatre mille visiteurs. Les produits du jardin potager et les cultures maraîchères étaient très nom-



Kiosque du Ministère de l'Agriculture de la province de Québec, pavillons de l'Union Expérimentale et pavillon de l'apiculture

breux et beaux. Il y avait de superbes collections de fleurs. Les exhibits de miel et de travaux domestiques ont fait l'admiration des visiteurs.

* * *

Les prix accordés pour les meilleurs pains de ménage avaient attiré un bon nombre de concurrentes. Voilà un concours qui devrait être ouvert dans toutes nos expositions agricoles. Nous félicitons les promoteurs de cette idée, car elle mérite les félicitations de tous ceux qui ressentent le besoin pressant d'une plus grande production de blé par tout le Canada.

* * *

Nous devons aussi féliciter M. Pagé, inspecteur d'écoles et président de la commission de l'exposition, pour le zèle dont il a fait preuve pendant toute la durée de cette exposition. M. J. N. Francoeur, député, a aussi fait un magnifique discours sur l'agriculture et il a vivement intéressé les cultivateurs. Les démonstrations avicoles ont intéressé un bon nombre de visiteurs.

* * *

Plusieurs visiteurs de l'exposition provinciale de Québec ont obtenu d'utiles renseignements sur le contrôle du rendement des vaches laitières, en s'adressant aux officiers de ce département, sous la grande estrade centrale. Au même endroit on pouvait aussi voir de magnifiques exhibits de légumes et de miel.

* * *

Les cultivateurs qui visitent les rangées de stalles du bétail à l'exposition de Québec se demandent pourquoi ils n'ont pas les mêmes allées ou chemins que les "exposants" du "Midway". Les éleveurs d'animaux y trouveraient beaucoup d'avantages, d'attraits et de commodités et ils seraient peut-être plus encouragés par la foule des visiteurs. C'est une idée qui mérite considération.

* * *

Voilà la saison froide, bientôt les animaux entreront en hivernement. Il est grand temps de faire quelques améliorations aux bâtiments de la ferme. Il en coûte peu de désinfecter une étable ou d'en blanchir les stalles et les mûrs. Quelques chassis de plus du côté du soleil empêcheront aussi la multiplication de certains microbes ou germes de maladies dangereuses.

* * *

Sur la rue St-Jean, à Québec, chez M. A. Grenier et autres épiciers, on peut acheter des oeufs numérotés et marqués du sceau de la Société Coopérative Agricole des Fromagers de Québec. Inutile de dire que les consommateurs savent ce qu'ils achètent en demandant les produits classifiés par cette société.

* * *

Marquez-vous vos oeufs? C'est une pratique très recommandable. Vous en obtiendrez de meilleurs prix et le consommateur, qui ne cesse de se plaindre du coût élevé de la vie, aura la satisfaction de voir depuis combien de temps les oeufs qu'il achète sont demeurés dans les entrepôts. La Société Coopérative Agricole des Fromagers de Québec fournit à ses membres les estampes nécessaires.

Combien d'éleveurs de volailles sont découragés par les pertes qu'ils subissent par suite du mauvais emplacement de leur poulailler, du manque de soleil ou d'un excès d'humidité et surtout par la malpropreté. Badigeonnez l'intérieur du poulailler avec du lait de chaux. Lavez les perchoirs avec de l'eau bouillante et mettez un peu de poudre de pyrèthre dans les pondoirs. Aérez tous les jours, et vos volailles ne se gèleront pas la crête.

* * *

L'unique voie qui s'ouvre aux agriculteurs pour leur permettre d'obtenir de bons produits à des prix raisonnables ou de vendre leurs produits à des prix avantageux, c'est qu'ils s'unissent en coopératives pour procéder aux achats ou au ventes collectives, suivant le cas.

* * *

En Norvège, les laiteries coopératives et autres petites associations locales se formèrent en de plus vastes associations qui se proposèrent les achats collectifs comme l'un des buts fondamentaux de leur existence. Dès 1896 leur chiffre d'affaires s'élevait à 243,609 couronnes, tandis qu'il atteignait 9,771,143 de couronnes en 1913. Soit une augmentation de 40% en 17 ans. N'est-ce pas ce que l'on peut également attendre ici du Comptoir Coopératif de Montréal, si les sociétaires des coopératives affiliées à ce Comptoir font preuve de bonne volonté.

Il ne suffit pas de former des coopératives. L'essentiel est que ces sociétés aient à leur tête des hommes strictement honnêtes et éclairés, voulant le bien de tout le monde. Si quelques coopératives périclitent, c'est qu'il y a anguille sous roche. Le manque d'esprit d'union ou la jalousie entre certains membres sont autant de dangereux obstacles.

* * *

Est-ce le cas que la Société Coopérative Agricole des Fromagers de Québec a payé $15 et $20 à ses membres pour des veaux de quatre semaines, se demandent de nombreux cultivateurs qui sont habitués à vendre leurs veaux gras une piastre la semaine d'engraissement. Ceux qui ont visité les exhibits de cette société aux expositions de Québec, Montmagny et Sherbrooke, et qui ont vu de quelle manière elle presentait les produits de ses membres sur le marché n'ont plus de doute.

* * *

Lisez-vous votre Journal d'Agriculture ? Le faites-vous lire par vos enfants? Ou négligez-vous de le reclamer au bureau de poste? C'est autant de questions que nous ne devrions pas faire aux cultivateurs de progrès.

E. B.

* * *

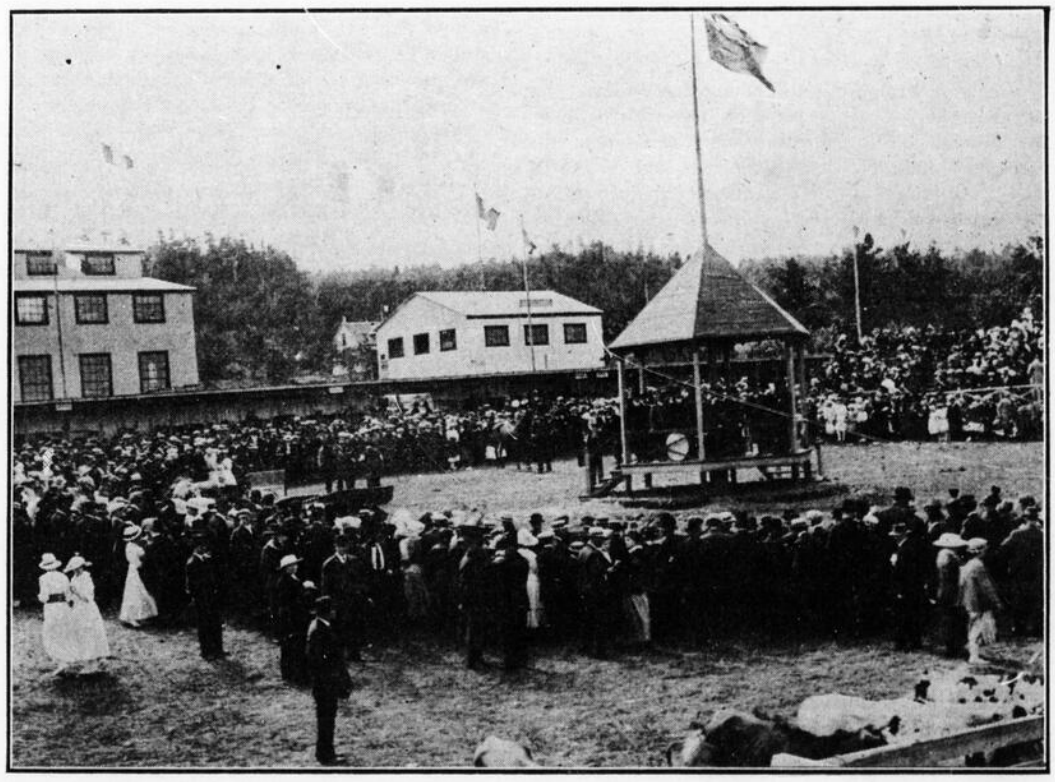
Le nombre de nos sociétés coopératives agricoles augmente toujours; citons parmi les plus récemment fondées, la Société Coopérative agricole de Sainte-Perpétue, dans le comté de L'Islet, et la Société Coopérative Agricole des Cultivateurs du Sixième rang de la paroisse de Saint-François-Xavier-de-Brompton, dans le comté de Richmond.

* * *

La plupart des nombreuses expositions scolaires agricoles tenues cet automne étaient bien organisées et ont eu le plus vif succès non seulement chez les enfants, mais aussi et surtout auprès des parents et des nombreux visiteurs. Déjà les jardins scolaires à l'école ne suffisent plus et il faut y ajouter des jardins scolaires à domicile qui sont comme le complément des premiers et présentent l'avantage de pouvoir prendre un plus grand développement.

* * *

En fait de fourrage sec, il n'y en a pas de supérieur au bon foin de trèfle, vu ses qualités savoureuses et hautement nutritives. Les laitiers et les nourrisseurs de bétail apprécient de plus en plus le



Exposition agricole de Montmagny, les 13 et 14 septembre dernier.—Plus de 5,000 cultivateurs de ce comté et des comtés avoisinants visitent les nombreux et beaux exhibits et assistent au jugement du bétail et des chevaux.

profit qu'il y a à nourrir leurs animaux, même les chevaux, avec du foin de trèfle, de préférence au meilleur foin de mil. Lorsque nous considérons qu'en une seule saison l'on peut récolter de 3 à 4 tonnes de foin de trèfle tandis qu'une belle récolte de foin de mil ne peut guère dépasser 1½ à 2 tonnes par acre, il est facile de voir où se trouve l'avantage, surtout si nous comparons les valeurs nutritives de ces fourrages à la tonne: le trèfle contient 150 lbs de protéine, 552 lbs de sucres ou amidon, et 38 lbs de graisse, tandis que le mil ne contient que 66 lbs de protéine, 462 lbs de sucres et 24 lbs de graisse.

* * *

Pour réussir en agriculture, dit avec raison M. Grisdale, l'Agronome du Dominion, il faut produire sur la ferme le plus possible de matières brutes et les convertir en produits qu'on appelle "produits fabriqués": lait, laine, oeufs, chevaux, boeufs, moutons, porcs, volailles etc. C'est le seul genre d'exploitation qui nous paiera généreusement notre travail; c'est le seul qui nous permettra de rendre nos champs fertiles".

* * *

"La consommation annuelle de sucre au Canada, dit le "Farmer's Advocate", est d'environ 700 millions de livres, soit 100 livres par tête. Le Canada ne produit que 37 millions de livres. Le prix moyen payé (en Ontario) pour une tonne de betteraves à sucre, l'an dernier, fut $5.82 et la production moyenne par arpent fut de 9 tonnes". Quand donc mangerons-nous du sucre de betterave de Québec?

* * *

Rentrez les abeilles en cave pendant une journée fraîche de novembre, dès qu'il n'y a plus à espérer de belles journées, permettant aux abeilles de sortir, et avant que les grands froids aient commencé. Avant de transporter les ruches, fermez les ouvertures au moyen de papier mou, et enlevez ce papier dès que les ruches sont installées dans la cave. Enlevez les couvercles des ruches et mettez à leur place, sur chaque ruche, deux ou trois sacs de son vides, pliés en double. Pour empêcher que les cadavres d'abeilles ne s'accumulent à l'entrée, au point de la boucher, laissez sous les cadres un espace de un pouce et demi à deux pouces, donnez à l'entrée toute la largeur de la ruche sur un ou deux pouces de profondeur, et inclinez la ruche d'arrière en avant en soulevant l'arrière au moyen d'un bloc.

* * *

Lorsqu'on emploie régulièrement du fumier et que l'on pratique une bonne rotation des cultures, l'emploi judicieux de la chaux ne peut faire aucun mal et il peut même être très utile. Au lieu de chaux, qui est caustique, on emploie beaucoup aujourd'hui le calcaire moulu (pierre à chaux broyée). L'industrie du calcaire moulu est déjà établie en plusieurs points de la Province, entre autres à Sherbrooke et à Québec. La Cie des carrières Victor, Côte de la Montagne, à Québec, qui a son siège d'exploitation à St-Marc des Carrières, Co. Portneuf, a installé des broyeurs puissants pour réduire le calcaire en poudre fine, et ce calcaire est très pur (98 p. c. de carbonate de chaux).

* * *

Nous avons aussi le plaisir d'annoncer à nos lecteurs que la société coopérative des fromagers s'occupe maintenant de la vente des porcs abattus pour le compte de ses membres. Voilà une nouvelle initiave qui sera sans doute bien vue par les éleveurs de porcs et les cultivateurs en général.

* * *

A leur dernière réunion, le 30 août, les Membres du Conseil d'Agriculture ont procédé à la nomination des membres des différents comités et ils ont adopté une résolution recommandant aux Sociétés d'Agriculture et aux Cercles Agricoles d'agir avec beaucoup de précaution en faisant le choix de leurs directeurs. M. Jos. Lafontaine a été élu président.

H. N.



Le succès atteint par l'industrie du bacon dans la province de Québec a fait l'admiration des visiteurs de l'Exposition Provinciale de Québec

L'AGRICULTURE A L'EXPOSITION PROVINCIALE DE QUEBEC

CETTE année encore l'agriculture, base de notre prospérité nationale, a constitué la plus intéressante partie de l'Exposition Provinciale de Québec.

Les fêtes des Chevaliers de l'Ordre du Mérite Agricole ont été célébrées avec un éclat au moins égal à celui de l'an dernier. Nous en donnons un compte rendu dans une autre colonne.

L'honorable J.-Ed. Caron, Ministre de l'Agriculture, s'est aussi efforcé de tirer le meilleur parti de l'occasion que présentait cette grande exposition, pour faire connaître et apprécier nos progrès agricoles par le public visiteur, et faire bénéficier tous les cultivateurs des leçons de choses et démonstrations pratiques qui ont été données pendant toute la durée de cette exposition, par les employés de son Département. Disons de suite qu'une immense foule de visiteurs ont été étonnés à la vue de produits si agréablement présentés, et qu'un grand nombre de cultivateurs ont reçu des conseils pratiques qui les aideront dans l'exploitation des diverses branches agricoles qu'ils ont adoptées.

Faisons ensemble une visite rapide des installations, pavillons, etc., qui offraient de l'intérêt pour nos populations rurales:

L'UNION EXPERIMENTALE DES AGRICULTEURS DE QUEBEC

A gauche, en entrant sur les terrains, la série des petits bâtiments, poulaillers, éleveuses, etc., de L'Union Expérimentale des Agriculteurs de Québec, rafraîchis et remis à neuf, sous la direction de M. A. G. Lambert, du Ministère de l'Agriculture de Québec, présentait le plus bel aspect.

En effet, quoi de plus attrayant, de plus vivant pour les citadins et pour plusieurs de la campagne, que de voir des couveuses artificielles remplies de poussins forts et vigoureux, toujours prêts à saluer de leurs "pioux-pioux" joyeux et hardis ceux et celles qui venaient leur faire une visite.

En plus il fallait voir le public nombreux intéressé à voir faire l'abatage des volailles aussi rapidement que proprement, avec des explications aussi claires que précises.

Et le chaponnage donc, que de gens ont été stupéfaits de voir travailler à travers les intestins de jeunes cochets, et ce avec une habileté qui assurait le succès de l'opération.

Quatre des instructeurs du Service de l'Aviculture de la Province, sous l'habile direction du Rév. Fr. Liguori, étaient à la disposition du public pour répondre aux renseignements demandés par les visiteurs.

Dans le premier pavillon, converti en chambre d'incubation, se trouvaient quatre incubateurs de marques canadiennes "Québecoise" et "Richelieu", d'une capacité variant de 60 à 400 oeufs, presque tous remplis de poussins qui faisaient l'admiration des visiteurs. L'instructeur en charge de ce département, M. J. Morgan, n'a pas ménagé ses peines pour renseigner les gens désireux de s'instruire.

Le bâtiment voisin étant un poulailler modèle avec façade en coton exposée au sud, d'un coût de construction modeste. Les instructions demandées à ce poulailler très sain recevaient une réponse pratique et éclairée de la part de M. Arthur Tardif.

Le pavillon suivant était occupé par de jolis cochets et poulettes élevés et exposés par les membres de quelques Cercles de Fermières de la province. Ces beaux exhibits ont été l'objet de la grande admiration des visiteurs et la compétition était si grande que les juges ont eu fort à faire pour décerner les prix aux demoiselles les plus méritantes.

Dans le quatrième pavillon, on voyait tout un matériel avicole, rangé avec ordre autour de l'appartement, de manière à offrir de la place à plusieurs personnes à la fois et que les explications données soient bien comprises. En arrière de la même bâtisse, on voyait un petit carré bien entouré de spectateurs, réservé pour y faire les démonstrations d'abatage, de chaponnage et d'emballage pour le marché, lesquelles démonstrations étaient alternativement données par M.M. Mathieu et Dumaine, deux instructeurs dont les connaissances et le dévouement plaisaient aux visiteurs.

Toutes ces organisations n'auraient pas été complètes sans les différents genres d'éleveuses que l'on voyait en pleine opération, habitées par des poussins forts et vigoureux. Il y avait une éleveuse de marque "Québecoise", une colonie-éleveuse avec réchaud mobile, un modèle d'éleveuse avec poule et enfin une grande colonie-éleveuse d'une capacité de 700 poulets.

Il y avait aussi une jolie petite bâtisse servant de démonstration sur l'engraissement des poulets. Plusieurs cages ou épinettes étaient remplies de sujets, afin de faciliter l'enseignement et garder le sens pratique que l'on remarquait partout.

Dans les petites cours adjacentes aux poulaillers et aux colonies d'été proposés comme modèles, on remarquait de petits troupeaux choisis de races américaines.

Un troupeau de chapons, fourni par l'Institut Agricole d'Oka, a particulièrement intéressé les visiteurs. Ces chapons engraissés pèsent en moyenne 7 à 8 lbs. Il en est même qui atteignent 10 lbs, mais c'est plutôt une exception.

Un public nombreux a suivi avec intérêt les diverses leçons de bonnes pratiques en aviculture. Le nombre considérable de visiteurs qui n'a cessé de questionner les instructeurs du Service de l'Aviculture prouve à l'évidence que les cultivateurs et le public en général s'intéressent de plus en plus à l'industrie avicole.

Le pavillon de l'apiculture était aussi très bien aménagé. Les nombreux cultivateurs qui s'intéressent à la culture des abeilles pouvaient y voir tous les genres de ruches, extracteurs, etc., et obtenir de M. Victor Chercuite, apiculteur à Beauport, tous les renseignements qu'ils désiraient.

La pépinière forestière, plantée il y a environ deux ans, près du pavillon de l'apiculture, comportait une belle collection de conifères et autres essences forestières qui ont beaucoup intéressé les visiteurs.

Passons maintenant à travers les rangées de stalles où les chevaux de différentes races sont enfermés. Le cheval Ardennais est celui qui plaît le plus aux éleveurs de chevaux de trait. Le cheval Canadien est surtout admiré pour sa souplesse et sa facilité d'entretien. Il est regrettable que plusieurs stalles soient complètement fermées et barrées avec un cadenas. Les visiteurs qui ne peuvent attendre le moment pour voir juger les chevaux sont forcés de s'en retourner en disant qu'ils n'ont vu que quelques chevaux seulement.

PALAIS DE L'INDUSTRIE

Traversons maintenant le magnifique palais des industries, où nos maisons ou compagnies canadiennes se disputent le crédit du plus bel étalage. La Cie du Pacifique Canadien y avait une superbe installation. Les exhibits de la maison Gaulin de Beauport, Lamontagne de Québec et Grimm de Montréal, ont beaucoup intéressé les cultivateurs.

Comme les années passées, le prolongement du palais des industries, section est, présentait le plus joli coup d'oeil, et c'est surtout là que les visiteurs s'attardaient le plus. An centre se trouvait une magnifique fontaine ornée de pommes.

A gauche, les jardins scolaires, ou l'oeuvre de l'enseignement de l'agriculture à l'école primaire, si bien représentée par différentes miniatures, photographies, musée scolaire et exhibit de légumes provenant des élèves-jardiniers de St-Casimir. Le mérite de cette installation revient à M. J.-C. Magnan, agronome officiel du comté de Portneuf. Plusieurs mille feuillets ou brochures ont été distribués aux visiteurs. A côté, une pyramide faite de bocaux et de gâteaux de miel avait été superbement installée par M. C. Vaillancourt, apiculteur du Ministère. Elle comportait aussi quelques ustensiles nécessaires à l'apiculteur. Les exhibits des sucreries-écoles, sucre et sirop d'érable, donnaient aussi une juste idée aux visiteurs des progrès réalisés dans la fabrications de ces produits.

L'exhibit central du Ministère de l'Agriculture de Québec, installé entre les deux magnifiques étalages de pommes emballées, des vergers de démonstration, comprenait le bureau d'information du Service de l'Horticulture. La foule n'a cessé d'affluer à l'entrée de ce bureau pour y voir les collections de pommes, d'insectes, d'engrais pour vergers, d'insecticides, d'outils pour la taille, le greffage, etc. MM. Lavoie, Roy et autres employés n'ont cessé de donner les explications demandées et de distribuer des brochures à ceux qu'intéresse la culture des arbres fruitiers.

Venaient ensuite un exhibit d'une belle collection de plantes potagères et ceux de la Société Coopérative Agricole des Fromagers de Québec, viandes fumées, bacon, porcelets fumés, saindoux, saucisse de l'abattoir-école de St-Valier, sucre, sirop, oeufs et miel en chaudières, etc. MM. Papineau et Talbot n'ont cessé de répondre aux cultivateurs en quête d'informations sur le fonctionnement de cette coopérative. Inutile de dire que la foule des visiteurs, citadins et cultivateurs, s'est bien rendu compte du bon travail que faisait cette Société. L'uniformité des produits et leur bonne classification ont émerveillé le citadin habitué à acheter du mélange. Nous sommes persuadés que les cultivateurs de progrès qui ont vu ces exhibits faisant l'admiration de tous les visiteurs de l'Exposition Provinciale de Québec, se sont dits fiers d'être au nombre des membres de cette grande société et nous espérons qu'ils inviteront leurs voisins à bénéficier des nombreux avantages que la Société Coopérative Agricole des Fromagers de Québec offre à ses membres. L'amélioration constatée dans la qualité des produits vendus par cette société et l'augmentation du revenu qu'elle donne à ses membres constituent sa meilleure réclame.

A l'arrière-plan des diverses installations dont nous venons à peine de donner les grandes lignes, se trouvaient de magnifiques tableaux représentant certaines scènes champêtres des mieux choisies. Nous félicitons M A.--G. Lambert, officier du Ministère de l'Agriculture de Québec, pour le goût exquis qu'il a eu pour l'ensemble de ces décorations.

A droite se trouvait le superbe exhibit de la Ferme Expérimentale du Cap-Rouge. La décoration ne laissait rien à désirer de mieux et on y trouvait les plus attrayantes collections de fleurs, céréales, engrais et miniatures diverses. M. Gustave Langelier et ses employés méritent nos meilleures félicitations.

LE BETAIL

Nous nous dirigeons maintenant vers les stalles du bétail laitier et de boucherie. La race Canadienne y faisait bonne figure cette année, ainsi que la race Ayrshire. Les autres races : — Holstein, Jersey, Guernesey, Polled Angus et Durham étaient aussi en assez grand nombre et comportaient d'excellents sujets. Il est intéressant de voir tout le soin que prennent les bons éleveurs pour présenter convenablement leurs sujets. Il y a beaucoup d'enseignements à retirer de cette visite du bétail.

Nous passons ensuite dans les bâtiments réservés aux moutons et aux porcs. Nous y voyons de magnifiques moutons de boucherie, pesant plus de deux cent cinquante livres et de superbes moutons Leicester pour la production de la laine. Le Shropshire était aussi très bien représenté. Le porc Yorkshire prédominait et la campagne poursuivie en faveur de la production du porc à bacon a déjà porté ses fruits. M. Parent de Charlesbourg avait un beau croisement de Tamworth-Yorkshire et plusieurs belles truies de race pure.

PAVILLON DES VOLAILLES

Le pavillon des volailles est aussi intéressant que l'an dernier ; il y avait peut-être moins de sujets mais on pouvait y voir de très beaux types de Plymouth Rock barrés, Wyandottes et Rhode Island rouges. On y voyait, en outre, un beau lot de pigeons, des oies, des canards, des outardes, des pintades, des dindes, des lapins, etc. Les sujets primés facilitaient la comparaison que pouvaient faire les visiteurs.

Maintenant nous traversons le pavillon des instruments aratoires, où nous pouvions voir un très grand nombre d'engins à gazoline, batteuses, tracteurs, etc., et nous revenons au

PALAIS DES BEAUX-ARTS

Là, la division de l'industrie animale du Ministère fédéral de l'Agriculture avait de superbes et instructives installations : jolies miniatures d'habitations et de bâtiments de fermes, poulaillers, ovoscopes, beurreries, etc. Plusieurs experts y donnaient les renseignements désirés et y faisaient la distribution d'intéressants bulletins. On prenait même les adresses des cultivateurs qui désirent recevoir les publications qui émanent des différents services du Ministère fédéral de l'Agriculture. L'industrie de la laine y était bien représentée par de beaux échantillons provenant des diverses races de moutons, et des officiers faisaient la comparaison des peignons dessuintés, lavés ou non lavés. Les tontes étaient bien emballées et chaque exhibit comportait une intéressante leçon. La préparation de la laine pour la vente était enseignée à tous les visiteurs que cela pouvait intéresser. On y voyait de la laine courte, dite à cardes, de la laine longue, dite à peignes, etc. Les éleveurs de moutons ont pu obtenir tous les renseignements désirés concernant l'élevage du mouton, la préparation et la vente de la laine. La classification des oeufs y recevait aussi une attention toute spéciale. Vu la grande demande d'oeufs sur le marché anglais et les avantages que possède notre pays pour le développement de notre industrie avicole, les ministères fédéral et provincial encouragent cette production par tous les moyens possibles. L'installation du Ministère fédéral se composait de deux grandes vitrines, éclairées à l'électricité, chacune de douze pieds de long par cinq pieds de large, et qui contenaient des représentations graphiques au moyen de modèles, de coupes, d'illustrations et de descriptions, des bonnes et des mauvaises méthodes de manutention des oeufs. On suivait ces manutentions à partir du moment où l'oeuf est pondu jusqu'à ce qu'il soit sur la table du consommateur, et le contraste que les résultats faisaient ressortir était une excellente leçon de choses pour les producteurs et les marchands. Si les principes de cette leçon étaient appliqués dans la pratique quotidienne, il en résulterait une amélioration énorme dans la qualité des oeufs vendus par tout le Dominion.

L'installation était présentée sous la direction du commissaire fédéral de l'industrie animale, M. John Bright; elle était placée sous les soins de MM. Ernest Rhoades et F. H. Buker, aidés de M. Cyrus Poirier, et se trouvait sous la surveillance immédiate de M. W. A. Brown, chef du service de l'aviculture.

ECOLES MENAGERES ET CERCLES DE FERMIERES

Enfin, pour terminer notre visite, voici le dessert, il est tout naturel que nous le gardions pour la fin. Vous devinez qu'il s'agit des beaux exhibits des écoles ménagères et des cercles de fermières et vous ne vous trompez pas. Nous ne croyons pas, cependant, pouvoir mieux faire que de laisser à une plume autorisée, comme celle de Ginevra, le soin de vous raconter ses impressions.

"Le Palais des Beaux-Arts était cette année presqu'entièrement envahi par les travaux de la femme, on aurait pu l'appeler à très juste titre, son royaume. On y voyait toutes les ressources qu'elle a pour embellir le foyer et rendre heureux son entourage. La femme dont nous primons les chefs-d'oeuvre de patience et d'adresse est la vivante antithèse de cette créature de luxe inutile ou perverse, qui gaspille les éléments de son propre bonheur, et qui apporte la ruine dans sa maison, quand elle n'étend pas au dehors son influence néfaste.

Dans la section proprement dite des ouvrages féminins, la broderie blanche, la plus pratique puisqu'elle se conserve mieux, domine avec la dentelle au crochet. Il est intéressant de voir à quel examen minutieux il faut se livrer pour trouver les défauts qui éliminent les concurrentes, trop nombreuses pour pouvoir recevoir chacune un prix. D'ailleurs n'y eut-il qu'un objet dans chaque classe, il lui faut encore remplir des conditions définies pour remporter la récompense.

Les confections étaient remarquables, bien qu'en assez petit nombre. Une layette complète qui a décroché un premier prix, mérite une mention spéciale.

Les Ecoles Ménagères de la province de Québec, dont l'exposition de l'année dernière a été une révélation pour le public, ont été fort admirées cette année. Mieux classées, le mérite de chacune apparaissait plus clairement, mais il est regrettable qu'il y ait encore plus d'oeuvres artistiques que d'objets pratiques.

Voici la liste des Ecoles Ménagères qui étaient représentées :

L'Ecole ménagère de Trois-Pistoles, de Ste-Marie de Beauce, de Monte-Bello, de Champlain, de Drummondville, de St-Laurent, de Grande-Rivière, de Pointe du Lac, de St-Isidore, d'Acton-Vale, de Sutton, de St-François du Lac, de St-Benoit, de

Ville-Marie, (Témiscamingue), de St-George, de Notre-Dame du Chemin, de Roberval, etc.

Les Cercles de Jeunes Fermières, au nombre de six: celui de Champlain, Roberval, Chicoutimi, Plessisville, Beauceville et St-Agapit de Lotbinière, ont été le point de mire des visiteurs. Leurs étalages qui avaient été faits avec beaucoup de goût, malgré les éléments disparates qui les composaient, ou plutôt justement à cause de cette diversité, ont intéressé tous les amis de la classe agricole et nous croyons que la formation de nombreux cercles pourrait bien être le résultat de cette bienveillante curiosité.

Des démonstrations culinaires aussi pratiques qu'intéressantes ont été données chaque jour par Mlle Anctil, la dévouée directrice de l'Ecole provinciale de Montréal, aidée de Melles Boëchat et Roberge. Ces notions de cuisine saine et savoureuse ont été avidement recueillies par toutes les ménagères intelligentes qui ont eu la bonne fortune de s'attarder en face du comptoir garni d'un service pour les convalescents ou encombré des accessoires qui servent aux démonstrations de puériculture, tout indiquées par ce temps où l'on parle de mortalité infantile.

Nous espérons que ces démonstrations pratiques deviendront l'une des traditions de l'Exposition provinciale. Il serait facile de les varier, afin de développer de plus en plus la science ménagère de nos contemporaines."

E. BELANGER.

LES RECOLTES DE CEREALES AU CANADA

A la fin du mois d'août

LE Bureau des Recensements et Statistique d'Ottawa, a donné le 20 septembre dernier, dans un bulletin, une évaluation préliminaire du rendement des principales céréales du Canada pour 1916. Nous en extrayons ce qui suit :

DOMMAGES PAR LA ROUILLE DURANT AOUT

Les correspondants rapportent que les récoltes de grain au Manitoba et en Saskatchewan, qui promettaient beaucoup à la fin de juillet, ont tant souffert de la rouille et des vents chauds que sur de grandes superficies la récolte sera nulle ou qu'on a dû couper le grain vert, tandis que le grain sur les superficies productrices ne donnera qu'un petit rendement de médiocre qualité.

Quoique tout le Manitoba et la Saskatchewan aient beaucoup souffert de la rouille, les parties sud de ces provinces ont été plus endommagées que celles du nord. Dans l'Alberta, quoiqu'il y ait eu une certaine proportion de rouille, il n'y a eu que très peu de dommages, et les perspectives continuent d'être belles. Cependant, les gelées du 11 août et de la dernière partie du mois ont causé des dommages assez considérables. Dans Ontario et Québec, les rendements de céréales ont été beaucoup diminués par la sécheresse du mois d'août ; mais dans les provinces Maritimes et la Colombie Britannique la condition des céréales continue d'être très bonne.

RENDEMENT DES PRINCIPALES CEREALES, 1916

On évalue, d'après les rapports des correspondants, que des superficies ensemencées, environ 13.7 pour cent du blé de printemps, 8 pour cent de l'avoine, 5 pour cent de l'orge et 1.8 pour cent du lin ne produiront aucune récolte. De ces superficies, cependant, environ 3 pour cent du blé, 5 pour cent de l'avoine et une petite superficie d'orge ont été coupés comme fourrages verts ou comme foin. Ces pourcentages représentent, sur les superficies totales ensemencées, des déductions de 1,432,300 acres pour le blé de printemps, 849,000 acres pour l'avoine et 69,100 acres pour l'orge. On évalue donc que le rendement total du blé cette année sera de 168,811,000 de boisseaux, sur une superficie récoltée de 10,085,300 acres, contre 376,303,600 boisseaux sur 12,986,400 acres l'an dernier et 161,280,000 boisseaux sur 10,293,900 acres en 1914.

Le rendement moyen par acre est de 16 3-4 boisseaux, contre 29 boisseaux l'an dernier et 15.67 boisseaux en 1914. L'évaluation de l'avoine donne un rendement total de 341,602,000 boisseaux sur 9,795,000 acres, contre 520,103,000 boisseaux sur 11,365,000 acres en 1915 et 313,078,000 boisseaux sur 10,061,500 acres en 1914, soit une moyenne de 34.08 boisseaux par acre en 1916, 45.76 boisseaux en 1915 et 31.12 boisseaux en 1914. Le rendement total du seigle est évalué à 1,990,800 boisseaux sur 101,420 acres, contre 2,394,100 boisseaux sur 112,300 acres en 1915 et 2,016,800 boisseaux sur 111,280 acres en 1914, soit des rendements moyens par acre de 19.63 boisseaux en 1916. 21.32 boisseaux en 1915 et 18.12 boisseaux en 1914.

L'orge donnera un rendement total probable de 34,408,000 boisseaux sur 1,328,800 acres, contre 53,331,300 boisseaux sur 1,509,350 acres en 1915 et 36,201,000 boisseaux sur 1,495,600 acres en 1914, soit des rendements moyens par acre de 25.89, 35.33 et 24.21 boisseaux respectivement. L'évaluation pour le lin est de 8,625,300 boisseaux sur 710,000 acres, une moyenne de 12.15 boisseaux à l'acre. Pour les trois provinces du Nord-Ouest, les rendements totaux évalués sont de 145,466,000 boisseaux de blé, 243,114,000 boisseaux d'avoine, 24,502,000 boisseaux d'orge, 601,000 boisseaux de seigle et 8,572,000 boisseaux de lin. Les rendements moyens du blé par acre sont de 10 1-2 boisseaux au Manitoba, 16 boisseaux en Saskatchewan et 24 1-4 boisseaux en Alberta.

COMPTOIR COOPERATIF DE MONTREAL

Achats de phosphate Thomas

(Circulaire adressée aux membres-actionnaires)

Montréal, le 7 septembre 1916.

Cher Monsieur :—

LE cours des engrais chimiques a été singulièrement relevé depuis notre dernière circulaire à ce propos. C'est un sujet de grosse préoccupation générale à un moment où l'agriculture a tant d'autres problèmes difficiles à régler.

Cette majoration des prix est-elle justifiée ? Telle est la question que nous nous posons en ce moment. S'il s'agit des Phosphates Thomas, de la potasse ou des nitrates, il nous semble que oui,—étant données les conditions imposées à l'industrie par les réquisitions impérieuses de la guerre.

Les Phosphates Thomas de 17 à 19%, dont au moins 80% est assimilable, valaient l'an dernier $18.50 la tonne et aujourd'hui ils valent $21.00, soit une augmentation de $2.50 la tonne. Une autre marque contenant de 16 à 18%, dont aussi 80% au moins est assimilable, vaudrait $20.00 la tonne, à Montréal ou à Québec. Pour environ une piastre la tonne de plus que ces prix, nous pourrons payer le fret dans un rayon de 90 milles de Québec ou de Montréal.

CONDITIONS :—Livraison immédiate seulement.

Fret payable comptant et un tiers de la facture payable au 1er octobre 1916, et la balance au 1er juillet 1917. Pour toute personne qui paiera comptant pour le plein montant du char, c'est-à-dire dans les dix jours de la réception des marchandises, nous DEDUIRONS "UNE PIASTRE" par tonne.

Chaque commande est sujette à notre acceptation définitive.

L'augmentation de ces Phosphates, qui est imputable à la fabrication des obus et autres munitions de guerre, ne nous paraît pas très exagérée. Les fabricants l'attribuent à la rareté de la matière première, parce que toutes les aciéries ont modifié et changé le genre de leurs productions depuis le début de la guerre. Il ne faudrait donc pas les accuser trop légèrement de profiter des heures troublées où nous vivons pour essayer une spéculation trop abusive, infiniment dommageable à la classe agricole. Nous n'avons rien négligé pour être à même de savoir ce qu'il en est ; nous avons fait des recherches pour juger s'il y a quelqu'initiative à prendre et prévoir les moyens dont nous pourrions nous servir pour arriver à un résultat plus satisfaisant; ou enrayer des abus toujours possibles.

Notre dévouement à votre société vous est un sûr garant que nous prenons vos intérêts ; et c'est en toute confiance que nous nous permettons de vous recommander de placer vos commandes le plus tôt possible.

Nous vous engagerions même de nous laisser le privilège de remplir vos commandes avec la qualité un peu inférieure, si nous ne pouvons pas la remplir avec la meilleure qualité, car nous n'avons que quelques chars à disposer de la première qualité.

Vos tout dévoués,

COMPTOIR COOPERATIF DE MONTREAL,

164, rue St-Jacques, Montréal.

DISTRIBUTION DE GRAINS ET DE POMMES DE TERRE DE SEMENCE

Par les Fermes Expérimentales de l'Etat 1916-1917

CONFORMEMENT aux instructions de l'honorable ministre de l'Agriculture, il sera fait, au cours de l'hiver et du printemps prochains, des distributions de semences de grains et de pommes de terre de qualité supérieure, aux cultivateurs canadiens. La ferme expérimentale centrale d'Ottawa fournira les échantillons suivants: blé de printemps (à peu près 5 livres), avoine blanche (à peu près 4 livres), orge (à peu près 5 livres), et pois de grande culture (à peu près 5 livres). Les échantillons de pommes de terre (à peu près 3 livres) devront être demandés à la ferme d'Ottawa, pour les provinces de Québec et d'Ontario seulement, et, à certaines fermes annexes, pour les autres provinces. Tous ces échantillons seront envoyés gratuitement par la poste.

Il n'est accordé qu'un échantillon de grain et qu'un échantillon de pommes de terre à chaque ferme. Comme notre réserve de semences est limitée, les cultivateurs feront bien de nous adresser leurs demandes de bonne heure. Probablement en retard seront les demandes reçues après décembre.

Toute personne désirant avoir un échantillon devra écrire (franco) au: Céréaliste du Dominion, à la Ferme expérimentale, à Ottawa, pour qu'il lui soit envoyé une formule de demande.

J. H. GRISDALE

Directeur des fermes expérimentales du Dominion.

QUEBEC A L'EXPOSITION DE TORONTO

"NOTRE province a raison de s'enorgueillir des remarquables succès remportés à Toronto par nos fabricants de beurre et de fromage qui paraissent avoir battu presque tous leurs "concurrents.

"Nos manufacturiers de fromage ont gagné un "bon nombre de premiers prix, et le rapport démontre que près du tiers de la totalité des prix "ont été accordés à la province de Québec.

"Ce succès est des plus remarquables, si l'on "tient compte du degré de perfectionnement qu'on "a atteint en Ontario dans la fabrication du fromage.

"Quant à la fabrication du beurre les résultats "sont encore meilleurs. Le splendide succès de "nos fabricants constitue une excellente réclame "pour notre province. Nous fabriquons le meil-



Cours abrégés d'Agriculture pour les instituteurs de la région de Québec, à l'Ecole d'Agriculture de Ste-Anne de la Pocatière, pendant la dernière semaine de juillet 1916.—Groupe d'instituteurs et de professeurs de l'Ecole de Ste-Anne

"leur beurre et le meilleur fromage du monde en-"tier.....

"Nous n'avons rien à envier aux provinces de "l'Ouest, avec une industrie qui rapporte plus de "trente millions à elle seule à nos fermiers.

"Ce résultat est dû à l'organisation de nos So-"ciétés Coopératives, lesquelles ont largement con-"tribué à l'éducation en industrie laitière."...

(The Chronicle, de Québec).

ESSAIS DE TERRES POUR LES CULTIVATEURS

DANS un grand nombre de localités de la Province on a constaté de l'acidité dans le sol, acidité préjudiciable au bon rendement des récoltes. On remédie facilement à ce défaut par une application de calcaire (pierre à chaux) pulvérisé, ou de chaux, ou encore de cendre de bois.

Pour reconnaître le degré exact d'acidité, il faut recourir à un travail de laboratoire. Cette question de l'acidité du sol est si importante que la Division de Chimie du Collège Macdonald a entrepris de faire ces essais pour les cultivateurs que la chose intéresse. Des échantillons d'environ une pinte représentant une hauteur de 6 pouces de terre arable peuvent être envoyés par la malle au Collège Macdonald, en y joignant les données suivantes : Nom et adresse du cultivateur.—Le traitement du sol en ce qui concerne le fumier et les engrais employés les deux années précédentes.—L'abondance plus ou moins grande d'oseille.

Il ne sera demandé aucun paiement pour l'examen des échantillons et le rapport du chimiste.

POUR NE PAS ETRE OBLIGE D'EN ACHETER

CHOISISSEZ cet automne un certain nombre de vos meilleures racines, emmagasinez-les soigneusement pendant l'hiver et plantez-les le printemps prochain pour la production de la graine. En ce faisant, vous veillerez à vos propres intérêts et vous ne serez pas exposé à souffrir de cette disette de graine qui pourrait vous affecter sérieusement, si elle devient générale. Vous trouverez aussi que la graine cultivée sur votre propre ferme vous donnera des rendements tout aussi bons, sinon meilleurs, que la graine importée que vous avez l'habitude d'acheter.

La culture des betteraves fourragères, navets et carottes pour la semence est une opération très simple ; point n'est besoin d'habileté spéciale ou de gros capitaux. On est bien dédommagé du peu de travail que cette culture exige par les résultats obtenus.

Supposons que vous cultivez chaque année une acre de betteraves fourragères ou de carottes pour votre bétail ; combien de racines vous faudra-t-il sélectionner cet automne et planter l'année prochaine pour obtenir la quantité de graine qui vous est nécessaire ? Pas beaucoup.

Dans des conditions ordinaires et sur des sols ordinaires, cinquante betteraves d'une grosseur ordinaire vous donneront facilement dix livres de graine : c'est beaucoup plus qu'il n'en faut pour ensemencer une acre l'année prochaine. Vingt-cinq navets vous donneront facilement assez de graine pour ensemencer une acre et à peu près le même nombre de carottes produiront toute la graine qu'il vous faut pour la même quantité de cette récolte.

Si vous sélectionnez vos racines porte-graines avec soin, que vous les récoltiez et les emmagasiniez convenablement et si vous les plantez dans un bon sol et de la bonne façon, vous serez amplement dédommagé de vos peines par les résultats que vous obtiendrez.—*M. O. Malte.*

LA VENTE DES FEVES

DANS le "Bulletin de la Société coopérative agricole des Fromagers de Québec", Monsieur Auguste Trudel, gérant, donne les renseignements suivants qui seront précieux pour nos lecteurs, auxquels, ce printemps nous avons recommandé avec insistance la culture des fèves.

"Actuellement, il est facile d'obtenir pour les fèves de première qualité au moins $5.00 le minot de 60 livres. Et pour faciliter aux membres de la Société Coopérative des Fromagers les moyens d'obtenir ces prix, nous nous chargerons, comme nous l'annoncions au printemps, de la vente. Nous tenons même à ce que pour les fèves, comme pour les autres produits, ils donnent la préférence à la Société. Les fèves seront classées par un expert et vendues suivant leur qualité. Chacun peut donc être assuré d'obtenir la pleine valeur de sa marchandise."

Pour ce qui regarde la classification, l'emballage, le mode d'expédition, écrire à M. A. Trudel, 63, rue William, Montréal.

LA RECOLTE DE POMMES AU CANADA

TORONTO, 7 septembre.—M. J. J. Johnson, commissaire des fruits au Canada, a déclaré que la récolte de pommes en Ontario ne dépassera par 60 p. c. de celle de l'année dernière et n'aura pas la moitié des quantités Nos 1 et 2 que cette province a eues en 1915.

D'un autre côté, les Etats nord-ouest vont doubler la quantité d'il y a un an et la qualité sera meilleure. Au point de vue général, dans l'ensemble, la production sera pratiquement la même qu'en 1915.

Les facilités de transport sur le marché anglais vont être meilleures que celles de l'année précédente, mais les taux seront augmentés de $2 par baril. Le coût total pour l'expédition et la vente en Angleterre sera de 12 sh. par baril.

LA RECOLTE DE BLE AU CANADA ET AUX ETATS-UNIS

LES dernières prévisions reatives à la récolte du blé, au Canada et aux Etats-Unis, confirment l'affirmation déjà faite que cette année, elle sera de beaucoup inférieure à ce qu'elle fut l'an dernier, époque où la quantité en fut exceptionnelle. Les Etats-Unis et le Canada ont donné en 1915 un total approximatif d'un milliard 400 millions de boisseaux de blé, contre à peu près 796 millions qu'ils donneront cet automne, d'après les évaluations faites par les bureaux de statistiques de Washington et d'Ottawa, ces jours derniers. C'est un déficit de 604 millions de boisseaux, cent millions de moins encore qu'on croyait que ce serait, au commencement d'août.

BIBLIOTHEQUE DU CULTIVATEUR

LES PRINCIPALES ESPECES D'INSECTES NUISIBLES ET DE MALADIES VEGETALES, par M. le chanoine V.-A. Huard, A. M. — Bulletin No 23 publié par le Ministère de l'Agriculture de la province de Québec. — Cet intéressant et très utile bulletin de 75 pages, qui est illustré de 78 gravures dans le texte, a pour auteur l'un de nos plus savants naturalistes, membre de la Société royale du Canada, directeur du Naturaliste canadien et, jusque récemment encore, entomologiste du ministère provincial de l'Agriculture. Cet ouvrage écrit à un point de vue tout pratique et rempli de renseignements intéressants, est divisé en chapîtres distincts dont voici les en-têtes : I, dans la maison et ses dépendances.—II, Chez les animaux de la ferme. — III, Dans le jardin potager. — IV, Dans les prairies et les champs.—V, Dans le verger.—On peut se procurer gratuitement ce bulletin en s'adressant au Service des Publications, Ministère de l'Agriculture à Québec.

BROCHURES ET FEUILLETS QUE L'ON PEUT SE PROCURER GRATUITEMENT AU SERVICE DES PUBLICATIONS DU MINISTERE FEDERAL DE L'AGRICULTURE, A OTTAWA :

Préparation et vente des laines et assistance pratique accordée aux Producteurs de Laine par la Division de l'Industrie Animale.—Brochure No 7.

La grande faute des éleveurs de moutons. — Feuillet No 9, (Division de l'Industrie Animale).

La chèvre Angora.—Feuillet No 12, (Division de l'Industrie Animale).

Les avantages du lavage des moutons.—Feuillet No 6, (Service des moutons et des chèvres).

Service de l'Aviculture : La production des oeufs en hiver, Feuillet No 1. — Le mirage des oeufs, Feuillet No 3. — Plan d'un poulailler de ponte permanent, Feuillet No 5.—L'achat des

oeufs d'après la qualité, Feuillet No 6.—Réglements pour la production et la vente des oeufs frais, Circulaire No 1.

LE BULLETIN DE LA SOCIETE COOPERATIVE AGRICOLE DES FROMAGERS DE QUEBEC.—Publié par cette Coopération et adressé gratuitement chaque semaine à ses membres.—Pour tout ce qui regarde la rédaction, écrire directement au gérant, Auguste Trudel, 61-63, rue William, Montréal.

CATALOGUES RECUS. — Wm. Rennie Co., 190, rue McGill, Montréal. Catalogue d'automne, plantes, bulbes, graines, etc.

La Cie J. A. Gaulin, Beauport, près Québec, Articles d'aviculture.

INDUSTRIE LAITIÈRE

BEURRE ET FROMAGE A L'EXPOSITION DE QUEBEC

LES rapports reçus des diverses expositions agricoles de la province sont très satisfaisants pour la Société Coopérative des fromagers de Québec. Comme par les années passées, les fabricants de beurre et de fromage, membres de la société, ont remporté presque tous les premiers prix. Nous donnons ici le rapport de l'exposition de Québec.

FROMAGE

Fromage de juin:

1er Prix: Z. Bergeron, Méthots Mills, Lotbinière.
2e " Nap. Corriveau, Ruisseu à l'Eau Chaude, Dorchester.

Fromage de juillet:

1er Prix: Alfred Paquette, St-Flavien, Lotbinière
2e " Joseph Hélie, St-Wenceslas, Nicolet.
3e " Ernest Plamondon, Ste-Julie, Mégantic.
4e " E. P. Houde, St-Prosper, Champlain.
5e " Edmond Gaudrault, Chicoutimi.

BEURRE

Beurre salé:

1er Prix: Albert Trudel, Fortierville, Lotbinière.
2e " Clovis Lemay, Ste-Hénédine, Dorchester.
3e " Eugène Faucher, St-Flavien, Lotbinière.
4e " Isaie Castonguay, Lotbinière.
5e " Adelbert Naud, Parisville, Lotbinière.

Beurre doux:

1er Prix: Jos. Dansereau, Ecole de Laiterie, St-Hyacinthe.
2e " Henri Bergeron, Deschaillons, Lotbinière.
3e " Achille Fournier, Gentilly, Nicolet.

SUCCES DE NOS PRODUITS LAITIERS A L'EXPOSITION DE TORONTO

FROMAGE

DIX-SEPT des prix accordés à l'Exposition de Toronto, pour la fabrication du fromage, ont été décernés à des fabricants de la province de Québec. Et sur ces dix-sept prix, QUATORZE ont été remportés par des membres de la Société Coopérative Agricole des Fromagers de Québec. Nous donnons ci-après la liste des membres de la Société qui ont remporté des prix:

FROMAGE COLORE

Fromage de juin.—7ème prix: N. Touchette, Ascot Corner;

Fromage d'août.—8ème prix: T. Lambert, St-Gervais.

FROMAGE BLANC

Fromage de juin.—2ème prix: Z. Bergeron, Méthots Mills, Lotbinière;

6ème et 7ème prix: Joseph Hélie St-Wenceslas, Nicolet.

Fromage de juillet: 1er prix: E. P. Houde, St-Prosper, Champlain;

4ème prix : E. Gaudreault, Rang Mathias, Chicoutimi ;

5ème et 6ème prix: N. Côté, St-Rémi de Tingwick, Arthabaska.

Fromage d'août.—2ème prix: E. P. Houde, St-Prosper, Champlain;

3ème prix: A. Paquet, St-Flavien, Lotbinière;

5ème prix: Z. Bergeron, Méthots Mills, Lotbinière;

8ème prix: J. Hélie, St-Wenceslas, Nicolet.

Demi-Meules.—5ème prix: J. Hélie, St-Wenceslas, Nicolet.

STILTON.—Pas de rang indiqué: T. Lambert, St-Gervais.

Trophée.—(Prix décerné aux concurrents qui ont obtenu la plus haute moyenne des points).

2ème prix: E. P. Houde, St-Prosper, Champlain.

Le résultat est remarquable, d'autant plus que c'est la seconde année seulement que des fromagers de la province de Québec prennnent part à l'exposition de Toronto. L'an dernier, le résultat avait été très satisfaisant, mais cette fois-ci, il dépasse toutes les espérances. Comme l'indique le rapport ci-dessus, plusieurs des premiers prix ont été attribués à des fabricants de la province. C'est pourquoi nous tenons à le souligner et à féliciter hautement les concurrents qui ont obtenu ce succès.

Il se fabrique donc dans la province de Québec d'aussi bon fromage que dans l'Ontario. Après ce beau succès de l'exposition de Toronto; après l'appréciation qu'en donnait dans son rapport annuel la Maison Weddel de Londres, il doit être loisible d'espérer qu'avant longtemps disparaîtra pour toujours ce vieux préjugé qui existe chez les exportateurs contre le fromage de la province de Québec.

BEURRE

Nous donnons ci-après la liste des membres de la Société Coopérative Agricole des Fromagers de Québec qui ont obtenu des prix pour la fabrication du beurre à l'exposition de Toronto. Sur 28 prix accordés dans ce concours, 17 ont été décernés à des fabricants de la province de Québec, lesquels sont tous, sauf un, des membres de la Société. Le résultat est excellent, bien que les concurrents de cette province aient été cette année moins nombreux que par le passé. Nous espérons qu'ils s'inscriront en plus grand nombre l'an prochain, afin d'assurer un succès complet et de maintenir par là la haute réputation du beurre de notre province.

PRIX

Beurre salé:

2ème prix: A. Trudel, Ste-Philomène, Nicolet;
4ème prix: F. Vaillancourt, Bonaventure;
6ème prix: J.A. Allaire, St-Roch, Montcalm;
7ème prix: A. Pelletier, St-Georges, Beauce;
8ème prix: A. Houle, St-Hughes, Bagot.

Beurre non salé

1er prix: E. Faucher, St-Flavien, Lotbinière;
2ème prix: A. Fournier, Gentilly, Nicolet;
4ème prix: J. Dansereau, St-Hyacinthe;
6ème prix : A. Gravel, Ste-Angèle, Matane ;
7ème prix: F. Garneau, St-Martin, Beauce.
8ème prix: A. Trudel, Ste-Philomène, Nicolet.

Beurre moulé:

3ème prix: A. Houle, St-Hugues, Bagot;
6ème prix: A. Fournier, Gentilly, Nicolet.

PRIX SPECIAL

Pour le plus grand nombre de points obtenus: E. Faucher, St-Flavien, Lotbinière.

PRIX SPECIAL

(Pour la plus grande moyenne de points dans au moins deux classes:

1er prix: E. Faucher, St-Flavien, Lotbinière;
3ème prix: A. Fournier, Gentilly, Nicolet.

A. T.

A LA MEMOIRE DE CHR. D. A. HANSEN

AU moment où les fabricants de fromage d'à peu près le monde entier voient arriver le moment où ils manqueront d'extrait de présure pour cailler le lait dans leurs fabriques, à cause de la guerre qui en rend très difficile l'approvisionnement, il nous parait opportun de ne pas laisser passer inaperçue la nouvelle de la mort de l'inventeur de l'extrait de présure qui a rendu tant de services à l'industrie laitière mondiale.

La *New-York Review and American Creamery* annonçait dans son numéro du 5 juillet dernier la mort arrivée, à Copenhague, Danemark, de Chr. D. A. Hansen, décédé à sa résidence quelques jours auparavant. M. Hansen était le président de la compagnie des Laboratoires portant son nom, manufacturier d'extrait de présure, de ferments lactiques, de couleur pour la coloration du beurre et du fromage, de pastilles pour jonchées. Il était plus particulièrement à la tête de la fabrication de l'extrait de présure commercial, depuis près d'un demi-siècle.

Vers 1870, M. Hansen, lorsqu'il était professeur de chimie à l'Université Royale danoise de Copenhague, fit ses premières expériences pour la production d'un extrait commercial de présure, présentant une uniformité régulière de force coagulatrice et de qualité de conservation. Trois ans après, il avait atteint son but et organisait, à Copenhague, la première manufacture d'extrait de présure, qui a amené une révolution dans la fabrication du fromage du monde entier, aussi importante que celle produite dans l'industrie laitière de l'univers par l'invention de l'écrémeuse centrifuge de Laval, pour la production de la crème et du beurre. Dès lors, on s'est trouvé débarrassé des incertitudes et des inconvénients de l'emploi de la présure de fabrication domestique. M. Hansen a été aussi l'inventeur de la couleur pour la coloration du beurre et du fromage portant son nom. Plusieurs gouvernements ont accordé des récompenses à M. Hansen et, en particulier, le gouvernement du Danemark et la République française, lesquels lui ont tous deux décerné les plus grands honneurs en reconnaissance de ses découvertes et de ses inventions.

M. Hansen a manifesté sa grande activité dans son pays natal de diverses manières, en remplissant de hautes fonctions dans différentes commissions d'entreprises commerciales, de travaux municipaux et d'oeuvres assurant le développement de la prospérité nationale.

Il y a quelques années, il a fait à son pays la donation d'une superbe institution pour venir en aide à l'éducation des étudiants en pharmacie, institution dotée des plus récentes et des plus utiles améliorations modernes concernant ce genre d'études et de travaux. En récompense de ce don innappréciable, M. Hansen fut honoré du titre de Commandeur de l'ordre du "Dannebrog" (L'étendard national danois).

M. Hansen s'est toujours intéressé à l'agriculture et était propriétaire de deux des plus beaux établissements agricoles du Danemark. Il a été l'introducteur de la première machine à traire les vaches mise en opération au Danemark.

En 1876, il a établi une succursale de ses manufactures à Little Falls, N.-Y., sous la surintendance de M. J. D. Fredericksen qui est encore, actuellement, le gérant général de cet établissement ainsi que de deux autres succursales de moindre importance établies depuis, l'une à Milwaukee, Wis. et l'autre à Toronto, Ont. M. Fredericksen est, présen-



EXPOSITION PROVINCIALE DE QUEBEC.—Un coin du palais des industries qui a fait l'admiration des consommateurs et l'orgueil des producteurs.

tement à Copenhague où il est à conclure des arrangements financiers avec M. Johannes Hansen, fils du fondateur de la Compagnie qui a été par lui organisée sur un si grand pied et avec un si remarquable succès.

Par la mort de M. Hansen, le monde perd une personnalité qui a été d'une très grande valeur au point de vue du développement de l'industrie fromagère et beurrière, non seulement de l'Europe et de l'Amérique du Nord, mais encore de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande et de l'Amérique du Sud.

J. C. CHAPAIS

LETTRE OUVERTE

Le contrôle des vaches laitières. — La récolte de foin. — Les prix élevés du beurre et du fromage.

NOUS remarquons qu'un plus grand nombre de cultivateurs s'intéressent au Contrôle des vaches laitières. Le contrôle bien suivi est un gage de succès, si l'on met en pratique les connaissances que l'on a acquises: (1) pour débarrasser le troupeau des plus mauvaises vaches, (2) pour donner une meilleure nourriture; plus abondante et plus variée, telle que fourrages verts, blé-d'Inde, légumes, moulées, etc (3) en adoptant un système d'élevage basé sur le mérite individuel, par le choix de reproducteurs robustes et en bonne santé, provenant d'une bonne vache laitière, d'une capacité de 10,000 livres de lait ou plus par année, et d'un bon type de taureau qui a fait ses preuves et donné de bons résultats.

Les conditions actuelles du marché du beurre et du fromage, articles qui se vendent à des prix inconnus jusqu'ici, démontrent bien l'importance de donner plus de temps et d'attention à l'augmentation des rendements et à la formation des troupeaux laitiers.

Voici maintenant comment les contrôleurs et les cultivateurs producteurs de lait pourraient retirer les plus grands avantages des prix élevés offerts pour les produits laitiers.

La récolte du foin principalement, celle de bonne qualité, telle que trèfle, est extrêmement abondante cette année dans toute la province de Québec. Nous devrions dès aujourd'hui prendre la résolution de donner une grande partie de cette récolte à nos vaches. Le trèfle étant très bon pour la production du lait, et l'on ne devrait pas craindre de l'enrichir davantage en y ajoutant de la moulée, du son, etc.

Produisons du lait en abondance, gardons nos fabriques en opération un mois ou deux de plus cet automne, même tout l'hiver, et nous atteindrons deux buts: premièrement, l'augmentation de profits dans la vente du lait, deuxièmement, l'augmentation de profits dans la vente du foin. Aussi ce sera le meilleur moyen de maintenir le prix du foin élevé, mais de préférence gardons le foin de trèfle pour le bétail.

Les cultivateurs des comtés de Champlain, Portneuf, St-Maurice, assemblés à la Ferme Expérimentale de Cap Rouge, et ceux des comtés de Témiscouata, Kamouraska, Montmagny et Bellechasse, assemblés à Ste-Anne de la Pocatière, au nombre de 1200 environ, ont bravement, à l'unanimité, passé la résolution proposée par le soussigné.

Pour bénéficier des prix extraordinairement élevés du beurre et du fromage et pour bénéficier de la grande récolte de foin, nous produirons plus de lait, nous ferons consommer plus de foin, nous tiendrons les beurreries ouvertes tout l'hiver. Ceci est la résolution adoptée et elle doit être le moto de l'année pour tous les cultivateurs.

Souhaitant à tous le succès,

J. B. TRUDEL,

Surintendant des Centres de Contrôle

ANIMAUX DE LA FERME

ANIMAUX ENREGISTRES

AVIS.—"Le Journal d'Agriculture" n'assume aucune responsabilité en ce qui concerne la valeur intrintèque des renseignements fournis dans les annonces qui suivent:

Seules les annonces reçues avant le 28 du mois sont insérées dans le numéro du Journal d'agriculture paraissant le 15 du mois suivant.

A VENDRE:—

Un magnifique taureau Ayrshire No 50572, Blanc et mesurant 5 pds 11 pcs à la poitrine.

S'adresser à Honoré Côté St-Agapit, P. Qué.

Une vache et une génisse Durham née en 1916.

S'adresser à Zéphirin Bérubé, Plessisville, Mégantic.

Trois taureaux Holsteins âgés d'un an et demi et plusieurs veaux du printemps mâles et femelles.

S'adresser à Jos. B. Ferland, Sorel, P. Q.

Un taureau Ayrshire presque tout blanc.

S'adresser à Arthur Lebel, D. C. A., Louiseville, cté Maskinongé.

Une vache Ayrshire âgée de 9 ans, une de 2 ans, deux taureaux d'un an et un de l'année. Aussi un bélier Leicester d'un an et un autre de l'année.

S'adresser à Antonio Bergeron, Savoie, Mégantic.

Une vache Canadienne âgée de 4 ans, une vache Durham âgé de 3 ans et un veau mâle Durham, né le 18 avril. Aussi plusieurs agneaux et agnelles Leicesters de l'année.

S'adresser à Charles Fortier, St-Pierre Baptiste, cté Mégantic.

Un magnifique taureau Holstein âgé de 4 ans, No 16360. Record de la mère, 70 lbs de lait.

S'adresser à Georges Dancause, St-Marcel, cté L'Islet.

Deux taureaux Holsteins nés au printemps. Quelques béliers Dorset-down et deux cochons Chester, mâles.

S'adresser à Wilfrid Touchette, St-Jean Baptiste de Rouville.

Deux béliers Leicesters. On échangera aussi contre d'autres sujets.

S'adresser à Théo. Lavoie, S. T. C. A., St-Alphonse de Caplan, cté Bonaventure.

Une agnelle Leicester nées en mars 1916.

S'adresser à Pierre Gosselin, St-Pierre, I. O. Montmorency.

Un bélier Leicester âgé d'un an, 3 agneaux et 4 agnelles de l'année et une brebis de quatre ans.

S'adresser à A. A. Moreau, St-Germain, cté Kamouraska.

Deux béliers Leicesters âgés d'un an. Vingt agneaux et 10 agnelles.

S'adresser à Frs Couture, St-Augustin, Portneuf.

Deux agnelles et un bélier Leicesters, nés en avril 1916.

S'adresser à Alphonse Bélanger, L'Islet station, L'Islet.

Jeunes béliers et jeunes agnelles Cotswolds de l'année, provenant de sujets importés.

S'adresser à Ovide Loiselle, St-Marc, cté Verchères.

Plusieurs Agneaux et agnelles Leicesters.

S'adresser au Secrétaire du Cercle Agricole, Beauséjour, cté Rimouski.

Trois truies et cinq mâles Tamworths nés le 31 août 1916.

S'adresser à Fortunat Veilleux, St-Elphège, cté Yamaska.

Abeilles italiennes de race pure.

S'adresser à Antoine Hébert, Ste-Sophie d'Halifax nord, cté Mégantic.

NOURRISSEZ BIEN VOTRE BETAIL LAITIER

NOURRISSEZ soigneusement vos bestiaux. Il y a loin d'ici aux pâturages du printemps. Conservez une quantité suffisante de gros fourrages pour nourrir le troupeau au printemps, afin de pouvoir donner à vos pâturages une chance de bien reprendre.

L'exercice, la nourriture laxative, voilà les secrets de la bonne alimentation. Si vous manquez d'ensilage ou de racines, vous pourrez avantageusement vous servir de mélasse. Donnez-en de 2 à 4 livres par tête et par jour.

Hachez vos fourrages, vous en perdrez moins et ils seront plus savoureux. La paille hachée et mélangée à l'ensilage, ou le foin de qualité inférieure, qui serait perdu s'il n'était employé de cette façon, haché et mélangé avec l'ensilage ou les racines, épargnent beaucoup d'argent aux nourrisseurs, et le mélange que l'on obtient ainsi est très apprécié par le bétail.

Variété, succulence, bon goût et qualité nutritive, voilà les qualités qu'une ration doit toujours posséder, quelle que soit la catégorie d'animaux auxquels elle est destinée. N'oubliez pas que les goûts et les aptitudes des animaux diffèrent, qu'il n'y a pas deux bêtes dans un même troupeau qui donneront, par exemple, la même quantité de lait pour la même quantité de grain. Etudiez donc les goûts et aptitudes de chaque bête du troupeau; cela paie!

Faites vos achats de mouture en commun; vous apprendrez ainsi à agir en coopération dans votre voisinage pour toutes les opérations d'élevage, et vos bénéfices s'en accroîtront.

La vache qui produit beaucoup de lait en hiver, est généralement la meilleure laitière et la plus persistante; prenez donc bien soin d'elle pour qu'elle vous rapporte le plus possible.

Une génisse qui a été bien soignée et dont la première période de lactation a été aussi longue que possible, fait toujours une laitière plus persistante que les autres; elle donne aussi plus de lait car ses mamelles sont parfaitement développées, grâce à la gymnastique de la traite.

N'abandonnez pas l'industrie laitière parce que la main-d'oeuvre est rare; il y a de bonnes machines à traire exigeant un minimum de main-d'oeuvre, et qui, bien conduites, peuvent vous aider à produire du lait propre.

Le secret du succès en industrie laitière, pour les laitiers isolés comme pour les compagnies, est de fabriquer des produits de bonne qualité.

Voulez-vous que vos beurreries et vos fromageries fabriquent des produits de la meilleure qualité et qu'elles augmentent ainsi leurs profits et les vôtres? Apportez-leur toujours du lait et de la crème de la meilleure qualité.

Les patrons devraient insister pour que les fabriques payent le lait d'après l'épreuve au Babcock; le système de vente au poids est antique et injuste pour la plupart de vos voisins.

Toutes les fabriques devraient aussi faire le classement de la crème. Ce système encourage le cultivateur et le fabricant à prendre un meilleur soin de leurs produits. Il récompense également le cultivateur qui fait bien son travail.

MEDECINE VETERINAIRE

Consultations

QUOIQUE cela ne soit pas suffisant, on nous recommande de donner de la chaux au bétail atteint d'ostéomalacie. Doit-on donner la chaux sèche ou dissoute dans l'eau, et comment la faire dissoudre, C. G., St-Patrice.

Réponse:—Voici une préparation que vous pouvez faire vous-même: 4 onces de chaux vive par gallon d'eau froide; lorsque vous mettez la chaux dans l'eau, agitez le tout avec un petit bâton et vous laissez reposer cette eau pendant 12 heure, avant de vous en servir; vous pouvez vous servir de la même chaux 2 ou 3 fois. Cette eau devra être mise dans des cruches hermétiquement fermées, elle pourra être donnée à la dose de 2 à 4 onces par jour.

Comment doit-on donner la teinture de fer que vous recommandez si souvent pour les vaches qui passent du sang dans leurs urines. P. L., L'Annonciation.

Réponse:—Donnez la teinture de fer à la dose d'une cuillérée à soupe, deux fois le jour, le matin et le soir, dans la bouette que vous donnez à vos vaches.

Comment doit-on procéder pour faire disparaître un cape mou situé sur le jarret d'un cheval? J. M. D. Ste-Anne.

Réponse:—Il est toujours difficile de faire disparaître un *cape* sur le jarret d'un cheval. Le mieux c'est d'en éloigner la cause; l'animal peut se frapper le bout du jarret en se couchant ou encore en ruant.

L'eau froide, les liniments camphrés, la teinture d'iode sont recommandables.

J'ai deux chevaux qui ont des sur-os en bas des genoux et ils boitent un peu. Que faire? T. M., St-Frédéric.

Réponse:—Les sur-os sont souvent causés par le mauvais aplomb du ferrage ou par des coups. Les applications de mercure, en proportion de 8% de saindoux, sont recommandables. L'application de ce médicament peut se faire toutes les trois semaines, jusqu'à guérison.

J. D. DUCHENE,

Médecin-Vétérinaire.

DIRECTIONS POUR LE SOIN DES MOUTONS EN VUE DE PRODUIRE DE LA LAINE DE BONNE QUALITE ET EN BON ETAT

(1) Nourrir les moutons copieusement et régulièrement. Les moutons mal nourris ont une toison dure, qui manque d'huile, et dont les fibres sont souvent faibles. La laine de ce genre ne convient pas pour la vente. Les moutons qui restent sans nourriture pendant une certaine période, ont, dans les brins de leur laine, une partie faible qui se casse facilement (laine à deux bouts), et qui ne peut être employée comme laine à peigne, pour la fabrication des étoffes rases (*worsted.)*

(2) Prendre toutes les précautions pour éviter que la laine ne soit souillée de paille, de foin, de piquants, etc. Il faut pour cela se servir de bons râteliers et prendre les mesures nécessaires pour que le foin ou la paille ne tombent pas sur les moutons pendant que ceux-ci mangent. Il est bon de se rappeler, à ce sujet, que plus la laine est sale, plus la perte de poids est forte ; la laine est achetée par le commerçant sur la base du poids de la laine propre ou dessuintée.

(3) Si les moutons ont la diarrhée, tenir autant que possible la laine tondue par derrière, pour empêcher la formation de lourds crottins.

(4) S'efforcer de faire disparaître les moutons noirs du troupeau. N'accoupler que les moutons qui ont une belle toison blanche. La laine noire est classée dans une qualité inférieure.

(5) En marquant les moutons, ne jamais se servir de peinture ou de goudron insoluble et qui ne disparaissent pas au dessuintage. Le trieur à la fabrique est obligé d'enlever aux ciseaux les mêches qui portent de la peinture, car cette laine ne peut être employée dans la fabrication ; c'est donc une perte sèche pour le fabricant. Il y a dans le commerce des liquides qui donnent une marque permanente dans des conditions ordinaires de température et qui se dissolvent parfaitement à la fabrique.

(6) Baigner les moutons dans un bain approprié, au moins une fois par an, (deux fois valent encore mieux); en automne, avant de les mettre en quartiers d'hiver et au printemps, après la tonte.

(Extrait de la brochure No 2, par T. Reg. Arkell, sur l'élevage des moutons, publiée par la division de l'industrie animale, Ottawa).

VOLAILLES VENDUES AVEC PROFIT

PENDANT la semaine du 16 septembre dernier, La Société Coopérative des Fromagers de Québec a vendu pour le compte de:

E. FISETTE, Joliette: 27 poulets, classés No 1, qui ont rapporté $16.25, tous frais payés.

JOSEPH BOURBONNAIS, St-Polycarpe: 62 poulets classés No 1, 5 No 2 et 5 poules No 3, qui ont rapporté $38.33, tous frais payés.

LOUIS GRIMARD, Ste-Anne de la Pérade : 24 poulets, classés No 1, qui ont rapporté $18.12, tous frais payés.

ADOLPHE BOURGON, St-Polycarpe : 15 poulets classés No 1, 5 poules No 2, qui ont rapporté $13.40, tous frais payés.

ALF. ROBERT, Upton, Qué. : 12 poulets, classés "choix" et No 1, et 4 poules, classés No 2 et 3, qui ont rapporté $10.32, tous frais payés.

HERCULE DUPUIS, Henryville : 20 poulets, classés No 1, qui ont rapporté $12.05, tous frais payés.

JOS. LALONDE, St-Télesphore : 18 poulets, classés No 1, qui ont rapporté $10.34, tous frais payés.

COLLEGE ST-THOMAS D'AQUIN : 31 poulets classés No 1, pesant 138 livres qui ont rapporté $22.50, tous frais payés.

LOUIS BESNER, St-Clet, Cté Soulanges: 11 poulets classés No 1 et 1 poulet No 2, qui ont rapporté $7.58, tous frais payés.

JOS. OLIVIER, St-Léonard : 10 poulets, classés No 1 et un coq, qui ont rapporté $7.60, tous frais payés.

COLLEGE ST-THOMAS D'AQUIN : 60 poulets, classés No 1, pesant 287 livres, qui ont rapporté $46.62, tous frais payés.

COOPERATIVE DE ST-ANTOINE, pour le compte de AZARIE COLLETTE, 19 poulets, classés choix, pesant 81 livres, qui ont rapporté $14.69, tous frais payés.

VOLAILLES DE RACE PURE A VENDRE.—COQS POUR LA REPRODUCTION

Avis du Service de l'Aviculture

TOUS les hivers et tous les printemps, même lorsque la saison d'incubation bat son plein, les éleveurs de volailles de races pures, reçoivent de nombreuses demandes pour poules et surtout pour coqs et cochets de ces races.

Règle générale, à cette époque de l'année, les éleveurs n'ont plus rien ou presque rien, à vendre dans l'espèce.

Si d'aventure il leur reste encore quelques sujets dont ils peuvent à la rigueur se dispenser, ils les vendent le haut, même le très haut prix.

Il est donc de l'intérêt de ceux qui désirent se procurer de tels animaux de le faire dès l'automne, alors que le stock est abondant, et les prix d'un tiers, sinon de la moitié, moins élevés qu'en hiver ou au printemps. De plus, le transport de ces oiseaux à l'automne, de bonne heure, offre moins de danger qu'en hiver.

Septembre et octobre sont les meilleurs derniers mois de la saison pour faire ces achats.

"Que l'on se hâte donc de les faire"—tel est l'avis que donne aux retardataires le *Service de l'Aviculture de la Province de Québec.*

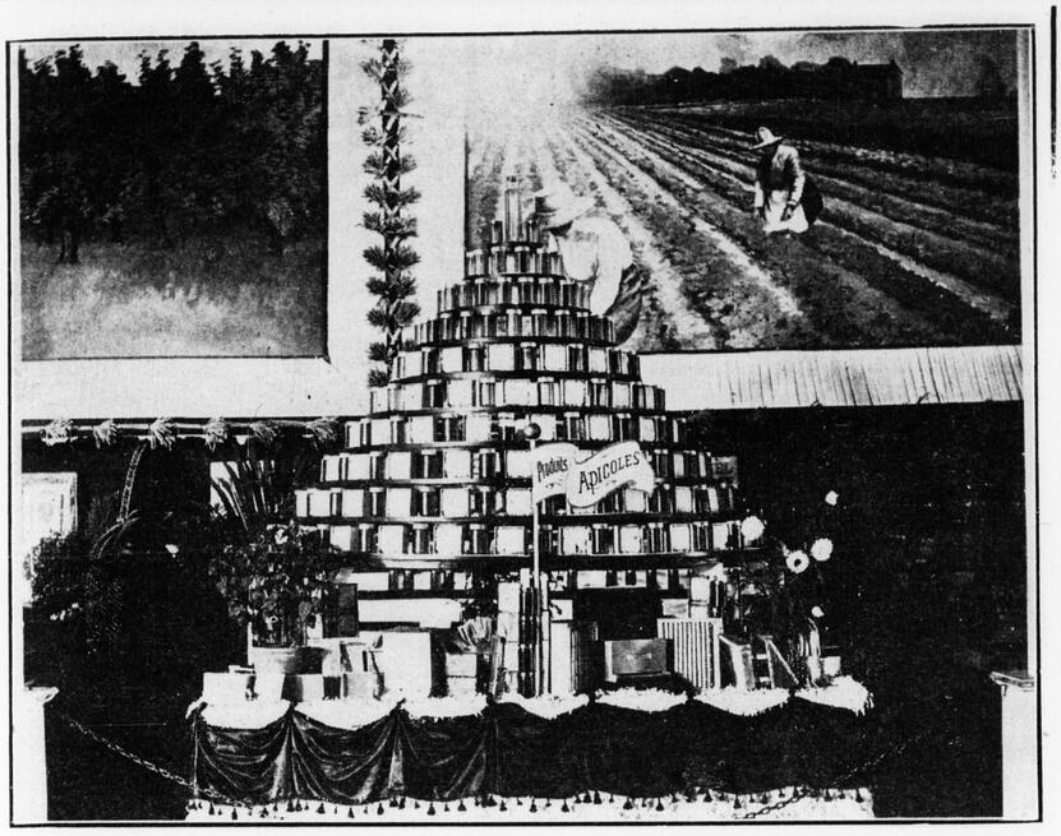


Exhibit de miel du Ministère d'Agriculture de Québec.—Installation de l'apiculteur officiel.

VIEILLES ROSSES, VIEILLES "PICASSES"

Comment les convertir en argent sonnant. Métamorphose facile.

VIEILLE rosse, vieux rossards, rossinante, haridelle, dit le Français ; "picasse" "plug", disent nos gens pour désigner un cheval usé, très avarié ou propre à rien.....

Or sait-on le nombre de ces pauvres bêtes que tous les automnes, en notre bonne Province de Québec, on abat et l'on jette en pâture aux carnassiers sauvages, ce qui constitue une perte totale pour le propriétaire du défunt animal.

Des centaines, pensez-vous ?

Pardon ! des milliers.

Le calcul, au moins approximatif, est d'exécution facile.

Il ne manque pas de paroisse rurale, même de petite ville, où tous les ans, pour une raison ou pour une autre ; accident fatal, vieillesse, etc. ; on abatte au moins cinq chevaux par année.

Comptez maintenant 10 paroisses par comté. Cela fait 50 chevaux. Multipliez cela par 60, pour représenter les comtés ruraux, ajoutez 20 petites villes ou gros villages soit en tout 80 fois 50 chevaux. Total: 4,000 chevaux.

Et le calcul n'est pas exagéré, loin de là.

Dans les régions où l'on fait beaucoup de chantiers et dans les villes, le nombre de chevaux qui chaque année passent de vie à trépas est de beaucoup plus considérable.

Tenons-nous en tout de même à nos 4,000 chevaux.

Savez-vous combien pourraient rapporter aux cultivateurs les os et la chair seuls de toutes ces rosses ?

Au moins $40,000, sinon $50,000.

Je considère en effet que la plus pitoyable des rossinantes, la plus "picasse" des "plugs", même après avoir perdu le souffle, vaut encore, au cultivateur trois sous la livre, cela sans compter la peau. Rappelons-nous que le blé à volailles et le maïs valent actuellement plus de deux sous la livre.

Or, soyons de bon compte.

La moyenne des chevaux abattus annuellement donne bien 350 à 400 lbs d'os et de viande, si l'on tient compte des chevaux encore en pleine vigueur qu'un accident conduit à une mort prématurée, 400 lbs à .03c=$12. Calculez le reste, vous atteignez $48,000.

Mais entendons-nous.

Pour réaliser ces 48 ou 50 mille dollars, il faut toutefois que la chair de ces animaux soit encore saine, qu'elle ne soit pas rongée par la fièvre ou contaminée par la maladie, surtout par une maladie contagieuse. Et il faut abattre le cheval, le saigner, non pas le laisser mourir de sa belle mort.

Le sang lui-même a sa valeur, et le sang de cet animal est très abondant.

On fait cuire ce sang au bain-marie, tel que déjà expliqué dans ces colonnes, et on le sert aux troupeaux de la basse-cours, toujours avides de matières animales.

On fait cuire également la viande, si maigre soit-elle, et on la donne en pâture aux mêmes oiseaux de la basse-cour. Les os, avant ou après cuisson, sont moulus au broyeur et servis aux mêmes hôtes du poulailler.

Si le cheval est vieux, si l'on n'est pas sûr qu'il soit absolument sain, vaut mieux faire bouillir les os, à plus forte raison la viande.

Si la boucherie a lieu en hiver ou tard l'automne on peut conserver la viande "'à la gelée" et la faire cuire au fur et mesure des besoins.

Ne pas oublier que pour obtenir une ponte abondante, même simplement satisfaisante, il faut faire entrer dans le menu des poules au moins un peu de matière animale.

Ne pas oublier non plus qu'une livre de chair contient, pour la volaille, plus de nourriture qu'une livre de grains ou de moulée. N'empêche pas que l'on laisse souvent, très souvent, se perdre des centaines de livres de chair propre à l'alimentation des habitants de la basse-cour, alors que l'on y songerait à deux fois avant de laisser se gaspiller seulement un picotin d'avoine.

Les os ont aussi une valeur appréciable. Crus ils contiennent non seulement de la chaux, élément indispensable à toute volaille, mais encore de l'azote, etc. S'ils ont été bouillis, ils perdent une grande partie de leur matière grasse, mais le fermier économe aura conservé cette matière grasse, cette soupe pour "détremper" la pâtée des poules.

Passés au feu, asséchés, les os perdent aussi leur azote. Il vaut donc mieux les servir crus, ou tout simplement bouillis.

De toute façon, on ne devrait pas négliger cette ressource alimentaire, cette source de revenus que nous offrent les chevaux que l'on abat. Ces animaux fussent-ils rosses, picasses ou plugs, pourvu que leur chair soit saine, elle vaut encore mieux que les farines de viandes (beef scraps) que le commerce vend aux aviculteurs de quatre à cinq sous la livre, et dont on n'est jamais très sûr de la qualité.—F. L.

L'ELEVAGE DU LAPIN

De la reproduction

La durée de la gestation chez la lapine est de 30 à 31 jours. Elle a généralement 5 à 6 petits; quelques bonnes mères en ont quelquefois sept et même neuf, suivant les races.

Une lapine peut donner 7 ou 8 portées par an, mais pour avoir de beaux produits, il est préférable de n'exiger que 4 ou 5 portées.

Certains éleveurs prétendent que la fécondation de la lapine est plus certaine, le lendemain de la mise bas ou 6 à 7 jours après, au plus tard, qu'après les fatigues de l'allaitement, qui dure généralement 30 jours en été et 35 jours en hiver, mais, si ce système est bon au point de vue du nombre des produits, il est très condamnable au point de vue de la qualité. Il est généralement plus avantageux d'attendre que le sevrage des petits soit fait.

Les sujets que l'on accouple pour fins de reproduction devront être laissés dans le calme et la retraite pendant une ou deux heures; pour les jeunes mères il est cependant à conseiller de les laisser cohabiter une nuit entière.

La lapine qui doit donner des petits sera abondamment nourrie. Les aliments légèrement assaisonnés lui convienennt spécialement. De plus, il ne faut pas oublier de lui donner de la bonne eau.

Ainsi, si la nourriture a été de bonne qualité pendant la parturition, si l'hygiène a été suffisante, la mise bas s'accomplit toujours bien. Pour éviter tout accident, il faut encore que le calme le plus parfait règne autour de la cabane. Il est même à conseiller de mettre une planche ou plutôt une toile devant une partie de la loge de la lapine qui doit donner des petits prochainement.

Tant que dure l'allaitement, il faut éviter d'effaroucher la mère. L'éleveur a tout à y gagner.

Pour égaliser une portée trop forte avec une portée plus faible, il suffit de profiter de l'absence de la mère pour placer les nouveaux sous ses propres petits.

Il est recommandable de sevrer les lapins les plus forts les premiers et de laisser les plus faibles 8 ou 12 jours de plus avec leur mère; ces derniers deviennent quelquefois plus beaux que les autres. On les place dans une cabane chaude, abondamment fournie de litière et de nourriture. Ils passent pour adultes vers l'âge de six ou sept mois, et c'est à cet âge que l'on distingue les bons reproducteurs et que l'on doit les mettre de côté pour fins de reproduction.

La séparation des sexes doit avoir lieu vers l'âge de 3 mois, où l'on devra faire la castration des jeunes mâles.

On risque de tuer les lapins en les prenant par les oreilles, même sous le prétexte qu'ils ont les oreilles longues et à la main. Un lapin se prend simplement par une poignée de peau saisie à pleine main au milieu du dos, à peu près à la hauteur des épaules. Ainsi on transporte le lapin sans le blesser, sans danger d'être égratigué, et on ne rique pas de lui décoler les anneaux de la colonne vertébrale ou de provoquer l'inflammation des oreilles ou de la nuque.— E .B.

ARBORICULTURE ET HORTICULTURE

CONVENTIONS POMOLOGIQUE ET ENTOMOLOGIQUE A L'INSTITUT AGRICOLE D'OKA

PAR suite du fait que Monsieur W. Lochhead, professeur de biologie au collège d'agriculture Macdonald, est président de la Société pomologique de la province de Québec et, en même temps, président de la Société de Québec pour la protection des plantes, il a convoqué, cette année, répondant en cela à une cordiale invitation faite par les Révérends pères Trappistes d'Oka, ces deux sociétés en convention conjointe à l'Institut Agricole d'Oka, et cette convention s'y tenait les 6 et 7 de septembre dernier.

Voici une liste des pomologistes et entomologistes présents, parmi lesquels on remarquait: MM. le professeur W. Lochhead, président et Peter Reid, secrétaire, MM. J. R. Marshall, G. P. Hitchcock, Geo. Dickson, M. Talbot, Révérend père Léopold, R. Brodie, directeurs de la Société pomologique et MM. Révérend frère Benjamin, J. C. Chapais, Rév. P. Corcoran, S. J., J. S. Dash, E. M. DuPorte, R. P. Fontanelle, S. J., W. P. Fraser, D. W. Hamilton, l'abbé Lévasseur, A. Raymond, membres de la société de Québec pour la protection des plantes; MM. W. J. Reid, R. A. Rousseau, etc., etc.

La première séance fut ouverte mercredi, à deux heures p.m., par le Très Révérend Père Dom Pacôme Gaboury, abbé de la Trappe d'Oka, qui souhaita la bienvenue aux congressistes d'une manière fort cordiale et les pria de se considérer comme chez eux à l'Institut dont ils étaient présentement les hôtes et qui les regarde comme des apôtres dévoués et de laborieux disséminateurs des sciences pratiques de l'horticulture, de la botanique et de l'entomologie. M. le président lut comme discours d'ouverture de la convention une étude très élaborée sur les principes qui régissent l'économie de la culture fruitière et la lutte qu'elle comporte contre les ennemis des plantes.

Le premier travail présenté à la convention, après ce discours d'ouverture, fut une étude historique de M. Robert Brodie sur les origines et le fonctionnement de la culture fruitière dans la province de Québec. M. Brodie a fort intéressé ses auditeurs en leur présentant des réminiscences concernant les pionniers de la culture fruitière dans Québec et il fit un brillant tableau des belles perspectives actuellement offertes par l'arboriculture fruitière à ceux qui veulent s'y livrer.

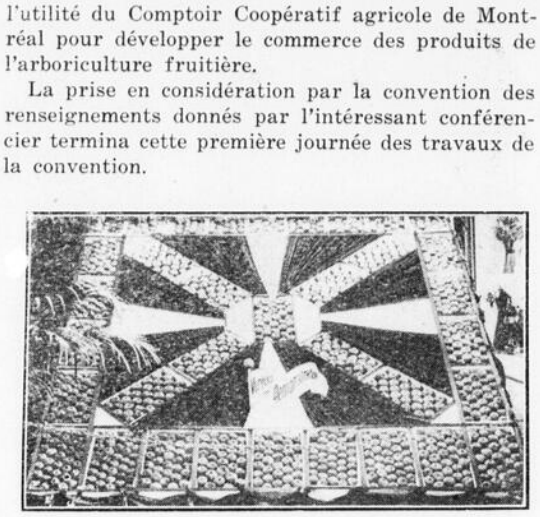
Une fort intéressante discussion suivit la lecture du travail de M. Brodie auquel succéda M. J. C. Chapais qui présenta un travail sur la culture des poires dans la région est de la province de Québec. Après avoir démontré que la culture de la poire réussit bien dans cette région comme culture d'amateur, donnant, à ce point de vue, des résultats très satisfaisants, il conclut en disant que, cependant, dans cette partie de la province, elle ne saurait être recommandée comme culture profitable, au point de vue commercial.

De la discussion qui suivit le travail de M. Chapais, la convention finit par arriver à la conclusion que cette culture demande tant de soins et d'attention, partout où l'on peut la pratiquer dans Québec, qu'elle sera toujours risquée comme entreprise commerciale dans notre province.

A la séance du soir qui s'ouvrit à sept heures et demie, le premier conférencier entendu fut M. C. W. Baxter du ministère de l'agriculture d'Ottawa, qui capta l'attention de la convention en donnant des renseignements détaillés sur les méthodes les plus récentes d'emballage des petits fruits tels que les fraises, les framboises, etc. Il se servit d'échantillons variés de divers genres d'emballage actuellement en vogue pour élucider les différents points de sa conférence et les faire bien saisir par ses auditeurs.

Il fut suivi du Révérend Père Bellemare, S. J., qui remplaça l'un des conférenciers du programme, M. A. T. Charron, empêché de se rendre à la convention. Le révérend Père traita son sujet favori, celui de la coopération agricole et démontra toute l'utilité du Comptoir Coopératif agricole de Montréal pour développer le commerce des produits de l'arboriculture fruitière.

La prise en considération par la convention des renseignements donnés par l'intéressant conférencier termina cette première journée des travaux de la convention.



Exhibits des vergers de démonstration du Ministère d'Agriculture, à l'Exposition provinciale de Québec

Il était entendu que la matinée du second jour de la convention serait consacrée à une excursion des membres de la Société de Québec pour la protection des plantes qui s'occupèrent, jeudi matin, à faire la chasse aux insectes nuisibles et à rechercher des échantillons de champignons malfaisants et de mauvaises herbes dans les environs.

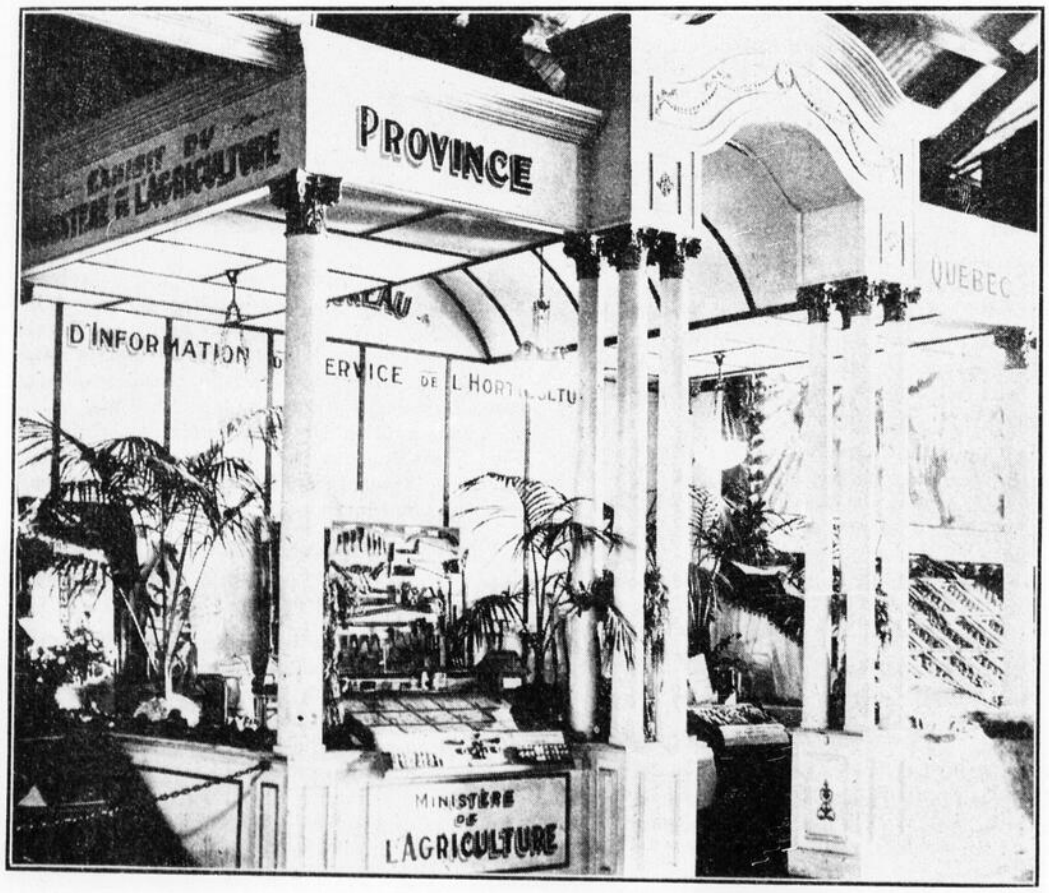
A deux heures et demie de l'après-midi, la convention se réunit pour la première séance de ce jour afin d'étudier les divers spécimens d'insectes, de champignons et de plantes nuisibles recueillis pendant la course de la matinée. Ce furent MM. DuPorte et Fraser, du collège Macdonald, qui classifièrent, en présence des congressistes, ces récentes captures et leur en démontrèrent le caractère nocif.

La démonstration de MM. les professeurs terminée, le Révérend Père Athanase, le maître horticulteur de la Trappe, fut appelé à prendre la parole et, dans un entretien familier, donna des détails très complets et fort utiles sur les différents modes de mise en conserves des fruits et des légumes, tels que mis en pratique à la Trappe.

Comme bon nombre de congressistes devaient quitter la Trappe après cette présente séance, celle-ci fut prolongée tard dans l'après-midi, afin de permettre à monsieur le professeur T. G. Bunting du collège Macdonald de donner, immédiatement, la conférence qui n'était indiquée que pour la séance du soir, sur le programme. Il fit part à la convention d'une très belle étude sur les bénéfices à retirer par les arboriculteurs fruitiers de Québec de la culture fruitière et surtout de celle des pommes Fameuses et MacIntosh qui sont les plus belles et les meilleures pommes du continent américain. Ce travail fut l'un des plus goûtés de la convention et donna lieu à un échange d'opinions des plus pratiques entre bon nombre de ses membres.

Au cours de la discussion qui suivit cette conférence du professeur Bunting, il fut décidé de charger un comité spécial de s'entendre avec le ministère de l'agriculture de Québec relativement à une campagne d'éducation parmi les producteurs de fruits, afin de démontrer aux cultivateurs l'importance de ne cultiver que les variétés types de tout premier choix et répondant le mieux aux exigences du marché et des consommateurs.

Le révérend père Léopold, professeur d'arboriculture fruitière de l'Institut d'Oka, fut appelé à remplir la plus grande partie de la dernière séance de la convetnion conjointe des deux sociétés réunies qui s'ouvrit à sept heures et demie dans la soirée. Sa conférence, illustrée de projections lumineuses des plus remarquables projetées au moyen d'une lanterne des plus perfectionnée, et intitulée: Quelques points qui aident grandement à la culture des



EXPOSITION PROVINCIALE DE QUEBEC.—Bureau d'information du Service de l'Horticulture, Ministère de l'Agriculture de Québec

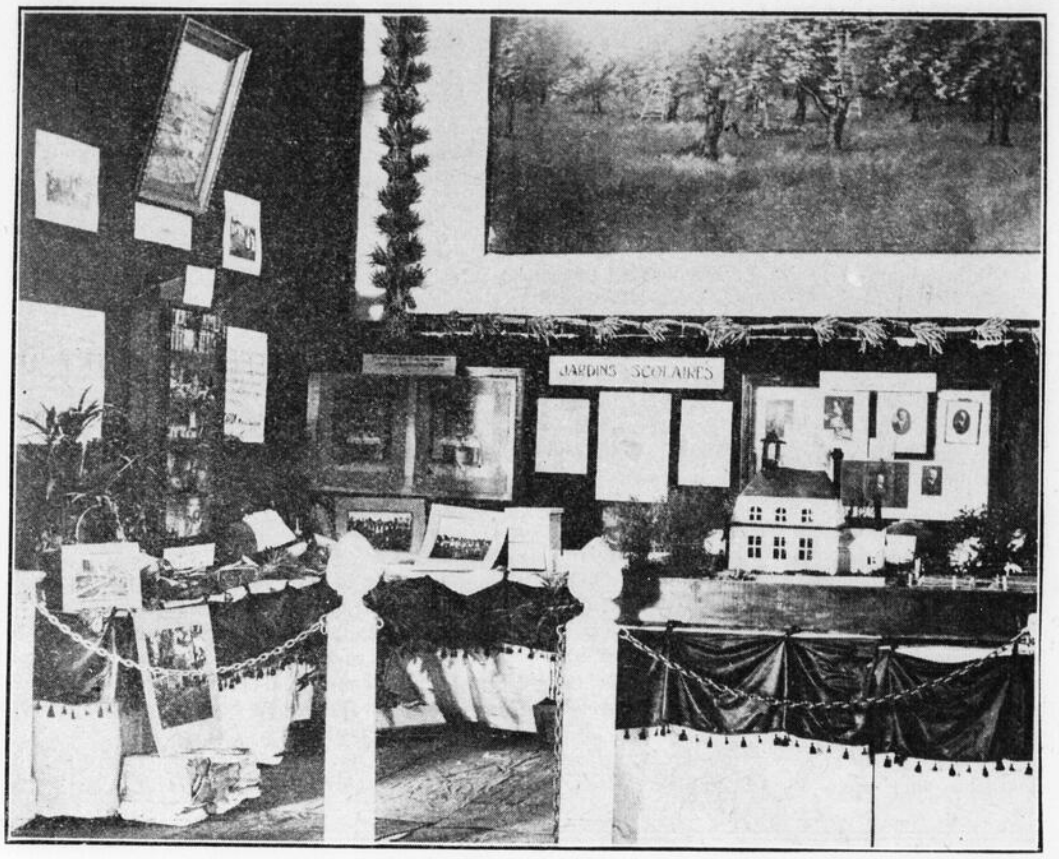
fruits, fut une série de conseils pratiques sur les méthodes à suivre pour arriver au succès dans la culture des vergers. Le révérend Père, qui possède admirablement ce sujet, a su vivement intéresser son auditoire.

Le comité des voeux présenta, à la fin de la séance, deux résolutions: l'une de chaleureux remerciements offerts par les congressistes des deux sociétés réunies aux révérends pères Trappistes pour leur si cordiale hospitalité, l'autre demandant qu'il soit fait des efforts par qui de droit pour qu'on arrive à une méthode d'emballage uniforme et plus rationnelle que celle existant actuellement pour la mise sur le marché des petits fruits.

Le révérend Père Jean de la Croix, directeur de l'Institut agricole d'Oka, termina cette séance et la convention par une charmante improvisation dans laquelle il félicita les congressistes sur le travail accompli pendant la présente réunion, sur le bien qui en résultera et sur les avantages qu'il y a de travailler ardûment, d'une manière générale, au progrès de l'arboriculture fruitière qui joint si bien l'utile à l'agréable.

La convention coincidait avec la rentrée des élèves à l'Institut agricole d'Oka, ce qui lui a fourni un auditoire très nombreux et fort intéressé à ses délibérations pendant le cours de toutes ses séances. L'Institut est littéralement rempli cette année d'élèves désireux de pénétrer dans tous les secrets de la science agricole. Nombre d'entre eux ont déjà terminé leur cours complet dans quelques-uns des collèges classiques de la province, d'autres arrivent avec des diplômes obtenus dans les collèges commerciaux et tous ces élèves dans leur ensemble font bien augurer de l'avenir de l'agriculture.

J. C. CHAPAIS



La section des Jardins Scolaires à l'Exposition Provinciale de Québec.

L'EXPOSITION SCOLAIRE DE SAINT-CASIMIR

L'EXPOSITION scolaire agricole de St-Casimir, organisée par M. J.-Charles Magnan, agronome officiel, avec le concours des Frères de l'Instruction Chrétienne a obtenu un grand succès.

Les nombreux et magnifiques exhibits du jardin scolaire expérimental de Saint-Casimir, des écoles de la paroisse et des environs étaient exposés avec beaucoup de goût à l'Académie des Frères de l'Instruction Chrétienne.

Un grand nombre de visiteurs, parmi lesquels des étrangers de distinction, admirèrent les travaux des petits garçons et des petites filles et félicitèrent les parents de savoir ainsi encourager leurs enfants au travail de la terre.

Des discours de circonstance ont été prononcés, par M. le curé McCrea, MM. Miller, C. J. Magnan, M. Savoie, M. Bouchard, M. Gareau.

M. Jean-Charles Magnan, agronome et directeur des jardins scolaires, termina l'assemblée en démontrant le but des jardins et des expositions scolaires.

C'est une oeuvre d'éducation sociale et civique en même temps qu'une oeuvre patriotique. Il cita des faits qui prouvent que grâce au travail en commun des petits enfants sur le jardin scolaire, la jeunesse s'habitue à l'ordre, à l'observation et acquiert cette vertu civique importante: le dévouement au bien de la communauté, qui les force à sortir du sentier de l'égoisme où chacun ne songe qu'à soi.

LA CULTURE DES FRAISES AU NORD DU LAC ST-JEAN

DURANT l'été qui s'achève, plusieurs groupes de visiteurs ont remarqué dans le jardin de l'Orphelinat agricole de Vauvert deux carrés de fraisiers bien réussis, chargés de fleurs et de fruits en formation, le tout entremêlé d'une verdure décorative.

La constatation du succès de cette culture fruitière les a donc incités à nous demander des renseignements pour la reproduction et la plantation. Nous donnons ici les renseignements demandés.

Le fraisier se reproduit par semis, par stolons, filets ou coulants, et par oeilletons.

Le semis est rarement employé, à moins qu'on ne veuille obtenir des variétés nouvelles, surtout pour les fraises ananas, car celui des quatre-saisons ne change pas.

La graine, placée à la surface de la partie charnue, ne doit être récoltée qu'à parfaite maturité. Le fruit mûr est écrasé dans l'eau, et soumis à plusieurs lavages.

On sème dans un endroit abrité, on recouvre d'une mince couche de terreau tamisé, on arrose souvent à la pomme d'arrosoir, mais délicatement. Au bout de deux semaines la graine doit lever; on repique le plant lorsqu'il a deux mois.

Quand le fraisier produit des stolons, filets ou coulants, on les laisse pousser, émettre des racines autant que possible, ensuite on les sépare du pied-mère et on les repique de fin juillet à fin septembre, tant qu'il ne gèle pas, sur un terrain meuble, engraissé d'une fumure décomposée.

L'on ne recourt à la plantation par oeilletons que si l'espèce ne produit pas de stolons.

Le fraisier se plante en bordures ou en planches de quatre rangées, en observant entre chaque pied une distance d'au moins 18 pouces (un pied et demi). S'il s'agissait d'une grande plantation, on espacerait les lignes de trois pieds, afin d'y passer la houe à cheval, et les touffes sur la ligne seraient distantes de 15 pouces seulement. Si l'on plante en rangées sur planches, que ce soit en quinconce.

Après la plantation plusieurs arrosages s'imposent pour la reprise, car il est nécessaire que les plantes aient formé de nouvelles racines avant les gelées, si l'on ne veut pas les compromettre, d'où il suit que planter au mois d'août serait préférable à septembre au nord de la province de Québec.

Si l'on veut obtenir des fruits la première année, il faut donc planter une quinzaine de jours au moins avant les gelées d'automne. Toutefois, des fraisiers plantés en mai peuvent produire en juillet, si leur culture est soignée; mais les fruits sont assez rares, ne valent qu'un tiers de récolte.

Les soins principaux consistent en sarclages, binages, arrosages fréquents en temps sec, c'est-à-dire chaque soir au déclin du soleil, par les fortes chaleurs, et dans le pincement des stolons qu'on ne désire pas conserver pour la multiplication.

On conseille de renouveler les plants tous les trois ans au moins, si l'on tient à la quantité comme à la qualité des fruits.

En pays froids, on doit avant la première neige persistante, couvrir et entourer les touffes de fraisiers d'un lit de fumier pailleux, puis semer sur le carré des branchages pour retenir et accumuler la neige. Grâce à l'abondance de celle-ci, l'hiver dernier, et aux moyens suggérés ci-dessus, nous n'avons pas constaté de vides, au printemps, parmi nos 800 touffes de fraisiers.—La neige fondue, ne pas se presser d'enlever les garnitures de branches et de fumier; laisser dégeler la terre tranquillement jusqu'à ce que les gelées n'étant plus a craindre, on s'aperçoive de l'élan irrésistible de la végétation, soit vers la fin de mai au Lac St-Jean, parfois même à la mi-juin quand le printemps est tardif. Alors on enlève les garnitures et l'on fait la toilette et le binage de la fraisière.

Pour obtenir des primeurs, il faut mettre les plants en pots, les placer sous châssis ou en serre chaude dès février, ce qui permet d'avoir des fraises en avril, mai, tandis que les touffes de pleine terre s'éveillent lentement à la végétation.

Plantés en quinconce, à raison de quatre touffes par verge carrée, on a calculé que plus de 16000 fraisiers garnissent une acre de terrain et peuvent donner 4000 livres de fruits de moyenne et grosse espèces. La récolte est donc appréciable et payante; les spécialistes en retirent un bon revenu s'ils exécutent les travaux eux-mêmes, et si chaque hiver ils parviennent à conserver leurs plantations

Quant aux ménagères obligées de limiter leurs ambitions à une sole de fraisiers cent fois plus petite, elles peuvent du moins récolter assez de fruits pour offrir chaque dimanche, à la table de famille, sous forme de confitures exquises, l'un des desserts les plus délicats qu'on puisse imaginer.

FRERE JACQUES STACKLER

Vauvert, le 7 septembre 1916.

L'APICULTURE AUX EXPOSITIONS DE QUEBEC, LOTBINIERE ET MONTMAGNY

COMME par les années passées, M. V. Chercuite, de Beauport, avait charge du pavillon apicole. Nous lui devons toutes nos félicitations pour la nouvelle bâtisse qu'il a fait construire et surtout le bon goût qu'il a mis en l'aménageant. Cette année, tout en étant très joli, son étalage était surtout pratique. Les apiculteurs, jeunes comme vieux, ont pu admirer tous les modèles de ruches en usage. Tout y était représenté, depuis la petite roue éperonnée jusqu'à l'extracteur. Nous nous serions crus dans un rucher en pleine opération.

A l'intérieur du palais de l'industrie, il y avait un autre étalage de produits apicoles. Cette installation faite par le Ministère de l'Agriculture, comme la précédente d'ailleurs, était là pour montrer les différentes sortes de miel, la manière de l'empaqueter pour la vente et surtout son emploi à la cuisine. Trop de gens croient que le miel est un dessert de luxe et que son emploi à la cuisine est trop dispendieux. Nous avons travaillé à leur prouver le contraire. Pour cela, nous avons fait distribuer de petits feuillets intitulés:—L'Usage du miel à la cuisine. Ces petits feuillets ont fort intéressé nos bonnes ménagères. Vous pouvez vous procurer ces petits feuillets en vous adressant au Ministère de l'Agriculture à Québec.

Les exposants apicoles se sont plutôt faits rares à l'exposition de Québec. Le fait est que l'espace qu'on leur avait alloué n'était pas du tout favorable. En tous cas, si les exposants étaient peu nombreux, les produits étaient très beaux.

Nous n'avons que des éloges à adresser aux sociétés apicoles de Lotbinière et de L'Islet. Les commissaires des deux expositions, à Lotbinière et à Montmagny, ont fait tout en leur possible pour accorder le plus d'espace à cette importante industrie de la ferme. Aussi les produits étaient-ils beaux et nombreux. Nous ne faisons qu'un souhait: c'est qu'on continue dans cette voie du progrès.—C. V.

QUELQUES CONSEILS AU SUJET DE LA VENTE DU MIEL

VOUS vendrez certainement mieux et plus facilement le produit que vous mettrez sur le marché s'il est de qualité supérieure et bien empaqueté. C'est pour rendre service à quelques apiculteurs que je donne les renseignements ci-dessous.

Laissez mûrir le miel au moins deux ou trois semaines dans les rayons bien operculés avant de l'extraire. Le miel étant plus mûr sera plus doux.

Quelques-uns mettent sur le marché du miel mal extrait et contenant une quantité de parcelles de cire. Ceci peut facilement être évité en se servant d'un bon extracteur.

D'ailleurs, je parlerai prochainement des avantages qu'il y a d'avoir un bon extracteur. Vous verrez que ce n'est pas aussi coûteux que vous vous l'imaginez. En plus, vous augmenterez sensiblement votre récolte.

Empaquetage du miel

Evitez de mettre le miel dans des chaudières rouillées. Servez-vous de récipients dont les couvercles ferment juste. Pour les chaudières de 30 lbs, servez-vous de celles dont les couvercles sont retenus par des agrafes.

Ne remplissez pas trop les bocaux ou chaudières. Laissez un vide de quelques lignes, car le miel en se cristalisant fait comme l'eau qui gèle, il se dilate, c'est-à-dire qu'il augmente de volume. Cette remarque ne s'adresse qu'à un petit nombre. On est plutôt porté à l'excès contraire.

Si vous avez du miel en sections, ne mettez pas dans une même caisse des sections remplies de miel blanc et d'autres de miel brun. Faites une classification. Ces petits détails paraissent insignifiants, mais ont leur importance aux yeux de l'acheteur. Mettez-les en pratique et, les premiers, vous en bénéficierez. Chaque mois, autant qu'il me sera possible, je reviendrai vous entretenir de choses de l'apiculture. Mes écrits ne seront peut-être pas très littéraires, des fleurs de rhétorique, je ne puis en faire, puis à quoi bon, les abeilles ne butinent pas sur ce genre de fleurs. Je m'efforcerai d'être pratique, et de me faire comprendre par tous.

C. VAILLANCOURT,

Instructeur Apicole.

LE FOYER DE LA FAMILLE

TROISIEME CENTENAIRE DE L'ETABLISSEMENT DE LA FOI AU CANADA

Nos premiers missionnaires.—On célèbrera les 16 et 17 octobre à Québec l'arrivée des Pères Récollets.—Dévoilement du monument commémoratif.

LES fêtes, préparées pour commémorer le troisième centenaire de l'établissement de la foi au Canada, et pour glorifier nos premiers missionnaires, les Pères Récollets, auront lieu les 16 et 17 du mois courant à Québec.

Ces fêtes s'annoncent très solennelles. Le dévoilement du monument érigé sur la Place d'Armes, sera fait par le lieutenant-gouverneur de notre province. Cette manifestation, à la fois patriotique et religieuse, sera très imposante.

Les orateurs les plus distingués de Québec et de Montréal prendront la parole au cours de ces deux jours consacrés à la reconnaissance nationale. Les plus hauts dignitaires de l'église et de l'état ajouteront encore, par leur présence, à l'éclat de ces fêtes.

Pour que la défense des intérêt religieux soit efficace, il faut l'union avant tout et l'accord fraternel de tous les bons catholiques. Il faut que les enfants fidèles de l'Eglise sachent imposer silence aux dissentiments des opinions humaines qui souvent les divisent. Il faut qu'ils apprennent à résister avec fermeté et avec ensemble au mal qui envahit la société tout entière. Il faut qu'ils n'oublient jamais que les discordes entre frères affaiblissent les résistances les plus légitimes, fortifient les ennemis de la vérité et de la justice.

S. S. LEON XIII, PAPE.

* * *

D'après la statistique, en dix ans, la population rurale, dans Ontario, a diminué de 58,000, tandis qu'elle a augmenté de 40,000 dans Québec. En s'attachant ainsi au sol, notre province prend de plus en plus profondément racine dans la patrie canadienne.

Il est établi que, depuis le commencement de la guerre, huit succursales de banques à charte ont été fermées dans Ontario, tandis que, dans Québec, treize nouvelles succursales ont été ouvertes. La prospérité de notre province paraît donc assez solidement assise.

* * *

D'après les statistiques, les condamnations judiciaires, par 10,000 de population, ont atteint une moyenne de 23.4 dans Ontario et de 10.2 dans Québec. Condamnations à la peine capitale, en 10 ans: Ontario, 38; Québec, 14. Est-ce en cela que consiste l'infériorité dont certains ignorants taxent notre province?

* * *

Dans le but de propager à fond le mouvement de la consécration des familles au Sacré-Coeur, un religieux de l'ordre des Jésuites qui a tant fait chez nous pour l'expansion des ligues, vient de publier une brochure dont on attend le plus grand bien: Les *Familles au Sacré-Coeur*. Elle est revêtue des plus hautes approbations ecclésiastiques. Les journaux et revues catholiques lui ont fait excellent accueil. Dans un article où il recommande cette brochure et parle en faveur de la consécration des foyers au Sacré-Coeur, M. Aubert du Lac *(Semaine Religieuse de Québec*, 15 juin 1916) s'écrie: "Multipliez ces foyers-là; faites qu'ils couvrent un diocèse, un pays, et voici que la société civile et que la société religieuse ont trouvé des assises inébranlables et qu'elles sont assez fortes pour résister à n'importe quel assaut".

Oui ! multiplions les foyers où règne le Sacré-Coeur. C'est le meilleur moyen de conserver Dieu dans notre société ou de l'y replacer si nous l'en avons exclu. La famille est l'élément primordial de la société. Cette dernière vaut ce que vaut la famille.

LE MONUMENT LOUIS HEBERT

Le projet national d'ériger un monument à la gloire du premier cultivateur canadien, Louis Hébert, reçoit de partout l'adhésion la plus touchante. — Une éloquente voix anglaise à l'appui du projet.

SOUS le titre "Canada's First Farmer", le rédacteur du "Canadian Farm", de Toronto, a publié, dans son article éditorial du 11 août dernier, un chaleureux appel en faveur d'une célébration nationale du troisième centenaire de l'arrivée à Québec de Louis Hébert. C'est avec plaisir que nous en donnons ici la traduction :

LE PREMIER CULTIVATEUR DU CANADA

"L'origine de l'agriculture au Canada remonte à trois cents ans. Le premier colon qui tira sa subsistance du sol au Canada y débarqua en 1617. Il s'appelait Louis Hébert, et vint de France avec sa femme et ses enfants. Il s'établit sur une terre dont une partie est le site de la Basilique de Québec, à la haute ville. Il se mit aussitôt à défricher ce lopin de terre et cette partie de la ville de Québec portait le nom de ferme Hébert. Avec la bêche pour seul instrument, il travailla la terre et jeta les grains de semence qu'il avait apportés de France. Il planta des pommiers et d'autres arbres fruitiers et il développa sa ferme et la rendit florissante pour ces premiers temps.

"Il devint ainsi le premier cultivateur du Canada, près de deux siècles avant que l'agriculture ne fût implantée en Ontario. En jetant un regard sur la situation d'il y a cent ans, nous voyons que l'agriculture a fait un progrès peu marqué en dehors de Québec. Mais il faut remonter encore deux cents ans en arrière pour voir le commencement de l'agriculture en ce pays. C'est un fait digne de mention que, cent cinquante ans avant la prise de Québec par les Anglais, Louis Hébert avait démontré la possibilité de faire du Canada un champ d'agriculture, qu'il s'y établit lui-même et fut ainsi le premier à tirer sa subsistance du sol canadien. Nous devrions reconnaître son mérite et respecter sa mémoire d'une manière tangible.

POUR COMMEMORER CET EVENEMENT

"On dit que le troisième centenaire de l'arrivée de Louis Hébert sera célébré à Québec, en 1917, et qu'un comité de citoyens s'est formé pour faire ériger un monument au premier cultivateur du Canada. Une reconnaissance purement locale, n'est pas suffisante. L'oeuvre de Louis Hébert devrait recevoir une reconnaissance nationale. L'agriculture est l'occupation principale de notre peuple ; il en sera ainsi de longues années encore. Il est pour cela convenable et juste que le troisième centenaire de l'arrivée du premier colon qui s'attacha à la culture du sol, soit commémoré par tout le pays. Les cultivateurs de toute la Puissance du Canada devraient participer à cette célébration. Le Canada tout entier, et chacune des provinces, devraient s'y intéresser. Avec l'initiative de la province de Québec et le concours des autres provinces le troisième centenaire du commencement de l'agriculture sera un évènement des plus importants en égard au développement de cet art de nos jours.

"Oublions qu'il y a deux nationalités en ce pays ! Oublions qu'il y a des Canadiens-français et des Canadiens-anglais ! Unissons nos forces pour faire du troisième centenaire de l'arrivée du premier agriculteur canadien un événement qui intéresse le Canada tout entier ! On peut cultiver la terre tout aussi bien en parlant le français qu'en parlant l'anglais. La culture est un art par lequel les peuples de toutes les langues peuvent s'entendre. Faisons de ce troisième centenaire une oeuvre nationale ! Elle sera le prélude d'une meilleure entente dans le règlement des questions qui sont une pierre d'achoppement pour le progrès et le développement de la nation."

(Traduit et extrait du "Canadian Farm", de Toronto.)

* * *

Cette adhésion est très importante. Que les patriotes s'empressent de faire parvenir leurs souscriptions au comité dont le dévouement est inlassable afin de préparer pour 1917 une démonstration qui sera à la gloire du premier agriculteur canadien et de toute la race.

AZARIE COUILLARD DESPRES, Ptre,

Président du Comité.

Saint-Ours-sur-Richelieu, ce 18 août 1916.

L'ENSEIGNEMENT MENAGER DANS LA PROVINCE

Cours de vacances

ON se plaît à reconnaître que, dans la Province de Québec aussi bien que dans les autres Provinces du Dominion, l'Agriculture a pris, en ces derniers temps, un élan très remarquable, sous la poussée vigoureuse que lui ont de concert imprimée diverses énergies que le besoin des temps, la pression du devoir et l'ambition du succès, ont du même coup mises en oeuvre. Le Ministère de l'Agriculture de Québec a dressé les plans de campagne et lancé le mot d'ordre, puis, de-ci, de-là, l'on a vu surgir conférenciers officiels, agronomes de districts, professeurs d'agriculture, missionnaires agricoles qui tous, avec entrain, sont montés à l'assaut des ennemis du progrès et ont sonné à qui mieux mieux, le réveil agricole et le retour à la bonne terre canadienne.

Une campagne non moins active et non moins fructueuse a été simultanément menée dans le domaine de l'enseignement ménager. Ces deux choses, l'agriculture et le science ménagère, ont entre elles, en effet, une affinité si étroite, que le mouvement ascendant ou descendant de l'une, décide presque infailliblement du sort de sa conjointe. Nous l'avons compris et nous nous en convainquons chaque jour de plus en plus.

Voilà pourquoi le Ministère de l'Agriculture de Québec a accordé, jusqu'à présent, aux Couvents-Ecoles-Ménagères qui l'ont demandé, un patronage si empressé et si efficace, lorsqu'il s'est agi d'organiser ces institutions de toute première importance et de les maintenir dans la voie du progrès. Voilà pourquoi, encore, le même Ministère de l'Agriculture, comme d'ailleurs le public sérieux, n'a pas manqué de donner tout le crédit auquel elles ont droit, aux Religieuses de toutes dénominations, octroyées ou non, dont le concours généreux et éclairé est actuellement si opportun.



EXPOSITION PROVINCIALE DE QUEBEC.—Exhibits des Ecoles Ménagères et installations servant aux démonstrations données par Mlle J. Anctil et ses aides



Superbes exhibits des six Cercles de Fermières de la province de Québec

Le couvent, que dirigent des Soeurs bien qualifiées à tout point de vue, n'est-il pas, en effet, pour la jeune fille avide de bonne formation, le centre le plus naturel et le mieux préparé? Que peut-on donner de plus et de mieux, à une jeune qui se prépare sérieusement au rôle social qui l'attend, que ce que lui donnent ses maîtresses durant le stage scolaire? Orner son intelligence de connaissances variées est déjà pour elle, on le comprend, un avantage précieux; mais lui donner, en plus, par un entrainement quotidien, le complément indispensable à toute véritable éducation, complément qui s'appelle "la science pratique ménagère", voilà, certes, la plus belle dont on puisse garnir son trousseau.

Mais le rôle des religieuses, dans le domaine de l'enseignement ménager, va encore plus loin.—Et, il le faut bien—Pourquoi?—Parce qu'elles sont légions, dans les centres ouvriers et dans les villes surtout, les femmes et les jeunes filles qui, ne pouvant plus se constituer pensionnaires de couvent, réclament quand même les avantages de l'enseignement ménager. Et, alors, les bonnes religieuses, oubliant les fatigues de l'année scolaire, ouvrent de nouveau leurs portes et disent au flot d'élèves nouveau genre: Entrez ! Et le Ministère de l'Agriculture, qui comprend l'importance de l'entreprise, s'engage à payer les frais d'outillage, de combustible, de comestible, etc. etc., et les leçons commencent et les cours de vacances sont achalandés durant cinq jours consécutifs et les résultats dépassent toute légitime attente. Et, pendant ce temps-là, les maris, les enfants, même.....les amants, du bonheur qu'ils ressentent, exultent à plein coeur et se claquent dans les mains.

Je vous dis donc que de très intéressantes leçons pratiques sur les sciences ménagères ont été données, au cours des dernières vacances, dans cinq Couvents-Ecoles-Ménagères de la Province de Québec, aux dames et demoiselles du monde, avec un résultat tangible, auquel personne n'avait osé prétendre.

Ces leçons ont eu lieu à:

Drummondville, du 26 au 30 juin, par les RR. SS. de la Présentation.

Fraserville, du 10-15 juillet, par les RR. SS. du Bon-Pasteur.

Montebello, du 31 juillet au 4 août, par les RR. SS. Grises d'Ottawa.

Ste-Marie de Beauce, du 31 juillet au 4 août, par les RR. SS. de la Congrégation Notre-Dame.

Trois-Pistoles, en août, par les RR. SS. de Jésus-Marie.

L'assistance moyenne a été, quotidiennement, de 175 à Ste-Marie de Beauce.

145 à Drummondville,

120 à Trois-Pistoles,

100 à Fraserville,
75 à 80 à Montebello.

On avait élaboré, à cette fin, un programme judicieux où les matières domestiques et agricoles avaient, on le comprend, la place prépondérante. L'art culinaire, l'entretien de la maison et de la lingerie, la coupe et la couture, la mise en conserves des légumes et des fruits, l'hygiène familiale, l'horticulture et l'industrie laitière fournirent, à tour de rôle, le sujet des entretiens. Mais l'art culinaire resta, dans l'ensemble, la matière préférée de la plupart des auditrices. Quatre conférences-démonstrations furent, chaque jour, données régulièrement et l'intervalle, communément appelé "temps libre", entre une démonstration et une autre, n'était, pour répondre à l'avidité de certaines élèves, que la continuation de la leçon qui venait de se clore.

En chacun des endroits mentionnés plus haut, on vit accourir à ces leçons, des personnes de tout rang social. Les classes ouvrières et bourgeoises composaient, sans doute, la majeure partie de cette masse écolière, mais on se plaît à dire que les femmes de juges et de professionnels n'eurent pas honte (pourquoi?) d'aller s'asseoir tous les jours et à chaque conférence, au tout premier rang de la classe.

On montra, pour ces cours, un enthousiasme et une avidité tels, que l'on vit des dames aller prendre leur place deux heures à l'avance et des jeunes filles parcourir à pied plusieurs milles de chemin, pour ne pas manquer la démonstration. La résultante de ces cours de vacances, fût la même aux cinq endroits mentionnés: succès qui dépasse toute attente.

Monsieur L'Abbé Feuiltault, curé de Ste-Marie de Beauce, qui fut le témoin de ce qui se passa à son école-ménagère, m'écrit: "C'est un succès extraordinaire à tous les points de vue. On ne pouvait pas espérer un résultat aussi beau; c'est à n'y pas croire.....".

Conclusion: Instruisons la femme de ses devoirs et de son rôle social. Rappelons-lui que le foyer familial et non l'arène politique, est sa vraie place. Ne faussons pas, ne la laissons pas fausser sa mission. La femme doit rester ce qu'elle est et ne pas se métamorphoser en homme. Une femme-homme, est un être dangereux!

OL. MARTIN, PTRE,

Inspecteur des Ecoles-Ménagères,

Saint-Denis, 6 septembre 1916.

TEINTURES VEGETALES POUR LA LAINES ET LES TISSUS

NOUS donnons ici quelques recettes pour teindre la laine ; elles sont extraites d'un livre de recettes choisies, publié par la Section de la "Corporation des Métiers domestiques" de l'Ile du Prince-Edouard.

D'abord, l'article à teindre doit être complètement dégraissé et mordancé. Pour le dégraisser, lavez-le avec du savon mou et du soda (sel de soude), dans de l'eau douce et chaude, et n'oubliez pas que la laine graisseuse se teint inégalement. Mettez alors la laine dans de l'eau froide que vous faites chauffer graduellement jusqu'au point d'ébullition en l'espace de trois quarts d'heure. Laissez bouillir encore trois quarts d'heure en remuant la laine assez vivement. Lavez la laine dans de l'eau pure et laissez-la sécher. Maintenant la laine est prête pour la teinture.

Quatre bons mordants sont ceux de chrome, d'étain, de fer et l'alun, et la Corporation des Métiers domestiques de Montréal, se fera un plaisir de fournir, à ceux qui le demandent, des renseignements sur l'emploi de ces mordants.

Pour teindre, mettez la substance colorante dans la chaudière avec la quantité nécessaire d'eau froide et élevez graduellement la température. Introduisez la laine, faites chauffer trois quarts d'heure, jusqu'à atteindre le point d'ébullition et laissez bouillir pendant une demi-heure, Rincez et faites sécher.

Le mordançage et le fixage sont employés quand on désire obtenir la stabilité des couleurs dans les fils des tissus. Par exemple, pour obtenir un noir fixe, la laine est d'abord mordancée avec du bichromate de potassium, puis teinte, dans un bain fraîchement préparé de Campêche (logwood), et finalement passée dans un nouveau bain chaud contenant du bichromate de potassium qui donnera la fixité à la couleur. Il faut éviter un excès de mordant qui donnerait à la teinture un lustre métallique et bronzé d'un aspect désagréable.

En ce qui concerne les plantes tinctoriales, etc., employées dans la teinture, on se sert pour produire les différentes nuances de brun, de lichens (tels que le lichen jaune des murs), ou de bleuets avec noix de galle. Les betteraves donnent un bon rouge grenat avec le vinaigre. Les rameaux du pin et le cerisier sauvage font un joli brun verdâtre avec un peu de sulfate de cuivre (vitriol bleu). Les racines du gaillet (caille-lait) jaune, ou tormentille, donnent du rouge, et l'orobe tubéreux (vesce amère) produit une teinte violette. Ce n'est là qu'une partie des matières tinctoriales dont on peut se servir avantageusement, et il faudra prendre note, avec soin, des poids de ces substances à employer, afin de travailler à coup sûr quand on fera encore de la teinture.

Parmi les couleurs qui s'harmonisent citons le gris avec le pourpre, le brun ou le jaune—le jaune avec le noir, le pourpre, le bleu ou le vert—le bleu lavende avec le vert ou le blanc—le vieux rose avec tous les bleus—le brun avec le bleu, le mauve ou le gris—l'héliotrope avec le crème—le vert avec le brun.

Tout renseignement supplémentaire sera donné sur demande adressée à la Corporation des Métiers domestiques à Montréal ; on peut aussi y obtenir le livre de Recettes choisies, préparé par la Section de l'Ile-du-Prince-Edouard. Le prix de ce livre est de 15 centins.

Mlle K. F. CAMPBELL,

47, *New-Sherbrooke Apartment,*
Montréal.

(Traduit de l'Anglais).

HYGIENE

Des maladies transmissibles

LES maladies contagieuses sont celles qui sont causées et propagées par les microbes; on les appelle aussi maladies infectieuses. La désinfection constitue un des moyens les plus efficaces pour lutter contre les maladies transmissibles. Les maladies contre lesquelles on doit recourir à la désinfection sont : la peste, le choléra, la fièvre typhoïde, la diphtérie ou croup, la variole, la scarlatine, la méningite cérébro-spinale épidémique, la dysenterie épidémique, la tuberculose, la rougeole, la coqueluche, l'érysipèle.

Modes de transmission des maladies contagieuses

1o Les maladies contagieuses se transmettent d'abord par certains produits sécrétés par le malade :

Dans "*la peste*", ce sont les matières issues des bubons, des pustules ulcérées ou gangrenées, les crachats et les sécrétions nasales; exceptionnellement, les évacuations intestinales et les urines.

Dans le "*choléra*", les matières vomies et les déjections.

Dans la "*fièvre typhoïde*", les selles, les urines, les crachats et le sang qui peut s'écouler en cas d'hémorragies.

Dans "*la diphtérie*", les peaux, les fausses membranes et les sécrétions du nez et de la gorge.

Dans "*la variole*" les produits des pustules (sang, pus, croûtes), les matières rendues par le nez, la gorge, les bronches et parfois les évacuations intestinales et les urines.

Dans "*la scarlatine*", les sécrétions du nez et de la gorge et les fragments d'épiderme lorsque la peau se disquame.

Dans "*la méningite cérébro-spinale*", les crachats et les sécrétions de la gorge et du nez.

Dans "*la tuberculose pulmonaire*", les crachats et les particules projetées pendant la toux.

2o Les maladies contagieuses se transmettent aussi par certains produits provenant des "porteurs de germes".—Ce sont des personnes qui, après guérison, continuent à évacuer des germes spécifiques ou qui, sans avoir été malades ou en ne l'ayant été que légèrement, restent porteurs de germes pathogènes. On comprend que ces porteurs de germes virulents soient d'autant plus dangereux pour leurs semblables, qu'ils se doutent moins de leur état; ce qui explique l'origine de nombreux cas de maladies épidémiques.

3o Les maladies contagieuses se transmettent par tout ce qui a été souillé par les matières morbides ou contagionnantes: Le corps du malade lui-même. Ses vêtements, son linge (mouchoirs, chemises, camisoles, etc.) sa literie. Les objets dont il s'est servi: objets de toilette et ustensiles de ménage (verres à boire, tasses, cuillères, assiettes, éponges, essuie-mains, etc). Le mobilier de la chambre où il a séjourné: lit, chaises, table de nuit, tapis, rideaux, tentures, etc.—Les murs, planchers, fenêtres de cette chambre.—Enfin les personnes qui ont soigné ou visité le malade, celles qui ont manié ou transporté des objets souillés.

4o Les maladies contagieuses se propagent encore par la contamination des milieux extérieurs; les fosses d'aisance, les rigoles, les fossés, sont fréquemment une cause de propagation de certaines affections, telles que le choléra, la fièvre typhoïde. De même, les eaux ménagères, les eaux sales provenant de la toilette du malade, du nettoyage de la chambre, du lavage du linge, peuvent disséminer la contagion.

Le lait, les huîtres, les salades, les fruits et autres aliments absorbés crus peuvent aussi propager les maladies infectieuses.

5o Les maladies contagieuses se transmettent aussi par les animaux. Certains animaux sont susceptibles de contracter, eux-mêmes, la maladie et constituent des agents de transmission particulièrement redoutables. Ainsi la peste est généralement répandue par l'intermédiaire des rats. Les animaux peuvent encore propager certaines maladies en véhiculant simplement les microbes de celles-ci, sans en être atteints : les mouches, par exemple, après s'être posées sur des matières morbides, telles que les évacuations, dans les cas de choléra et de typhus. Enfin, la tuberculose peut être aussi transmise par le lait de vaches atteintes de tuberculose.

Prédispositions à contracter les maladies contagieuses

En général, on peut dire que toutes les causes d'affaiblissement et de débilitation facilitent leur éclosion.

A ce titre, il faut placer, en première ligne, "l'insalubrité des habitations" résultant de l'encombrement, de la malpropreté, du manque d'air et de lumière, du manque d'évacuation des eaux usées; les "mauvaises conditions" hygiéniques individuelles provoquées par une alimentation insuffisante ou défectueuse; les "excès de toute nature", le "travail" dans les industries insalubres; "l'hérédité" etc. Toutefois, une maladie infectiuuse peut frapper des individus sains, robustes et placés dans les meilleures conditions hygiéniques.

M. MATTHYS

(A suivre)

RECETTES DE CUISINE

SOUPES

Bouillon Végétarien :—

Détail : 2 lbs de carottes, 1 lb. navets, 4 poireaux, 1 petit panais, 1 petit céleri-rave, 1 oignon, 1 chou vert, 6 pintes d'eau froide, sel.

Laver, éplucher, couper en morceaux les légumes; les mettre dans la marmite, moins le chou,

avec l'eau froide, laisser cuire doucement 3 heures. Alors ajouter le chou coupé en quatre et laisser de nouveau mijoter 3 hrs. Vers la fin de la cuisson saler le bouillon, le retirer du feu, le passer à travers une passoire fine. Avec ce bouillon on fait de la soupe en ajoutant, du rix, du tapioca ou du vermicelle. Au moment de servir on peut ajouter une ou deux cuillérées à table de beurre frais. Les légumes bien égoutés se servent à part, additionnés d'un peu de beurre et bien assaisonnés.

SOUPE A LA LAITUE

Détail : 1 grosse tête de laitue, 1 oignon, 2 branches de persil, 2 cuillerées à table de beurre, 2 cuillerées à table de riz, ½ tasse de crème douce, 6 tasses d'eau bouillante, sel et poivre. Laver la laitue, l'égoutter, la hacher ainsi que l'oignon et le persil, mettre fondre le beurre dans une casserole, y faire revenir les légumes, ajouter l'eau. Une demi-heure avant de retirer la soupe ajouter le riz bien lavé, saler et poivrer. Au moment de servir, mettre la crème dans la soupière, y verser la soupe. Des croûtons de pain frits au beurre accompagnent avec avantage cette soupe.

TOPINAMBOURS AU GRATIN

Laver et peler 1 doz de topinambours de moyenne grosseur, les couper en rondelles minces ; beurrer un plat à gratin, y ranger une couche de topinambours et à volonté saupoudrer de fromage canadien râpé, assaisonner de sel, poivre et très peu de muscade ; une seconde couche de topinambours et ainsi de suite. Terminer le plat en l'arrosant avec un peu de crème et saupoudrer le dessus de quelques cuillérées de chapelure. Faire gratiner à four modéré, 3-4 d'hre, à 1 hrs. Le plat doit être bien doré.

N. B.—Les pommes de terre se préparent de la même manière. Employer si possible un plat en terre cuite vernissé, avec couvercle que l'on enlève vers la fin de la cuisson afin de laisser dorer le dessus du légume employé, ce mets est plus savoureux, car la cuisson est plus égale; le grès conserve la chaleur plus longtemps que les plats émaillés. Ce mets se sert dans le même plat que l'on entourre d'une serviette blanche pliée.

BETTERAVES A L'ITALIENNE

Détail 4 à 6 betteraves, 2 cuillerées à table de beurre, 1 oignon hâché fin, 2 cuillerées à table de farine, sel et poivre, 1 cuillerée à thé de sucre, 1 tasse de lait, 1 cuillerée à thé de vinaigre, 1 cuillerée à table de jus de citron. Laver les betteraves à grande eau, les mettre cuire à l'eau froide jusqu'à ce qu'elles soient tendres, les égoutter, les rafraîchir, enlever la peau, les couper en filets. Préparer la sauce : Mettre fondre le beurre dans une casserole, ajouter l'oignon hâché fin, ne pas laisser prendre couleur, y joindre lá farine, bien mélanger, le sel, le poivre, le sucre, le lait. Amener au point d'ébullition, laisser mijoter 10 minutes, ajouter alors vinaigre et jus de citron ; verser cette sauce sur les betteraves que l'on a tenues dans un plat au chaud. Servir aussitôt. A volonté, saupoudrer le dessus de persil frais hâché fin.

GATEAU AUX CAROTTES

Détail : 1-2 lb. de carottes, 1 tasse de sucre, 1 tasse 1-4 de noix, (amandes) 4 jaunes d'oeufs, 4 blancs d'oeufs, 4 cuillerées à table de fécule, (farine de pomme de terre) ou 1-2 tasse de farine, le jus d'un demi citron, 2 cuillerées à table de Kirsch, ou de Rhum.

Ratisser les carottes, les râper puis les remuer dans un bol avec le sucre pendant 15 minutes, ajouter la fécule, les jaunes d'oeufs et remuer encore 10 minutes, ajouter le citron, les amandes hâchées finement, le Kirsch et les blancs d'oeufs battus en neige. Verser cette préparation dans un moule profond bien beurré et fariné. Cuire à four modéré 1 heure à 1 1-2 heures.

Jeanne Anctil, Montréal.

POUR LES VICTIMES DE LA GUERRE EN BELGIQUE

3,000,000 de personnes vivent avec la menace de mourir de faim d'ici à quelques mois

LA situation de la malheureuse Belgique devient de plus en plus critique de semaine en semaine. Le sort des femmes, des enfants, des vieillards et des blessés, dont le nombre ne fait qu'augmenter, dépend entièrement de la Commission de Secours Belge. Si les vivres fournis par la Commission venaient à manquer, les plus faibles mourraient de faim, au troisième jour de cet abandon. Dans l'espace de deux semaines 3,000,000 de personnes seraient mortes ou mourantes, et 4,000,000 d'autres souffriraient atrocement.

Comparez cette situation à celle du Canada—avec nos récoltes immenses et nos fabriques en pleine activité—des vivres en abondance et beaucoup d'argent. Songez au sort de la famille belge. Le père est dans les tranchées—ou mort; la mère prend son rang dans les longues files des affamés, pour avoir les petites rations servies par le Comité de Secours Belge; les enfants, faibles et émaciés, habillés de haillons, attendent ce que leur mère apportera à la maison.

Chaque personne recevra trois tranches de pain et une chopine de soupe par jour, tant que les contributions au Fonds de Secours Belge continueront. Si ces contributions cessaient, un grand nombre souffriraient davantage de la faim ou succomberaient.

Vous pouvez au moins, sauver une personne de ce malheureux sort, $1.00 par mois, moins de 4c par jour y suffira. La somme de $2.50 par mois, remise à la Commission de Secours de la Belgique, nourrira une famille ordinaire. Pouvez-vous disposer de ce montant ou d'avantage ? Pouvez-vous refuser une obole? Combien de famille acceptez-vous de nourrir d'ici à la fin de la guerre?

Quel que soit le montant que vous êtes disposé à donner, envoyez votre contribution chaque semaine ou chaque mois, ou la somme entière aux comités local ou provincial, ou à M. EUGENE AUDET, Banque Nationale, Québec, P. Q.

MUSEES SCOLAIRES AGRICOLES

AFIN de favoriser l'enseignement de l'agriculture en classe, M. le Surintendant de l'Instruction publique recommandait naguère la création des musées scolaires dans les écoles. Cette suggestion a été mise en pratique cette année, dans plusieurs maisons d'éducation, notamment à l'Académie de Saint-Casimir, dirigée par les Frères de l'Instruction Chrétienne, à l'Ecole Ménagère de Neuville, dans plusieurs écoles et académies, et, je pourrais dire, dans la plupart de nos écoles ménagères.

EXPOSITIONS SCOLAIRES AGRICOLES

FAIRE aimer les choses de la terre aux garçons et les travaux domestiques aux filles; apprendre aux élèves les résultats fructueux d'un labeur intelligent et persévérant; développer leur jugement, leur esprit d'observation et de persévérance, en leur permettant de cultiver un jardinet dont les légumes seront apportés à l'exposition; créer chez eux de l'intérêt pour tout ce qui concerne la famille, le village, l'école, et développer de cette manière leur sens social, leur esprit civique et, petit à petit, en faire de meilleurs agriculteurs et par conséquent de meilleurs citoyens : tels sont les principaux avantages que nous croyons pouvoir retirer des expositions scolaires agricoles.

DIVERS

LA FATIGUE DU SOL

DE même que l'homme finit par se fatiguer de faire toujours la même chose et a besoin de varier de temps en temps l'objet de son activité, sous peine d'éprouver une sorte de lassitude et d'ennui qui peut le rendre incapable de remplir convenablement sa tâche, il est un fait constaté dans la pratique, depuis un temps immémorial, que le sol, même de très bonne qualité, finit par se tanner de fournir toujours les mêmes récoltes ; les rendements diminuent progressivement et le seul moyen de rétablir la capacité productrice normale pour une culture donnée, c'est de l'interrompre pendant une ou plusieurs années ou de la remplacer pendant ce temps par une autre culture. Ce phénomène bien connu de tous les agriculteurs a été désigné sous le nom de *"fatigue du sol"*.

Malgré la constatation générale, les causes exactes du fait sont encore bien obscures et font depuis quelques années l'objet de nombreuses recherches et discussions de la part des savants de l'ancien et du nouveau monde.

CAUSES DE LA FATIGUE DU SOL.—L'hypothèse la plus généralement avancée depuis longtemps pour expliquer la mauvaise volonté que met une terre à porter toujours la même culture est la suivante : Chaque espèce de plante, pour former sa subsistance, a un besoin prépondérant de tel ou tel élément minéral du sol. Par exemple, l'une sera surtout avide d'acide phosphorique, tandis que l'autre exigera la potasse comme élément dominant. Ceci étant, il paraît assez naturel que des récoltes ininterrompues d'une plante, exigeante surtout en acide phosphorique par exemple, finiront par épuiser la terre en cet élément, sinon d'une façon absolue, du moins pour la proportion qu'elle peut céder immédiatement, c'est-à-dire l'acide phosphorique directement assimilable par les racines. L'interruption de culture par une jachère ou l'alternance avec une autre, moins exigeante en acide phosphorique, permettrait donc au sol de se reposer, de reformer dans sa masse une nouvelle provision de l'élément précité, à l'état assimilable.

Une deuxième raison qui rend plausible la nécessité d'alterner les cultures pour conserver les rendements, c'est la différence dans le mode d'enracinement des plantes.

On sait qu'il est des cultures à enracinement superficiel, telles que les céréales, le blé-d'Inde, etc., qui ne puisent leur nourriture que dans la couche supérieure relativement peu épaisse du sol arable ; tandis que d'autres, parmi lesquelles nous citerons le trèfle, la luzerne, les plantes racines, envoient leurs radicelles à une profondeur de plusieurs pieds.

Il est clair que les premières appauvrissent la partie superficielle du terrain, en éléments minéraux nutritifs ; aussi on maintiendra un équilibre en les remplaçant, au bout de une ou plusieurs années, par une plante de la deuxième catégorie. Celles-ci enverront leurs racines fouiller les zônes profondes du sol qui n'ont guère été entamées par la culture précédente et renferment un stock d'éléments de fertilité, suffisant pour leur développement normal.

Mais s'il est des cas, dûment constatés, où la fatigue du sol doit être attribuée à un appauvrisse-

ment absolu d'un des éléments essentiels; tel, d'après Kossarwitch, le manque d'acide phosporique et plus rarement le manque de potasse dans la culture du trèfle; on bien encore d'autres pour lesquels la deuxième raison invoquée entre en jeu; il en est d'autres cependant, où ce facteur ne saurait entrer en ligne de compte, nous dit André dans son traité de chimie du sol.

D'autre part, il existe des plantes qui peuvent revenir presque indéfiniment sur le même sol sans que leur prospérité en soit sensiblement affectée ; la chose a été démontrée notamment par les fameuses expériences de Lawes et Gilbert sur la culture du blé à Rothamsted. Il y a à cette ferme expérimentale des parcelles qui sont ensemencées en blé depuis plus de 60 ans, et cette céréale continue à bien venir.

Aussi ces constatations déroutantes ont invité à chercher d'autres causes au phénomène de la fatigue du sol. On a songé instamment que l'infertilité d'une terre pouvait être imputable, dans beaucoup de cas, à une intoxication du milieu.

Mais quelle serait l'origine des poisons qui s'accumulent ainsi dans le sol de façon à entraver les cultures qui l'occupent pendant une période prolongée ?

C'est le problème que beaucoup d'agronomes américains, tels que Milton Whitney, Schreiner, et en général les chimistes du "Bureau of Soils" de Washington, ont tâché de résoudre depuis quelques années.

Suivant les uns, ces poisons seraient sécrétés par le végétal lui-même, d'autres attribuent la diffusion de ces substances toxiques à des microbes qui se développent sur les débris organiques du sol.

Les chimistes américains ont isolé des sols infertiles, plusieurs substances très complexes qui constituent des poisons entravant la bonne végétation des récoltes. Ils ont même accordé une importance si grande à ces matières toxiques du sol, jusqu'à prétendre que le bon effet obtenu par l'application d'engrais salins (engrais chimiques) serait dû surtout à la neutralisation (destruction) de ces poisons. La nature et l'origine de ces poisons ont fait l'objet de nombreuses controverses, notamment entre les chimistes du "Bureau des sols" et le Dr Hall, Directeur de la célèbre Station expérimentale de Rothamsted, (Angleterre).

Conclusion: Quoiqu'on ne soit pas encore bien fixé sur toutes les causes qui peuvent intervenir dans le phénomène de la fatigue du sol; surtout en ce qui concerne le degré d'importance et le mode de formation des toxines dans le sol, un fait est certain, c'est que parmi les nombreux avantages qui auraient incité tous les cultivateurs à suivre une rotation régulière, celui de combattre et d'éviter cette fatigue du sol est certainement un des principaux.

H. M. NAGANT,

Professeur à l'Institut Agricole d'Oka.

TRAITEMENT DE LA RECOLTE DE TABAC

Dépente —Mise en bancs

ON s'assurera que la dessiccation est terminée en examinant soigneusement la grosse côte des feuilles, ou nervure médiane.

Les produits sont en état d'être dépendus quand le limbe de la feuille a pris sa couleur normale brun plus ou moins clair, et que les côtes sont ridées sur toute la longueur; éventrées, ces dernières doivent sembler formées d'un amas de fibres indépendantes, (en effet il ne doit plus subsister que le tissu ligneux). On peut encore presser la côte près de son extrémité inférieure et s'assurer qu'il n'en sort pas de matière humide; il ne faut pas confondre avec l'eau le produit visqueux qui est parfois ramené à la surface quand on emploie ce procédé de vérification.

Le tabac bon à dépendre doit être souple sans être humide et garder assez d'élasticité pour reprendre sa forme initiale après avoir été pressé dans la main.

Le temps convenable pour la dépente est un temps ni trop sec ni trop humide.

Par un temps trop sec les produits perdraient leur souplesse et seraient dans de mauvaises conditions pour les manipulations ultérieures; par un temps trop humide ils pourraient absorber une quantité d'eau exagérée qui nuirait à leur bonne conservation. Ce que l'on désigne communément sous le nom de temps doux est le temps le plus convenable

Les tabacs dont la dessiccation est terminée ne doivent pas rester plus longtemps dans les séchoirs; ils ne peuvent désormais que s'y abîmer, se ternir sous l'effet des variations hygrométriques, perdre leur solidité, et parfois même moisir au contact des tiges.

Aussitôt secs, les tabacs seront écotonnés ou effeuillés, et l'on en fera de petits tas ou bancs dans lesquels ils se maintiendront souples jusqu'au moment du triage et du manocage.

Ces bancs doivent être de faible hauteur, les feuilles sont disposées sur deux rangs, la pointe à l'intérieur. On les visitera souvent afin de s'assurer qu'il ne s'y produit pas d'élévation de température, auquel cas ils seraient démontés et reconstruits sur un emplacement voisin. Les bancs ainsi formés seront recouverts de linges, pour éviter que les produits perdent leur souplesse, mais on ne les chargera pas, afin qu'il ne se produise pas de fermentation. Lorsque les tabacs sont dépendus dans des conditions d'humidité convenables, le séjour en bancs améliore leur couleur, celle-ci s'égalise et les marbures légères disparaissent.

MANOCAGE

Le manocage, ou mise en mains, consiste en la réunion d'un certain nombre de feuilles,—de 15 à 50—liées près de l'extrémité la plus grosse de la côte au moyen d'une autre feuille légèrement enroulée et dont la pointe se perd à l'intérieur de la main ou manoque.

Le manocage doit être précédé d'un triage des produits, afin que le planteur soit en mesure d'emballer dans les mêmes balles ou caisses, des tabacs de la même qualité. Les points principaux sur lesquels doit porter le triage sont: la longueur des feuilles, leur épaisseur et leur élasticité, leur couleur, etc., les feuilles brisées ne doivent jamais être mélangées avec les feuilles en bon état.

Le triage est un travail assez délicat et qui demande quelques pratiques; on s'y forme cependant rapidement et une récolte mieux présentée gagne toujours en valeur.

Après la mise en manoques les tabacs doivent être remis en bancs. Ces derniers comprennent deux rangées de manoques dont les pointes sont placées à l'intérieur, chevauchant légèrement. On les monte jusqu'à une hauteur de trois pieds au plus, en les chargeant légèrement, après les avoir entourés de linges destinés à les mettre à l'abri de la dessiccation. Les produits doivent être visités plus fréquemment que lors de la mise en bancs avant le manocage, car les tabacs manoqués se tassent plus facilement et ont une tendance à fermenter beaucoup plus grande

On peut cependant conserver des bancs de manoques pendant un temps assez long, surtout si la température n'est pas très élevée. Il faut éviter toutefois que les tabacs gèlent, et on doit les installer dans des locaux où cet accident ne soit pas à craindre.

Il faut se méfier des locaux froids et humides, dans lesquels les tabacs moisissent parfois avant de montrer la moindre tendance à fermenter. Quand on conserve des tabacs dans un local froid, ce local doit être en même temps sec. Au-dessous d'une certaine température voisine de la gelée les tabacs ne se dessèchent que très lentement. On les retire un peu raides des bancs provisoires et ils s'assouplissent rapidement quand on les transporte de nouveau dans des salles plus chaudes et légèrement humides.

Les tabacs sont emballés au moment d'être mis sur le marché, les manoques légèrement imbriquées, de manière que les pointes soient toujours à l'intérieur. Les balles sont légèrement pressées, jusqu'à ce qu'elles aient une consistance suffisante pour résister aux manutentions et aux transports. Elles sont entourées de toiles ou de papiers épais, et liées avec des sangles ou des liens assez larges pour ne pas entamer les produits.

F. CHARLAN,

Chef du Service des Tabacs

LES COOPERATIVES DE VENTE

LE Ministère de l'Agriculture de la Province de Québec, par sa législation et ses procédés d'encouragement, a donné l'élan et favorise le mouvement de la formation de sociétés coopératives agricoles pour la vente des produits de la ferme, pour l'achat de grains, d'engrais, d'instruments, etc. Ces sociétés, encore pour la plupart à leur début, attendent une plus longue expérience de leurs opérations pour accuser des succès incontestables, et inspirent des espérances encourageantes. Les coopératives pour la vente des produits laitiers, étant plus anciennes, sont florissantes. L'opinion publique s'éclaire constamment à ce sujet et de nouvelles coopératives agricoles tendent à se former dans les différentes régions de la Province. Tous les districts favorables à l'extension de la culture des patates et où les cultivateurs se livreront à cette culture sur une plus large échelle, comme la chose existe déjà dans quelques comtés, verront se former aussitôt des associations pour assurer la vente plus facile et plus rémunérative de leur produit.—I. J. A. MARSAN.

LES SILOS DANS ROUVILLE ET IBERVILLE

UN des progrès les plus frappants de l'agriculture dans notre district est le nombre considérable de silos érigés depuis trois ans. L'hiver dernier, après une série de conférences sur l'Industrie Laitière, l'idée m'est venue de me rendre compte du mouvement que je voyais avec plaisir se développer davantage : j'ai écrit à cet effet aux cultivateurs les plus autorisés de chaque paroisse, et les réponses ont été tellement encourageantes que je crois utile d'en publier quelques unes.

St-Césaire, 10 avril 1916.

M. Henri Cloutier,

Agronome Officiel, Rougement.

Cher Monsieur :—

J'ai reçu votre demande en date du 23 du mois dernier. En réponse, le nombre de silos qu'il y a dans cette paroisse est de VINGT-NEUF. Celui d'il y a trois ans était de QUATRE, cette année le nombre va augmenter d'au moins VINGT.

Bien à vous,

Votre tout dévoué,

(Signé) J. P. Brodeur, Prés. Société d'Agr.

Marieville, 7 avril 1916.

M. Henri Cloutier, B. S. A.,

Agronome Officiel, Rougemont.

Cher Monsieur :—

J'ai reçu aujourd'hui même votre lettre en date du 23 mars. Il y a trois ans, il y avait TROIS silos dans la paroisse de Ste-Marie, depuis cette date il s'en est érigé NEUF, et cette année ONZE cultivateurs ont déjà leur ordre pour en ériger cet automne. Le cultivateur se rend compte aujourd'hui que pour produire une nourriture économique pour le bétail, il lui faut un silo.

Heureux de vous rendre ce petit service et espérant que vous serez satisfait,

Je demeure votre bien dévoué,

(Signé) Georges Arès.

Richelieu, 14 avril 1916.

M. Henri Cloutier, B. S. A.,
Agronome, Rougemont.

Cher Monsieur :—

En réponse à votre lettre du 23 mars, je dois vous dire que j'ai construit le *premier* silo dans ma paroisse en avril 1913 et que j'ai obtenu la prime du Gouvernement. Depuis cette date, il s'en est érigé QUATORZE et ce nombre sera considérablement augmenté cette année.

Croyez-moi votre bien dévoué,

(Signé) Joseph Théberge.

Henryville, 11 avril 1916.

M. Henri Cloutier, B. S. A.
Rougemont, Qué.

Cher ami : —

J'ai reçu votre lettre du 23 mars. Je dois vous dire qu'il y a trois ans, il n'y avait que DEUX silos dans Henryville. Aujourd'hui, il y en a NEUF. Mais ce nombre sera probablement doublé cet automne; je sais qu'il y en a actuellement quatre nouveaux d'achetés et les autres le seront dans le courant de l'été.

Cordialement à vous,

(Signé) Alfred Lemieux.

St-Sébastien, 7 avril 1916.

M. Henri Cloutier, B. S. A.
Rougemont, Qué.

Cher Monsieur :—

J'accuse réception de votre lettre datée du 23 mars ; elle m'est arrivée en retard. Il y a actuellement QUINZE silos dans ma localité, mais il va s'en construire au moins dix cet été.

Il n'y avait que TROIS silos il y a trois ans. Espérant que ces informations vous seront satisfaisantes, et vous souhaitant tout le succès possible.

Votre bien dévoué,

(Signé) Adélard Forget.

Il serait trop long de publier toutes ces réponses, mais notre enquête fait voir que le progrès a été également sensible par tout le district ; il n'y avait que 30 silos en 1913, au mois d'avril dernier ce nombre s'élevait à 164, et les prévisions pour l'année, d'après les cultivateurs eux-mêmes, étaient portées à 150.

Ce grand mouvement a une importance inappréciable. Dans la pratique, un cultivateur qui s'érige un silo, franchit une étape en agriculture; il peut produire avantageusement du lait tout l'hiver en faisant consommer à ses vaches une grande quantité de fourrage sain, succulent, et si peu coûteux que l'ensilage de blé-d'Inde, et obtenir ainsi, tout l'engrais nécessaire à cette culture sarclée, cela en améliorant son sol, sa rotation, et son système de culture en général.

Voilà pourquoi nous serions heureux de le voir se généraliser encore pour le plus grand bien de notre agriculture.

HENRI CLOUTIER.

NOS PRODUITS AGRICOLES

Leur préparation pour le marché

LES cultivateurs de la Province perdent chaque année des sommes considérables parce qu'ils ne savent pas offrir leurs produits au consommateur. L'apparence de la marchandise est en effet un facteur important dans le commerce. Il faut non seulement fabriquer un produit de première qualité, mais encore lui faire une toilette soignée. C'est justement ce qu'ils ont négligé de faire à leur grand désavantage.

Dès l'établissement de la Société des fromagers, nous avons pu constater que, si le fromage de la province de Québec se vendait en général ½ et même 1 cent meilleur marché que celui de l'Ontario, ce n'était pas tant, en bien des cas, parce qu'il était de mauvaise qualité que parce qu'il avait mauvaise apparence. Il était mal fini, de pesanteur inégale, mis dans de mauvaises boîtes, faites de n'importe quel bois. Quelle qu'en fut la qualité, les importateurs anglais ne pouvaient se convaincre qu'un fromage de si piteuse apparence put égaler celui des bons districts d'Ontario, lequel est uniforme de poids, fini avec soin et mis dans des boîtes en orme, bien faites. "Il ne faut pas juger d'après les apparences", dira-t-on; certes non, mais il faut en tenir compte, et, quand il s'agit de produits, les mauvaises apparences dénotent généralement une mauvaise qualité.

C'est encore à cause de son apparence que, jusqu'à ces dernières années, le beurre de certains endroits de la province se vendait de ½ à 1 cent meilleur marché que celui d'autres régions. On l'empaquetait dans des boîtes mal faites, parfois sales, souvent ces boîtes étaient de seconde main et avaient été achetées à raison de 5 cents chacune chez les détailleurs des villes.

Encore si l'on pouvait apporter quelque argument pour justifier une telle manière d'agir, mais il n'en est aucun qui tienne. Car, si un fabricant ne peut toujours faire du beurre et du fromage de première qualité, soit parce qu'il ne reçoit pas de bon lait, soit pour d'autres raisons hors de son contrôle et bien compréhensibles, il n'a pas d'excuse pour ne pas donner à ce beurre ou ce fromage une bonne apparence, ne leur pas faire une toilette soignée. Il suffit d'y consacrer le temps qu'il faut et de se donner la peine. C'est pourquoi les cultivateurs doivent être très exigeants sous ce rapport: la négligence des fabricants leur a déjà coûté trop cher.

A mesure que la Société a étendu son commerce à d'autres produits, elle a rencontré le même défaut. Dans chaque cas, il lui a fallu d'abord montrer aux producteurs la manière de mettre leurs produits sur le marché, qu'il s'agit de volailles, d'oeufs, de veaux gras, de miel, de sucre et de sirop d'érable. Ce n'est qu'après cette éducation préliminaire qu'elle a pu obtenir les plus hauts prix. Car la règle est partout la même: le produit que l'on paie cher, c'est celui de bonne qualité et de belle apparence.

Mais est-il possible de demander 23 et 25 cents la livre pour des volailles qui ont été étouffées, puis ensuite mal déplumées, désarticulées et expédiées dans des poches souvent sales? Des volailles ainsi préparées, quelle qu'en soit la qualité, ne peuvent être vendues qu'à perte. Les seules qui peuvent rapporter de bons prix sont celles qui ont été abattues suivant les méthodes recommandées par les experts, soigneusement empaquetées dans des boîtes d'une douzaine chacune, etc., etc.

Est-il encore possible d'obtenir de 10 à 13 cents la livre pour du sucre d'érable, brun ou noir, en pains de 5 à 12 livres, expédié dans de mauvaises boîtes ou dans des poches, qui a coulé durant le trajet, etc. On doit faire des pains de sucre de une ou deux livres, les empaqueter dans des boîtes bien propres, pouvant contenir environ 100 livres chacune. Le sucre qui a, outre la qualité, une belle apparence frappe l'oeil de l'acheteur qui en offre un bon prix, parce que lui-même sait que, présenté à sa clientèle avec les mêmes avantages, il pourra en disposer facilement.

Il nous faudrait encore parler du miel que l'on nous expédie dans des chaudières et bidons de toutes grandeurs et formes, etc., etc. Mais cela suffit pour démontrer que des réformes s'imposent. La société est prête à les entreprendre. Elle a obtenu de l'uniformité, de l'apparence, du fini, dans la fabrication du beurre et du fromage; elle en veut autant dans la fabrication et l'empaquetage des autres produits. Pour arriver à cette fin, elle a fourni aux aviculteurs les caisses à oeufs et à volailles. Elle se propose maintenant de fournir des moules aux fabricants de sucre afin de n'avoir à vendre que du sucre de même poids et de volume uniforme. Quant au miel, il nous semble que c'est à l'Association des Producteurs de Miel qu'incombe l'initiative d'une réforme. Cette association devrait faire ce qu'a fait l'Association des Producteurs de Sucre et Sirop d'Erable Purs. Celle-ci recommande à ses membres une canistre spéciale, elle leur fournit une étiquette. Déjà, bien que tous ses membres ne s'astreignent pas à toutes ses exigences, elle a créé une très forte demande pour les produits portant son étiquette. L'Association des Producteurs de Miel devrait, elle aussi, adopter une chaudière de forme et de grandeur déterminées et fournir une étiquette à ses membres.

L'apparence du produit est, comme nous le disions en commençant, un facteur important dans le commerce. Il nous semble donc que personne ne devrait plus hésiter à s'efforcer d'atteindre ce dernier perfectionnement, lequel du reste nécessite peu d'efforts. Que chacun fasse la toilette de ses produits pour les présenter sur le marché dans les meilleures conditions. La Société Coopérative a déjà fait en ce sens un travail de réforme qui



Ecole Ménagère à l'Orphelinat de l'Hôtel-Dieu, Chicoutimi.—Cuisine, blanchissage, empesage et repassage.

a produit des résultats immédiats; mais elle compte sur le concours de ses membres pour obtenir un succès complet.

AUGUSTE TRUDEL,

Gérant de la Société Coopérative
Agricole des Fromagers de Québec.

POULES ET PONTE

LA meilleure pondeuse du monde—Quel en est le record de ponte? Cet honneur appartiendrait, s'il faut en juger d'après les relévés authentiques de rendement, à Lady Englantine, une poule Leghorn blanche, appartenant au collège d'agriculture du Delaware. Elle a pondu 314 oeufs en 365 jours.

Dans le concours de la ponte de la Colombie-Britannique le nombre moyen d'oeufs pondus pendant l'année pour 240 poules a été de 165. La moyenne par poule dans les loges primées a été de 223. Lorsque nous considérons que le rendement par poule sur les fermes canadiennes n'est que de 46 (recensement 1911) on voit le vaste champ qui s'ouvre à celui qui reconnait que la poule ordinaire, comme la vache ordinaire, est une pauvre productrice et peu avantageuse. Les principes que l'on applique à la production du lait doivent s'appliquer également à la ponte. La poule qui ne donne pas une production avantageuse doit être rigoureusement réformée. Ecrivez à l'aviculteur fédéral ou provincial pour vous renseigner sur les races de volailles pondeuses. Votre temps, la nourriture que vous donnez à vos poulets, tout cela vaut de l'argent.

LA SELECTION INTELLIGENTE DES VACHES LAITIERES

CE n'est pas seulement parce que c'est un travail intéressant que l'on contrôle soigneusement la production de chaque vache du troupeau, c'est surtout parce que cela paie. Voici, par exemple, un contraste étrange, relevé dans nos registres: sur deux vaches de cinq ans, appartenant au même troupeau, et qui, toutes deux, avaient vêlé le même jour et ont cessé de donner du lait la même semaine, l'une a produit 5,454 livres de lait et 213 livres de gras, l'autre seulement 3,570 livres de lait et 153 livres de matière grasse. Il est tout probable que le propriétaire n'aurait pas voulu parier au commencement de la saison, qu'une de ses vaches aurait rapporté $22 de plus que l'autre et cependant c'est ce qui est arrivé.

Dans une autre section, entre deux vaches du même âge, l'une a donné 8,340 livres de lait et 362 livres de gras et l'autre seulement 1,690 livres de lait et 67 livres de gras. Y a-t-il deux vaches dans votre troupeau, dont l'une produit $88 de plus que l'autre?

Pour se faire un troupeau avantageux de vaches laitières, il faut choisir de bonnes bêtes. Le seul moyen rationnel d'y arrievr est de peser le lait et de faire régulièrement l'épreuve des échantillons. Ecrivez au service de l'industrie laitière, à Ottawa, pour avoir des renseignements sur le contrôle des vaches laitières, pour que vous puissiez faire votre sélection intelligemment et obtenir des profits plus considérables.—C. F. W., Ottawa.

LA COLONISATION AU NORD DE MONTREAL

LA Société de Colonisation de Montréal vient de déménager ses bureaux au No 60-est, rue Notre-Dame, Edifice Desmarteaux, chambre 14. C'est là que l'on devra s'adresser pour renseignements concernant les terres à coloniser dans la province de Québec, et en particulier pour l'acquisition de lots et de fermes en voie de culture, comme la chose s'est faite jusqu'à aujourd'hui, pour l'utilité des colons

Voici un court résumé de la situation économique de certains centres de colonisation dans la région Labelle.

Mont-Laurier, population 2,500 âmes, évaluation municipale $425,000; Nominingue, population du village 600 âmes, évaluation municipale $135,000; Saint-Gérard de Montarville (Kiamika), population 650 âmes, évaluation municipale $93,000, lots en culture 135; L'Annonciation, population 180 âmes, évaluation municipale $285,000, acres en culture 60,000: La Conception, population 500 âmes, évaluation municipale $72,000, acres en culture 8,000; Sainte-Véronique de Turgeon, population 410 âmes, évaluation municipale $52,933, acres en culture 2,-366; L'Ascension, population 112 familles, évaluation municipale $101,864, acres en culture 3,350; Saint-Faustin, population 1,250 âmes, évaluation municipale $251,125, lots en culture 500; Saint-Jovite, population 1,850 âmes, évaluation municipale $246,000, acres en culture 30,000; Campbell Est, population 395 âmes, évaluation municipale $141,-475, lots en culture 125; Municipalité de Robertson et Pope, population 950 âmes, évaluation municipale $145,000, lots en culture 350, etc.

Les renseignements concernant les autres centres de colonisation ne nous sont pas encore parvenus.

Tous ces centres de population, moins une couple, sont prospères. Le commerce, l'éducation, l'industrie en générale, laissent peu à désirer bien que cependant tous soient susceptibles d'accroissement car il y a encore beaucoup de terres convenant à l'agriculture en particulier.

Toutes demandes de renseignements, devront être adressées à l'agent général de cette société

LES COMMODITES CHEZ LE CULTIVATEUR

Beaucoup d'améliorations sont nécessaires pour rendre attrayante la maison du fermier

ON a présenté à la dernière réunion annuelle de la Commission de la Conservation un rapport sur un examen de 400 fermes en 1915. Quelques renseignements intéressants ont été recueillis sur l'état de plusieurs maisons d'habitation rurales.

Retenir la jeunesse sur la ferme est une des difficultés nationales au Canada. Beaucoup de raisons ont été données pour vouloir jouir du séjour de la ville. L'une des principales attractions sont les commodités que l'on trouve dans les résidences urbaines. En dépit de cela, peu de cultivateurs ont jusqu'ici introduit ces avantages dans leurs maisons.

Des 400 fermiers visités, 53 pour cent ont des enfants chez eux ; malgré cela, 2 pour cent seulement de ces cultivateurs ont des chambres de bains ; 6.2 pour cent des cabinets d'aisance ; 2.5 pour cent un service complet; et seulement 2.2 pour cent la lumière électrique. De ce nombre de 400 cultivateurs, 16.5 pour cent ont de l'eau de robinet, et 17.5 pour cent des fournaises. Ces commodités sont pourtant à la portée de la plupart d'entre eux, car 86.7 pour cent sont propriétaires de fermes contenant en moyenne 126.5 acres.

Les commodités fournies par le gouvernement et les compagnies d'utilités publiques, dont les cultivateurs ont tiré parti, forment un frappant contraste avec ce qui précède. La poste a fourni à 76 pour cent de ces 400 cultivateurs le transport gratuit de leurs correspondances, et à 77 pour cent les journaux quotidiens; 58.2 pour cent jouissent aussi des avantages du téléphone.

De ce nombre 2.5 pour cent seulement ont dans leurs maisons un système sanitaire complet, tandis que 5 pour cent possèdent des automobiles, et 31.5 pour cent, soit automobiles, soit voitures et chevaux pour la jeunesse.

On a cherché activement, depuis quelque temps, à introduire l'automobile chez le cultivateur; mais on eût fait une oeuvre plus louable en essayant de lui démontrer la nécessité d'une baignoire, d'un évier, d'un cabinet d'aisance sanitaire, etc. L'automobile peut donner à la ménagère l'avantage de sortir quelques heures par semaine de la monotonie de sa cuisine, et cette nouvelle commodité est peut-être un bienfait sous ce rapport ; mais le prix d'une telle voiture aurait pourvu à un approvisionnement d'eau et à d'autres avantages qui en dépendent, et fait de la maison un foyer agréable tant pour la ménagère que pour ses enfants.

LA MORTALITE DES LAPEREAUX

IL arrive très souvent, pour ne pas dire toujours, que l'existence des lapereaux est intimement liée à la santé de leurs ascendants, lesquels se ressentent des soins qu'ils auront reçus, surtout les femelles pendant la gestation et l'allaitement ; en plus de la faiblesse provoquée par l'extrême jeunesse, l'extrême vieillesse ou par un régime mal compris, il peut arriver qu'une lapine mettant bas pour la première fois, sème ses petits à même la litière ou aux quatre coins de la loge. Si l'éleveur s'en aperçoit avant que les lapereaux soient froids, c'est-à-dire morts, il pourra faire un nid et placer ses lapereaux dedans, il m'est arrivé que dans ces conditions, la mère m'élevait sa nichée, mais par contre, il m'est arrivé d'autres fois que le contraire se produisait, c'est-à-dire que la mère laissait périr ses lapereaux d'inanition. Le fait par la lapine de semer ses lapereaux dans sa loge, arrive assez rarement et, en tous cas, ce n'est que pour une première mise-bas; si toutefois ce cas se renouvelait, le plus simple serait de livrer cette lapine à la consommation.

Il arrive encore assez souvent qu'une lapine mange ses petits au moment de la mise-bas ; cet accident est imputable à l'éleveur, s'il avait eu soin de donner à boire à sa lapine, ce fait ne serait pas arrivé ; celle-ci étant en proie à une forte fièvre, conséquence naturelle de sa mise-bas, il a suffi, lors de la délivrance, qu'elle se soit désaltérée avec quelques gouttes de sang, pour qu'elle ait eu la sensation de dévorer sa nichée entière ; si elle avait eu à boire dans sa loge, elle se serait désaltérée à loisir et la mise-bas se serait faite normalement.

D'autres lapines dévorent leurs petits lorsqu'ils sont déjà vieux, les unes à huit jours, les autres à quinze jours, à ces lapines, il n'y a rien à faire, c'est ce que l'on pourrait appeler des bêtes hors nature, le mieux est de les sacrifier.

C'est au moment du sevrage qu'il y a le plus à craindre la maladie des jeunes : ou les lapereaux ont souffert du manque de vigueur des reproducteurs, ou d'un allaitement défectueux, ou encore un sevrage opéré trop hâtivement. Ces différentes causes provoquent la mortalité entre le moment du sevrage et l'époque où les lapereaux atteignent trois, quatre ou cinq mois.

Pour éviter cette mortalité, il faut d'abord posséder des reproducteurs vigoureux, bien les nourrir, ainsi que la mère, aussi bien en gestation que nourrice, ne pas sevrer les lapereaux avant sept semaines d'âge, leur donner, au sevrage, une nourriture choisie, ni trop verte, ni trop aqueuse; de temps en temps un peu d'avoine, concassée de préférence, quelques croûtes de pain, et tous les trois ou quatre jours une pâtée donnée le matin et composée de pommes de terre bouillies et écrasées, de riz, d'avoin, d'orge ou de blé cuit, mélangé avec du son, de façon que la pâtée soit presque sèche, on ajoute ensuite à cette pâtée, un gramme par tête, de quinquina en poudre.

En suivant ce régime, cependant si simple à mettre en pratique, un éleveur sera certain de réussir l'élevage de ses lapereaux, sans avoir à constater aucun cas de mortalité.

Madame de la Basse-Cour,

Dans la *Gazette des Campagnes.*

DE PLUS EN PLUS CHER

IL s'agit encore du bétail. Si nous pouvions nous réveiller une bonne fois et nous mettre tout de bon à faire de l'élevage raisonné ; jusqu'ici on a fait de l'élevage à la diable, sans presque s'occuper si cela payait ou non. Le plus souvent nos vaches ne nous rapportaient guère plus qu'elle nous coûtaient. Et nous ne faisions pas de sélection dans les reproducteurs en vue d'améliorer nos troupeaux. Bah ! tout ça, la pesée du lait, le contrôle de la production, le choix des reproducteurs mâles et femelles, tout ça, dis-je, c'était de la théorie dont les gens pratiques comme nous pouvaient se dispenser. Pendant ce temps notre bétail restait presque sans valeur. Si nous vendions un taureau $50, nous nous frottions les mains de joie. Si nous obtenions $100, d'une vache, nous étions tentés de croire que notre acheteur était un idiot. Pourtant rien ne paye comme un bon troupeau formé avec soin et uniformité. Il suffit, pour s'en convaincre, de voir ce qui se passe ailleurs que dans la province de Québec. En Ontario comme aux Etats-Unis les bons troupeaux sont des sources de profits considérables. Jugez-en plutôt par les ventes publiques qui ont eu lieu dernièrement.

La Société des Eleveurs de Holsteins a vendu à Détroit, 137 bêtes dont la moyenne du prix a été de $1119.65 ; Carpenter & Ross one vendu à Mansfield, Ohio, 55 Shorthorns, dont 45 femelles et 10 mâles. Moyenne des prix $1370, pour les mâles et $933, pour les femelles.

Thos. Stanton, de Wheaton, Ill., a vendu 25 Shorthorns. Moyenne du prix $1160. Frank--R. Edwards, de Tiffin, Ohio, a vendu 41 Shorthorns. Moyenne du prix $638. C.-J. McMaster de Altona, Ill., a vendu 34 Shorthorns. Moyenne du prix $584.

Voilà pour les Etats-Unis. Voici maintenant pour le Canada.

MM. J.-A. Walt, J.-M. Gardhouse & Robert Meiller que je connais très bien tous trois ont vendu à Eclora, Ont.. 73 Shorthorns à des prix variant de $175, à $1,100, et dont la moyenne a été de plus de $500.

Quand pourrons-nous faire de telles ventes dans la province de Québec ? Il n'en tient qu'à nous. Mettons-nous sérieusement à l'oeuvre et le plus tôt possible. Le temps ne peut pas être plus favorable. La viande est hors de prix et monte toujours. Il en sera ainsi non seulement durant la guerre, mais assez longtemps après la guerre. A l'oeuvre donc.

Le Cultivateur.

LA COLONISATION DANS LA REGION LABELLE

SAINTE-ANNE du Lac Tapani, tel est le nom d'une paroisse en voie de formation dans le canton Décarie. M. l'abbé Martin, curé de Ferme-Neuve, s'occupe lui-même de son organisation. L'endroit choisi pour l'érection d'une église et du village, dans un endroit charmant, est à une vingtaine de milles de Ferme-Neuve.

De Mont-Laurier, au centre de la future paroisse, il y a actuellement trente milles à parcourir par une bonne route, le long de laquelle sont échelonnées de belles fermes et de bonnes habitations. Un chemin de fer projeté traversera avant peu d'années ce pays.

Le territoire qu'occupera cette paroisses est arrosé par la rivière Tapani. Il est planche et d'un sol fertile. C'est une terre grise agraire, très appréciée des colons déjà résidents. Bien qu'ouvert à la colonisation que depuis à peine huit mois, on compte une vingtaine de familles ayant des défrichements appréciables, variant de huit à vingt acres en culture. Il importe de mentionner les familles Vanier, Millet, Doré, Paquette, etc, etc. Certaines d'entre elles ont de bonnes récoltes.

Jusqu'aujourd'hui, on a manqué de chemins de communication et de pénétration. Cet obstacle au progrès sera bientôt aplani. Les travaux de confection d'une route, qui longera le côté sud-Ouest de la rivière Tapani, viennent d'être commencés. Son parcours sera pour le moment d'environ huit milles. C'est un des pionniers de la région qui en a la surveillance.

Cette route sera achevée vers les premiers jours de l'automne, de sorte que tous les lots de terre disponibles, et il y en a plus de 300, seront prêts pour occupation. Cent cinquante lots et plus, m'a-t-on assuré, sont actuellement concédés, mais non occupés faute d'accessibilité. Un des facteurs importants au succès du développement de la colonie est que les trois ou quatre cents lots sont sans discontinuté. Les colons pourront s'établir à la suite et se donner l'aide et l'encouragement nécessaires.

Bien que les concessionnaires de limites aient fait des coupes récentes de bois dans ce territoire, il en reste suffisamment pour les fins du chauffage et de la construction. Certaines essences demeurant intactes, pourront encore assurer quelques revenus, si le colon veut les exploiter.

En outre des avantages que je viens d'énumérer, il y a plusieurs pouvoirs hydrauliques que les industriels peuvent utiliser avec profit, la scierie d'ailleurs, qui s'impose où se crée un groupement de population, en région de forêt, trouvera là l'énergie requise pour le soutien de la vie économique.

PROPATRIA.

"EMPARONS-NOUS DU SOL"

M. l'abbé Ivanhoe Caron, au cours des brèves remarques qu'il a faites, lors de l'exposition agricole des comtés de Laval, Deux-Montagnes, Terrebonne et Hochelaga, le 6 septembre, fit allusion au mot de sir Georges-Etienne Cartier : "Emparons-nous du sol".

Il est de toute nécessité, a-t-il dit, pour les Canadiens-français, de demeurer attachés au sol s'ils veulent garder leurs traditions et leur religion.

Pour engager les jeunes cultivateurs à le suivre dans la région de l'Abitibi, le missionnaire colonisateur a fait remarquer que certaines parties avaient été réservées pour les colons de Laval et de l'Ile Jésus.

M. l'abbé A. Martin, de Saint-Vincent de Paul, après avoir fait un bel éloge de l'abbé Caron, a aussi rappelé que l'Eglise s'était toujours opposée à



Nettoie les barattes de manière hygiénique,—en stérilise chaque partie et ne laisse aucune tache de gras.

Old Dutch





Ce réservoir est aussi facile à nettoyer qu'une casserole



VOUS ne remettrez jamais le nettoyage du réservoir à eau chaude du Pandora. C'est si facile de le maintenir propre.
Il est doublé de porcelaine blanche claire aussi dure que le verre. *Et il peut s'enlever* aussi facilement que vous enlèveriez une casserole du dessus du poêle. Vous le videz, le lavez et le rincez. L'eau est toujours aussi claire et pure dans le réservoir que dans le canard.
Ce n'est là qu'une des nombreuses commodités du Pandora. Vous avez entendu parler du Pandora, aimeriez-vous à savoir pourquoi tant de femmes louangent ce poêle ?



McClary's Pandora Range

Vous pouvez apprendre pourquoi les poêles Pandora restent aussi bons que des neufs—longtemps après que les autres poêles ont été réparés ou remplacés. Ces choses sont expliquées au long dans une intéressante petite brochurette, "The Magic of the Pandora" dont vous pouvez avoir une copie. Demandez-la.

McClary's

London Toronto Montréal Winnipeg
Vancouver St. John, N.B. Hamilton
Calgary Saskatoon Edmonton

844A

DÉCOUPEZ CE COUPON

Nom.....
Adresse.....
Veuillez m'envoyer un exemplaire de votre brochurette "The Magic of the Pandora."

l'exode des enfants des cultivateurs dans les villes et surtout aux Etats-Unis, où ils perdent ordinairement leur langue et leur foi.

M. l'abbé Froment, de la ville de Saint-Martin, a aussi fortement appuyé sur la question de la colonisation, qu'il faut regarder, dit-il, comme une des questions vitales du jour.

Emparons-nous du sol de l'Abitibi. La fertilité de ce district est déjà reconnue par plusieurs centaines de colons.

* * *

Voici l'impression que rapporte l'hon. Honoré Mercier, ministre de la colonisation, des mines et des pêcheries, d'une tournée d'inspection qu'il a faite dernièrement, dans cette région située au nord de Québec.

"Les colons de Québec ne tournent plus leurs regards vers l'Ouest, ils tournent les yeux vers le nord. Les fils des familles, depuis longtemps établies dans la province de Québec, qui désirent fonder des foyers dans un pays nouveau, se rendent maintenant compte de la richesse des ressources naturelles que leur offre la province de Québec et au lieu d'émigrer, ils comprennent qu'il vaut mieux développer et agrandir le patrimoine national et que le vaste champ offert à leur activité surpasse en richesse de toutes sortes les contrées où on veut les attirer par des promesses alléchantes. Des raisons multiples engagent les colons Canadiens-français à préférer à toute autre cette région, si admirablement située le long de la ligne du chemin de fer Trancontine tal.

En outre des avantages purement matériels que présentent son climat, la fertilité de son sol, ses pêcheries, ses richesses forestières et minérales, l'Abitibi doit nécessairement inviter d'une façon toute particulière les colons à s'y établir ; le colon reste chez lui, dans sa chère province dont les lois et les coutumes lui sont sans doute familières.

"J'ai constaté, avec une agréable surprise, des progrès étonnants à Amos, Larry, Makamik, La Sarre, Privat, Okiko, et en maints autres endroits. L'existence de Larry date de moins d'un an et on y compte déjà une population de 100 habitants qui défrichent et qui sont en train de s'y établir. Les trois trains du Transcontinental qui font le service entre Québec et Cochrane, transportent chaque semaine, dans cette région, de nombreuses familles du vieux Québec, cela confirme l'information que j'ai eue, que ce réseau est plus rémunérateur que tout autre de la même ligne de chemin de fer. A Amos seulement, la somme perçue de la vente des billets de chemin de fer le mois dernier, se chiffrait à $800, et cette ville n'existe que depuis trois ans.

EXCURSION AGRICOLE

De Ste-Anne-de-la-Pocatière à Bonaventure

NOUS sommes redevables au Ministre de l'Agriculture de la province de Québec, M. l'abbé Bois, M. Pasquet et moi, d'avoir pu entreprendre une excursion de plus de deux semaines dans les régions du bas de Québec, où nous avions donné des cours abrégés pendant l'hiver dernier. Nous avons pu constater "de visu" que les efforts combinés du Ministère et de l'Ecole d'Agriculture de Ste-Anne pour vulgariser la science agricole moderne, à travers les masses populaires n'ont pas été stériles. Le principal résultat palpable est bien l'amélioration de la production laitière par la culture des plantes sarclées et des fourrages verts, et par une plus grande attention donnée au choix des reproducteurs.

L'industrie laitière est, sans contredit, le principal levier de la puissance économique de notre province, et c'est vers son développement que nous avons fait converger tous nos efforts. Nous avons la conscience d'avoir réveillé beaucoup d'énergies latentes, d'avoir ruiné plusieurs préjugés et d'avoir entraîné plusieurs volontés.

Ce n'est pas dans deux semaines que nous avons eu le temps de faire une enquête générale sur la situation de l'agriculture dans les régions visitées, mais nous nous bornerons tout simplement, à transporter le lecteur dans les principales fermes visitées et à le rendre témoin des conversations échangées avec les fermiers.

Saint Alexandre, comté de Kamouraska, M. le curé profite du passage des agronomes pour discuter de nouveaux plans pour la division de son étable et de sa grange. M. le Curé a su communiquer à son peuple la sympathie avec laquelle il nous accueille lui-même, puisqu'il y avait plus de deux cents cultivateurs pour nous entendre, le soir.

"On rit de moi avec ça", nous dit M. Jules Bélanger, au moment où nous le félicitons pour sa magnifique grange, et surtout pour le pavé en béton, et une fosse à purin profonde pour recueillir ce précieux liquide que l'incurie de bon nombre de cultivateurs laisse perdre souvent.

Rira bien qui rira le dernier, M. Bélanger, vous êtes un homme de progrès, vous amènerez plusieurs cultivateurs à faire comme vous, avant longtemps. Il serait profitable aux cultivateurs de la région de faire une visite chez M. Bélanger avant d'entreprendre une construction nouvelle.

C'est à l'occasion des cours abrégés de cet hiver que M. l'abbé Bois a fourni à M. Bélanger les plans qui ont servi à diriger la construction de ce bâtiment.

M. Jules Diskner, qui a près d'une acre de plantes sarclées, cette année, fait des efforts considérables pour améliorer sa culture, par cela il a conquis toute notre estime. L'avons-nous décidé à faire des sacrifices pour donner l'exposition sud et sud-ouest à sa future étable.

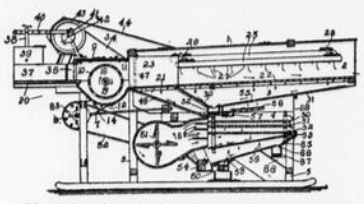
Les choux de Siam de M. Herménégilde Bélanger ne sont pas un coup manqué, comme il se plait à le dire dans son humilité. La sécheresse leur a été sans doute fort nuisible, mais il reste encore assez de temps pour qu'ils se développent d'une façon satisfaisante. Il y a plus d'un arpent de betteraves et de navets. M. Bélanger nous a expliqué comment un essai de Phosphate Thomas avait été fructueux, sur une terre forte, surtout appliqué au trèfle. Il n'en a pas fallu plus pour faire tomber quelques préjugés d'un de ses proches.

Son frère, M. Zéphirin Bélanger a la même ardeur pour la bonne culture.

CULTIVATEURS

Notre **nouvelle batteuse à trèfle et à grains** résout toutes les difficultés. Elle est légère, pratique et économique. C'est la seule qui donne de bons résultats. Jugez-en.

BATTEUSE A TREFLE

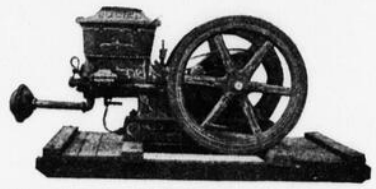


Voici l'engin du cultivateur parce qu'il est le plus simple et le plus facile à conduire, économique, avec garantie absolue, sous tous rapports.

Une machine de 4 forces peut battre et décortiquer **250** livres de graines de trèfle en 10 heures.

Une de 6 et 7 forces jusqu'à **1,000** livres par 10 heures.

ENGIN A PETROLE ou GAZOLINE



Notre **épandeur d'engrais** étend l'engrais sur 50 pouces de largeur. Se règle facilement pour distribuer de 3 à 25 voyages à l'arpent. Traction douce, léger et bas pour chargement. A l'épreuve de tout cassage.

Sur demande, nous vous enverrons notre catalogue qui vous donnera tous les renseignements désirés.

LA CIE. CHS. A. JULIEN, LIMITEE, - PONT ROUGE, P. Q.

TERRE A VENDRE

118 arpents de terre toute en culture bien bâtie, 40 pommiers, chemin en macadam, 25 milles de Montréal. Pour informations s'adresser au propriétaire A. F. RAINVILLE, Ste-Angèle de Monnoir, Co. Rouville, Qué.



ABSORBINE
TRADE MARK REG.U.S.PAT. OFF.

Fait disparaître **dilatations "bursal", tissus épaissis et enflés, courbes, tendons enflés, sensibilité de toute meurtrissure et de toute entorse; guérit** l'éparvin qui fait boiter. Calme la douleur. Ne fait pas venir d'ampoules au cheval, ne fait pas tomber ses poils, ne l'oblige pas au repos. Livré à $2.00 la bouteille. **Livre 1 K gratis**

Liniment antiseptique **ABSORBINE, JR.**, pour les personnes pour **épanchements de synovie, entorses, dépots goutteux ou rhumatismaux, veines variqueuses enflées, douloureuses.** Détails sur demande écrite. Vendu par les marchands ou livré à $1. ou $2. la bouteille Manufacturée au Canada par

W. F. YOUNG, P.D.F., 134 Edifice Lyman, Montréal, Can.

TRAPPEURS!
Envoyez vos
FOURRURES BRUTES
A JOHN HALLAM

et retirez-en les plus hauts prix au comptant. Nous faisons les retours le jour de leur réception. Aucune commission exigée—nous payons tous les frais. Nous avons payé des millions de dollars à des milliers de trappeurs en Canada qui nous envoient leurs fourrures, parce qu'ils savent qu'ils ont affaire à une maison honnête et qu'ils retirent plus d'argent de leurs fourrures. Vous serez des nôtres. Nous achetons plus de fourrures des trappeurs au comptant que cinq des autres maisons en Canada réunies.

Gratis Guide du trappeur d'Hallam (96 pages). Catalogues des sportsmen d'Hallam. Prix des Fourrures brutes d'Hallam. Livre de modes de fourrure d'Hallam (32 pages). Envoyez gratis sur demande. Adresse comme suit: **JOHN HALLAM Limited, 148 Hallam Building, Toronto. La plus considérable en notre ligne en Canada**

Le sucre nourrit et rend sucré en proportion de sa pureté

LE

St. Lawrence

DIAMANT ROUGE GRANULÉ

Est fait exclusivement de sucre de Canne choisi et est absolument pur. Les expériences du Gouvernement en font foi.

Il est plus avantageux pour vous d'acheter le Sucre St.Lawrence Diamant Rouge en sacs de 100 livres. Vous le payez un peu moins cher et le poids et la qualité vous en sont garantis.

Il y a bien une grande variété de paquets de ce sucre — tous scellés à la raffinerie même — mais pour les confitures surtout nous recommandons les grands sacs. Votre fournisseur peut vous le donner à grains gros, moyens, ou fins comme vous le préférez.

PURETE — DELICIEUX

ACHETEZ LE
SUCRE ST. LAWRENCE
DIAMANT ROUGE
POUR VOS
CONFITURES

Chez les meilleurs marchands.

Demandez le paquet original.

Le Diamant Rouge est imprimé sur chaque paquet.

ST. LAWRENCE SUGAR REFINERIES, LIMITED, MONTREAL.

Ces gens n'ont pas peur de faire une quinzaine de milles pour venir à une assemblée agricole. Ce qui nous prouve, encore une fois, que les cultivateurs les plus avides de la science agricole sont ceux qui en sont déjà le mieux pourvus.

George Bouchard,

Professeur, à l'Ecole d'Agriculture de Ste-Anne-de-la-Pocatière.

L'APICULTURE

Dans les Fermes Expérimentales Fédérales

EN 1915, quatorze des fermes expérimentales élevaient des abeilles. Il y avait au total 194 ruches après l'hiver, soit une moyenne de 14 colonies par rucher. Les trois ruchers les plus nombreux, étaient les suivants : Ottawa, 50 colonies, Ste-Anne de la Pocatière, Qué., 44 et à Brandon, Man., 28 colonies. La perte de ruches pendant l'hiver s'est montée à neuf pour cent. Le prix de vente moyen du miel a été de 16 1-2 centins la livre. C'est la ferme de Nappan qui a obtenu le plus gros rendement de miel par ruche (compte de printemps,) savoir : 178.6 livres. Ce miel, butiné principalement sur du trèfle d'alsike et du trèfle blanc, était évalué à $21.33. D'autre part, c'est Lethbridge qui a obtenu la plus haute valeur par ruche, savoir $31.59 pour 175.5 livres de miel, principalement de luzerne, et $7.50 pour les essaims, soit un total de $39.09. La qualité du miel variait de bonne à excellente, à l'exception d'une petite quantité de miel butiné à Ottawa, au printemps, et qui était noir et manquait de goût. Pour toutes les fermes, la valeur de la quantité moyenne de miel produit par ruche a été de 64.4 livres vendu à $9.96. Si l'on tient compte de la valeur des essaims, on trouve que la production totale par ruche a été de $11.21. Ces chiffres sont satisfaisants; ils montrent que l'apiculture au Canada est très avantageuse. Ils auraient été sans doute encore plus élevés si nous n'avions pas employé une ruche ou deux pour des fins d'expositions sur la plupart des fermes. On peut s'attendre à des résultats encore meilleurs lorsque les préposés aux abeilles, dont la plupart apprennent actuellement l'apiculture et consacrent la majeure partie de leur temps à d'autres travaux auront un peu plus d'expérience. Le contrôle de l'essaimage est la difficulté principale. On y arrive au moyen d'une manipulation systématique. Une ruche d'abeille revient à environ $10.00 d'entretien, qui comprend principalement le coût de la cire de fondation et du sucre pour l'alimentation d'automne, peut-être évalué à $1.00 par ruche et par an. Si l'on compte $1. pour les récipients à miel et pour les autres dépenses, on a un profit de $7.96 par ruche pour la production du miel, soit plus de 80 pour cent sur le capital qu'elle représente, sans compter le travail. Un apiculteur actif et expérimenté peut facilement et sans aide prendre soin de 20 ruches ; ces faits nous montrent clairement tous les avantages de cette industrie.

F. W. L. SLADEN,
Apiculteur du Canada.

UNE VARIETE DE LAIT ECREME

LA plupart de nos cultivateurs sont habitués à entendre parler de lait "riche" et de lait "pauvre". Le lait est riche ou pauvre suivant la quantité de matière grasse qui s'y trouve. Ce que beaucoup ne comprennent pas cependant, c'est que la richesse du lait, c'est-à-dire la proportion de matière grasse que le lait renferme, varie d'un jour à l'autre ou même d'une traite à l'autre, le même jour, et d'un mois à l'autre. Cette différence est constatée aussi bien dans le lait de vaches prises séparément, et plus souvent dans ce dernier cas.

Si la valeur du lait dépend de la matière grasse qu'il renferme, il importe donc que chaque cultivateur connaisse la richesse de son lait; qu'il vende de la crème ou qu'il vende son lait au poids, il doit savoir si le lait de sa vache "Caillette" contient 2.5 ou 4.8 pour cent de gras, ou si le lait de sa vache "Florida" contient, 3.1 ou 5.2 pour cent de gras. Dans un troupeau où l'on a fait, tous les mois, l'essai de six échantillons du lait de chaque vache, on a constaté que trois bêtes avaient donné en moyenne 1.8, 2.8 et 2.7 pour cent de matière grasse respectivement pendant l'année. Quelle sorte de lait vos vaches donnent-elles ? Est-ce du vrai lait, ou seulement une variété de lait écrémé ? La quantité n'est pas tout; il faut aussi la qualité. Avez-vous les deux? Contrôlez la production de vos vaches pour vous satisfaire sur ce point, c'est-à-dire pesez régulièrement leur lait et faites-en l'essai.—C. W. F.

UNE AMELIORATION QUI SE GENERALISE

Emploi de matériaux incombustibles

LE premier matériel employé par les premiers colons, pour l'édification des bâtiments de la ferme, était naturellement le bois, vu son abondance et la facilité avec laquelle il se prêtait aux exigences ordinaires de la construction. Cependant, depuis quelques années, le bois devenu plus rare est de plus en plus supplanté par d'autres matériaux, tels que les briques, le béton, le fer, et spécialement l'acier galvanisé. Aujourd'hui on recommande beaucoup la tôle d'acier galvanisé que l'industrie fournit sous diverses formes telles que tôle ondulée, bardeaux métalliques, etc.

Cette tôle d'acier galvanisé, non seulement constitue un matériel de grande durée, mais fournit aussi aux cultivateurs une protection parfaite contre le feu et la foudre.

Le fait que les pertes par le feu au Canada s'élèvent chaque année à environ cent millions de piastres est tristement éloquent et prouve la nécessité d'employer davantage des matériaux incombustibles dans les constructions. Les bâtiments de la ferme sont constamment exposés au danger d'incendie provenant soit de la foudre, soit de toute autre cause. Si toutes les bâtisses étaient recouvertes en métal, elles seraient alors beaucoup plus à l'épreuve du feu et de la foudre, et le cultivateur y trouverait une grande sécurité.

DANGEREUX

autant que douloureux

Mal de dos Névralgie
Lumbago Rhumatisme
Raideur des Jointures Entorses

Le Baume Caustique de Gombault
VOUS SOULAGERA

Il pénètre, calme et guérit. Le **Baume Caustique Gombault n'a pas d'égal**, comme remède pour toutes plaies ou blessures, panaris, cancers extérieurs, brûlures, clous, furoncles, et toutes enflures. Il enlève la sensibilité, renforcit les muscles.

Prix **$1.50** la bouteille. En vente dans les pharmacies ou envoyé franco par expresse. Demandez la brochurette L.

The LAWRENCE-WILLIAMS COMPANY, Toronto, Can

VIGORA

LE
SAUVEUR DES CHEVAUX

"Vigora" est un remède sûr, efficace contre le souffle, l'épuisement, la toux, les vers et les maladies de la peau.

PRIX 50c. LA BOUTEILLE.
EN VENTE PARTOUT.

Pour renseignements s'adresser à

J. B. MORIN, Pharmacien en Gros,
QUEBEC, CANADA.

PEERLESS PERFECTION



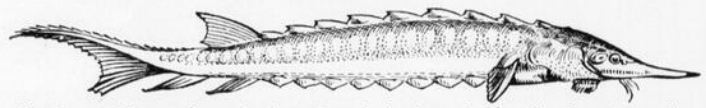
s'applique tout autant à notre clôture à poulailler. Elle tient vos poulets chez vous—et leurs ennemis au loin. Chaque intersection solidement fermée—la sorte qui résiste.

LA CLOTURE A POULAILLER PEERLESS

est faite de la meilleure broche à clôture d'acier préparée au reverbère.—Solide, élastique—ne se brise pas à des chocs subits ou changements rapides de température. Notre mode de la galvaniser prévient la rouille et l'empêche de s'écailler. Le crochet Peerless aux intersections des broches est solide et résiste à tous les chocs; de plus la Clôture à poulailler Peerless peut être érigée sur les terrains ondulés et de niveau sans se briser. Les fortes broches-étais employées l'empêchent de céder et ne demandent que la moitié des poteaux exigés par les autres clôtures. Aussi Clôtures de ferme et d'ornement, barrières. Demandez le catalogue. Agences presque partout. Agents actifs demandés pour nouveau territoire.

THE BANWELL-HOXIE WIRE FENCE CO. Ltd., Winnipeg, Man., Hamilton Ont.

Pour les maux, les douleurs, les plaies et les contusions
employez le
Liniment à l'Huile d'Esturgeon
du Dr. DOW



l'ancien remède assuré pour le rhumatisme, le lumbago, la névralgie, les entorses, les crampes, les brûlures, les engourdissements causés par le froid, les contusions et les ulcères. Il soulage promptement et guérit sûrement. 25c PARTOUT.

THE BRAYLEY DRUG CO. LIMITED, ST-JEAN, N.B.

Les "Herbine Bitters" du Dr. Wilson est la meilleure médecine pour le printemps. 21



l'Importance de la Couverture

Une couverture doit être de telle qualité qu'une fois posée, vous n'avez plus à vous en occuper. Telle est la couverture Paroid. Une fois que votre engagé et vous avez posé la Paroid selon les instructions, votre couverture est à l'épreuve du temps et résistable au feu.

TOITURE
NEPONSET
Paroid

La Paroid est étanche parce qu'elle est saturée d'asphalte d'un travers à l'autre. Elle n'a pas séché, n'a pas roulé, ni fendu, ni craqué après 18 ans d'un usage dur. Elle résiste au feu. Insistez pour avoir la véritable Couverture Paroid.

CHERCHEZ LE ROULEAU PAROID et vous trouverez l'un des 2,000 marchands de Neponset par tout le Canada.

Paroid est faite en 3 couleurs—Gris, Rouge et Vert.

Demandez le livre utile "Repairing and Building" envoyez gratis sur demande.

Essayez les lambris Neponset à la place de planches, lattes et enduits—vous les aimerez.

BIRD & SON Dépt. J.

70 King St., Hamilton, Ont. Aussi moulin à Pont Rouge, Qué.

Entrepôts à Winnipeg, Calgary, Vancouver, Montréal, Halifax, St. John, Edmonton.

Les plus grands fabricants de Couvertures, Lambris et feutre à couverture en Canada.

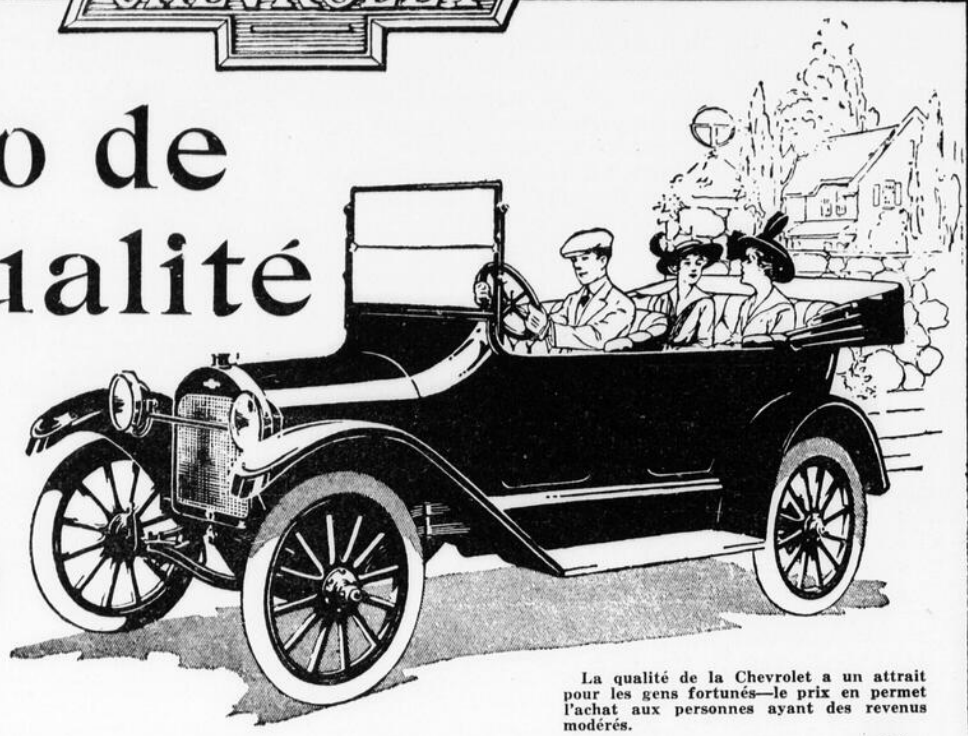
CHEVROLET

l'Auto de Qualité

DANS CETTE CATEGORIE DE PRIX

$650

F. O. B.
OSHAWA.



La qualité de la Chevrolet a un attrait pour les gens fortunés—le prix en permet l'achat aux personnes ayant des revenus modérés.

Chevrolet

Engrenage de transmission à glissière au choix, à trois vitesses en avant et renversées. Système de démarrage et d'éclairage électriques Auto-lite à deux unités ; Moteur à Valves au-dessus; Contrôle au centre ; Vélocimètre ; Ressorts "Cantilever"; Pneus antidérapants aux roues d'arrière.

CHEVROLET MOTOR CO. OF CANADA LIMITED
OSHAWA, ONTARIO.

LEGARE GADBOIS, MONTREAL, Que.
P. T. LEGARE, LIMITED, QUEBEC, Que.

ONTARIO BUSINESS COLLEGE
BELLEVILLE, ONT.
(Etabli depuis 50 ans)

Est le collège anglais par excellence pour les étudiants Canadiens Français qui désirent suivre un cours anglais commercial et pratique. Pour plus d'informations écrivez pour catalogue.

J. W. JOHNSON, F. C. A.
Ontario Business College,
Belleville, Ont.

Insecticides de Munro
Vert de Paris Pur.
Arséniate de Plomb en Poudre et en Pâte
En qualité supérieurs aux exigences de la loi. Exigez-les de votre marchand.
Marchands de la campagne, demandez-les à votre maison de gros ou directement à
THE ALLAN MUNRO COLOR COMPANY, Limited.
41-45 RUE BRITANNIA, MONTREAL.

POULES Campines Argentées de un et deux ans ; nombre limité à $1.50, très bonnes pondeuses ; nous devons faire de la placé. ERNEST BLONDEAU, Loretteville, P. Q. Can.

Arbres Fruitiers à Vendre
PLANTEZ-VOUS un verger au printemps ? Un verger bien soigné rapportera de 300 à 500 piastres à l'arpent au bout de quelques années et de bons pommiers vivront de 50 à 100 ans. Nous avons en pépinière, à Rougemont les variétés de pommiers, pruniers, poiriers, etc., qui conviennent le mieux à notre climat. Ces arbres, très rustiques, ont de cinq à sept pieds de hauteur et sont prêts à produire.
Aussi, arbres d'ornement : Peupliers de Caroline, Epinettes de Norvège, Pins d'Autriche, Boules de Neige, etc. Liste de prix envoyée sur demande. S'adresser à EMILE GADBOIS & FILS, Rougemont, Qué.

Auto de Tourisme Ford 1917

LE bon vieux Chassis Ford—effet torpille—ailes arrondies—capote en pointe—nouveau radiateur avec surface de refroidissement plus grande.

Châssis.	$450	Couplet.	$695
Runabout. . . .	475	Auto de Ville. . . .	780
Auto Tourisme . .	495	Sedan.	890

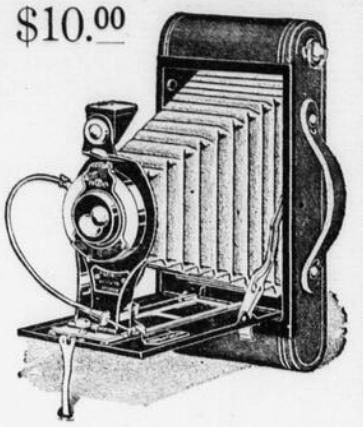
f.a.b. Ford, Ontario

Ford Motor Company of Canada,

Limited

FORD, ONTARIO

Succursales d'assemblée et de service à St-Jean, N.-B.; Montréal, Qué.; Toronto, Ont.; Hamilton, Ont.; London, Ont.; Winnipeg, Man.; Saskatoon Sask.; Calgary, Alta., et Vancouver, C.A.



$10.00

Le Nouveau BROWNIE 3a

Un camera efficient mais simple pour photographies de la grandeur populaire d'une carte-postale. Muni d'un équipement complet pour instantanés et expositions et d'un accessoire autographique au moyen duquel vous pouvez inscrire sur le négatif la date et le titre au temps de l'exposition. Tout à fait compact, bien fait dans tous les détails, d'un joli fini—un produit typique de la manufacture Kodak où l'honnêteté dans le travail est passé dans les us et coutumes.

Aux prix de $10.00 avec lentille achromatique menisque et $12.00 avec lentille rectiligne rapide, le nouveau Brownie 3A est un des cameras qui vous aident à faire de la photographie par le système Kodak, de manière simple et peu coûteuse.

Demandez à votre marchand de vous faire voir le nouveau Brownie Autographe 3A ou écrivez pour demander le catalogue des Kodaks et Brownies.

CANADIAN KODAK CO., Limited

604 King St., W. Toronto.

POURQUOI VOUS DEVEZ ACHETER LES SCIES SIMONDS



Parce qu'elles ne coûtent pas plus que les qualités inférieures sans marque.

Parce que le nom Simonds sur une scie signifie que cette scie est garantie.

Parce que tout l'acier employé dans les scies Simonds, est fabriqué dans notre propre aciérie à creuset.

Parce que cet acier maintiendra son tranchant plus longtemps qu'aucune scie ordinaire.

La scie Simonds affilée en croissant coupera dix fois plus de bois qu'aucune autre scie, dans le même temps, et, avec le même ouvrage.

Aucune scie ne nous a jamais été retournée, parce qu'elle avait manqué à sa garantie.

Parce que les scies Simonds "Cross-Cut" affilées en croissant, ne collent pas dans le trait, ce qui permet à celui qui scie, de pousser aussi bien que de tirer la scie.

Voici quelques raisons pour lesquelles vous devez insister pour avoir les scies Simonds, avec le nom étampé dessus.

La gravure représente une scie "Cross-Cut" pour un homme seulement, et chez votre marchand de fer, elle porte le No. 287. Demandez-la.

Pour toutes autres informations écrivez directement à la manufacture.

Simonds Canada Saw Company Limited, Montréal, Qué. Vancouver, C. A., St. Jean, N. B.

Achetez toujours une scie aux dents bien affilées; pas une scie molle parce que la première dure plus longtemps, et garde son tranchant.

A VENDRE

ANIMAUX Ayrshires de tous âges, provenant de reproducteurs primés et de bonnes laitières, Cochons Yorkshire de 5 à 6 semaines avec certificat d'enrégistrement. Béliers Oxford Down provenant de brebis qui ont donné une moyenne de onze livres de laine.

Tous ces animaux sont enrégistrés.

S'adresser à ROBERT SINTON, Gérant, ou à L'HON. W. OWENS, propriétaire,
Ferme "Riverside",
Montebello, Qué.





Les Meilleures Cartouches pour le Canard

Quand le joyeux temps de la chasse arrive—après de longs jours d'attente—vous avez besoin de cartouches sur lesquelles vous pouvez compter. Vous aimez à être sûr qu'elles sont bonnes—qu'elles vous aideront à emplir votre gibecière.

LES CANUCK

—Les cartouches à plomb les plus rapides—vous donnent véritablement confiance et font disparaître tous les ennuis des munitions. La sensibilité de l'amorce, la puissance de la charge et la légèreté de touche de la détente vous garantissent satisfaction dans votre partie de chasse.

Les cartouches à plomb Dominion font mouche à tout coup.

Les rapides cartouches Imperial, Canuck, Sovereign, Regal et Crown, sont toutes essayées avec soin et de qualité reconnue—les seules cartouches à plomb faites en Canada.

Ecrivez aujourd'hui et demandez notre pancarte gratuite, "A Chip of the Old Block".

DOMINION CARTRIDGE Co., LIMITED
824 Bâtisse Transportation
Montréal.

15

JOUISSEZ RELLEMENT DE VOTRE VOYAGE

Si vous avez une cible à main Dominion, votre partie de chasse sera complète. Tous les plaisirs de la chasse sont alors possibles que le gibier abonde ou non. Facile à transporter ; toujours prête. Prix, $4.85. Faites venir aujourd'hui la brochurette descriptive.



Les Prunes

ont une saveur parfumée qui en fait le fruit à conserves préféré, et cette année il y a une abondance de plusieurs variétés excellentes. Faites-en confire le plus que vous pourrez avec

Lantic Sugar

(*Sucre Lantic*)

afin de vous faire une provision de desserts économiques et sains, pour l'hiver prochain. Le "Lantic Sugar" se vend dans des

Cartons de 2 et 5 lbs.
Sacs de 10 et 20 lbs.

Canne pure. Grains FINS.

ETIQUETTES A CONSERVES GRATUITES : 54 étiquettes gommées et imprimées en échange d'une marque de commerce—une boule rouge. Envoyez à

Atlantic Sugar Refineries, Limited
Edifice "Power", Montréal.

68F



Little Miss MAIDEN CANADA

Mon Anniversaire de Naissance, demain, Papa !

Voyez les yeux brillants, les battements des mains et le rire joyeux des enfants lorsqu'on leur sert les bonbons Maple dans leurs réunions. Laissez-les en manger beaucoup — ils sont parfaitement inoffensifs ; ils ne se composent en effet que de cacao le plus pur et le plus dispendieux, de lait riche et crèmeux et du meilleur sucre, le tout mélangé avec le plus grand soin.

Les adultes les dégustent aussi—vous le savez par vous-mêmes.

COWAN'S MAPLE BUDS

Un Merveilleux Chocolat Solide.

A-51 Nom enrég.—Dessin brev.

Combien de poils dans une peau d'ours ?



Nous doutons fort qu'il y ait en Canada une personne que n'intéressent les fourrures, et qui n'admire leur beauté, leur velouté et le confort qu'elles procurent, mais combien nombreuses sont celles qui ont une idée du nombre de poils qui recouvrent cette peau, qui leur procure ce confort et ce doux toucher ?

Le nombre exact des poils de toute peau peut être donné aujourd'hui au moyen de chiffres et d'une grande patience.

Nous avons coupé un morceau d'un pouce carré, d'une peau d'ours noir—nous l'avons mis sous sceau et déposé à notre banque. Nous donnerons

$300.00 EN PRIX

aux 64 personnes qui, dans leur réponse nous donneront le plus exactement possible, le nombre de poils que contient ce pouce carré de peau d'ours noir.

Ce concours est entièrement gratuit pour toute personne qui remplira les conditions et nous déclarons que le seul objet de ce concours est de populariser auprès d'autant de personne que possible en Canada les merveilleuses occasions que nous pouvons leur fournir en fourrures et vêtements de fourrure garantis et de modes, par le système de vente directe d'Hallam "Du Trappeur au Client".

Demandez tout simplement aujourd'hui une copie de l'édition 1916-17 du

Catalogue de Modes de Fourrures d'Hallam

dont la dernière couverture contient tous les détails de ce concours zoologique.

Cette édition de 1916-17 est un jolie livre de 32 pages—Bien imprimé, dont les nombreuses illustrations donnent les derniers genres et modèles de vêtements et parures en fourrure et qui vous enseignera comment sauver plusieurs dollars sur vos fourrures. Ne manquez pas de la faire venir aujourd'hui et vous aurez une chance gatuite de prendre part à ce concours de $300.

Adressez bien comme suit :

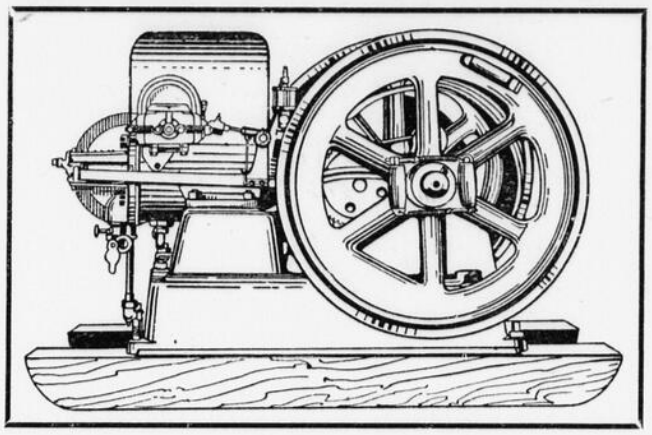
FOURRURES BRUTES

Nous sommes les plus grands acheteurs au comptant de fourrures brutes, des trappeurs en Canada. Nos prix des fourrures brutes envoyés gratis.

FUSILS

Pièges, amorces pour animaux, filets à poisson, hameçons et une ligne complète d'accessoires de sportsmen à très bas prix. Catalogue de 32 pages gratis.

John Hallam Limited
520 Hallam Bldg
TORONTO



REMARQUEZ LES PRIX DE PAGE

1½	c.v. Muni de batteries poulie de 5 pcs.	$50.00
1¾	c.v. Muni de batteries poulie de 7 pcs.	$58.00
3	c.v. Muni de batteries poulie de 10 pcs.	$82.50
3	c.v. Muni de Magneto.	$95.00
5	c.v. Muni de batteries poulie de 16 pcs.	$135.00
5	c.v. Muni de Magneto.	$147.50
6	c.v. Muni de Magneto poulie de 20 pcs.	$200.00

Aisement et Rapidement---l'ENGIN PAGE fait tous les Travaux de la Ferme.

Servez-vous d'un Page sur votre ferme—et tenez compte des économies qu'il vous permet de faire. De prix bas, il est en même temps l'engin qui donne le plus de satisfaction. Faites-en la comparaison avec un homme engagé—

C'est simple, il n'y en a pas.

Parce que l'engin Page ne se plaint jamais quelle que soit la quantité de travaux que vous lui imposiez.

Avec un engin Page sur votre ferme, vous pouvez faire faire plus de travail par un seul engagé que vous en obtiendrez de trois hommes sans engin.

Et vous pouvez utiliser un Page à un coût moindre par semaine que vous paieriez un homme de ferme de rendement très minime.

Le Page est en vogue — le meilleur sans contredit de tous les engins — cependant son prix est bas. D'abord parce que nous en vendons en grande quantité ; aussi parce que nous sommes satisfaits d'un profit raisonnable sur chaque engin que nous vendons.

The PAGE WIRE FENCE COMPANY Limited, 507 RUE NOTRE-DAME OUEST, MONTREAL.

IN THE FIELD MAKING MONEY-



ou estropiés à l'écurie, "ils mangent les bénéfices". Les premiers signifient profit—les seconds, perte. Quand un cheval boite d'un eparvin, courbe, suros, forme, ne courez pas les risques de le perdre en le négligeant—n'en encourez pas d'aussi grands en le traitant avec des remèdes inconnus. Procurez-vous le bon vieux

REMEDE A EPARVIN DE KENDALL

M. David Yerex, Sonya, Ont., écrit :—"J'ai employé votre Remède à Eparvin pendant quinze ans et sais qu'il est très bon. Soyez toujours prêt en cas d'accident, gardez-en une bouteille dans votre écurie. Alors si un cheval commence à boiter, vous avez à la main le remède qui guérit promptement, $1.00 la bouteille —6 pour $5.00, chez les pharmaciens. Demandez à votre fournisseur une copie gratuite du livre, "Treatise On The Horse" ou écrivez-nous directement.

Dr. B. J. KENDALL CO., - - ENOSBURG FALLS, VERMONT, U.S.A. 110

Expediteurs et Trappeurs

Nous payons comptant et payons les plus hauts prix pour toutes les . .

FOURRURES

Demandez aujourd'hui notre liste de prix gratuite et laissez nous vous prouver que nous payons actuellement plus cher que toute autre maison les belles peaux de renard, vison, martre, rat, lynx, loup et autres fourrures, peaux vertes et ginseng.

Nous vous offrons les meilleures facilités en Amérique pour le transport de toutes vos fourrures. Demandez la liste de prix et les étiquettes d'expédition gratuites. Aucune commission chargée.

ROGERS FUR OMPANY, Dept. 282. St Louis, Mo.

AGRICULTEURS !

Faites que vos terres

RAPPORTENT PLUS

Servez-vous de notre

PIERRE A CHAUX EN POUDRE

Pour renseignements adressez-vous à

The Dominion Lime Co.

Sherbrooke, P.Q.

DISTRIBUTEUR A FUMIER, a été payé il y a 1 an $140, je vendrais pour $75.00, pas d'usure. S'adresser à J. O. PROTEAU, Mont Rolland, Qué.

TAYLOR

Paie les fourrures les plus hauts prix

La chasse au piège paie bien si vous vendez aux plus hauts prix. St-Louis est le plus grand marché aux fourrures du monde et la compagnie F. C. TAYLOR, est la plus ancienne et la plus grande maison de fourrures. Il va de votre intérêt de joindre le groupe heureux des expéditeurs de Taylor.

TRAPPEURS

DEMANDEZ CE LIVRE GRATUIT

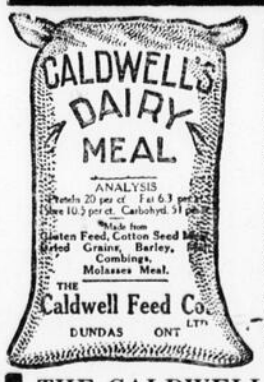
Notre catalogue-brochurette intitulé "Opportunities for pleasure and profit in trapping" est différent ; vous le constaterez en recevant votre copie, GRATIS, si vous nous envoyez aujourd'hui une carte postale. Notre Departement d'accessoires de trappeurs vous aidera à vous outiller. Ecrivez aujourd'hui.

EXPEDIEZ VOS FOURRURES A

F. C. TAYLOR FUR CO.

805 FUR EXCHANGE BLDG, ST. LOUIS, MO.

CALDWELL'S



Nourriture à Vaches Laitières

Mêlée à une ration proportionnée, elle fournit non seulement de la protéine mais tous les autres ingrédients nécessaires à une forte lactation. Pour obtenir les meilleurs résultats donnez-la à vos vaches du premier au dernier jour de l'année.

AGREABLES AU GOUT ET NUTRITIFS

La Nourriture à vaches laitières CALDWELL, est non seulement bien proportionnée, mais facile à digérer et à assimiler. Elle comprend une variété d'ingrédients purs de haute qualité y compris notre farine de melasse de canne à sucre.

Analyse : Protéine 20%, Gras 6.3%, Fibres 10%

Assurez-vous de la Nourriture à vaches laitières de Caldwell chez votre fournisseur, ou écrivez-nous et nous vous l'expédierons sans délai.

Brochurette et prix sur demande.

THE CALDWELL FEED AND CEREAL CO., LIMITED

DUNDAS — ONTARIO

Aussi fabricants de

Farine de Melasses, Nourriture succédané de lait pour les veaux, Nourriture de melasses pour chevaux, Nourritures pour volaille.

STANDARD FEEDS



Sont exposées ici, pour la première fois, clairement et entièrement les directions infaillibles qui assurent le succès dans la cuisine canadienne. Les meilleures recettes de plus de 2,000 ménagères seront vôtres sur réception de ce fameux manuel.

Nous vous offrons

CETTE CELEBRE CUISINIERE

Pour un temps limité

Recueil de recettes le plus pratique et le plus complet qui ait jamais été publié au Canada à l'usage des ménagères canadiennes-françaises. Comprenant 152 pages, grand format s'ouvrant à plat, d'un imprimé lisible, reliure résistante, jolie couverture durable en couleurs, et corde de suspension en soie.

Comprenant
1001 RECETTES
Eprouv es

Pour pain et pâtisseries de tous genres: 18 variétés de brioches, 60 recettes à biscuits, croquets et petits gâteaux, 70 poudings, 18 crêpes et galettes, 250 gâteaux, chapitre hors ligne sur les feuilletages et pâtés, comment apprêter bonbons, boissons, conserves, glaces et garnitures, 25 pages sur la panification et plus de 50 conseils et suggestions sur le pain, recettes pour échaudés, petits pains, tartelettes, dumplings et gaufres, 25 pages sur les sandwichs. Le tout éprouvé et vérifié.

Non seulement la nouvelle mariée, mais la ménagère la plus expérimentée y trouvera d'utiles suggestions, pratiques et économiques. Détachez le coupon ci-contre, marquez-le tel qu'indiqué, confiez-le à la malle AUJOURD'HUI même. Ne remettez pas à demain votre requête pour ce célèbre manuel.

Envoi FRANCO contre 20c en timbres

LA CUISINIERE FIVE ROSES

NOUS y avons en plus ajouté de nombreuses suggestions pratiques, le fruit de recherches constantes et de notre vaste expérience, le tout imprimé d'un caractère lisible.

RECETTES ECONOMIQUES Pour vous qui cherchez à tirer le meilleur profit des mets coûteux que vous préparez chaque jour, ce livre est des plus essentiels. Non seulement vous puiserez dans l'expérience des autres le secret de mieux plaire, mais vous apprendrez à satisfaire *avec économie* à l'appétit des vôtres. De nombreuses recettes diverses vous indiqueront le meilleur emploi des restants de pain, gâteaux, viande, fruits; les débris que vous auriez auparavant jetés deviendront des merveilles d'excellence.

RECETTES CANADIENNES Les cuisinières que l'on achète d'ordinaire dans cette province de Québec ne comprennent souvent que la direction en usage en France et ailleurs où la cuisine s'apprête autrement et où les ingrédients ainsi que les goûts sont souvent bien différents des nôtres. De la première jusqu'à la dernière page, les recettes comprises dans la *Cuisinière Five Roses* sont d'essence canadienne. Les ingrédients indiqués sont d'achat facile dans le magasin le plus simple.

PLUS DE 250,000 MENAGERES N'ont pu se passer de ce précieux recueil de recettes. La vitalité et la belle apparence de votre pain; la saveur et la fraîcheur de vos gâteaux; la légèreté fondante de vos feuilletages; enfin, votre réputation de bonne cuisinière le rend indispensable.

COMMENT L'OBTENIR Toute ménagère vraiment soucieuse d'apprêter une cuisine supérieure sera anxieuse de posséder ce véritable chef-d'oeuvre du genre, d'une utilité incontestable. Aucun éditeur ordinaire ne pourrait l'offrir en vente à moins de $1.50, mais au moyen du coupon ci-dessous accompagné de 10 timbres-poste de 2 sous, *pendant un temps strictement limité* nous ferons l'envoi de la *Cuisinière Five Roses. Prière d'écrire lisiblement et en entier le nom et l'adresse de la destinataire à l'endroit laissé en blanc.*

S'adresser: M. le Directeur de Publicité

LAKE OF THE WOODS MILLING CO. LIMITED

MONTREAL

COUPON POUR OBTENIR LA CUISINIERE FIVE ROSES

Envoyez à l'adresse indiquée un exemplaire de la CUISINIERE FIVE ROSES. Ci-joint vous trouverez 10 timbres-poste de 2 sous, selon votre offre.

Nom .....

Adresse .....

Nom du détailleur .....

BRISCOE

Briscoe

The Car with the Half Million Dollar Motor

MADE IN CANADA

BRISCOE

Huit - 38 $1185

Quatre - 38 $975

Quatre 24 $825



Le Moteur "d'Un Demi-Million de Dollars" à l'Exposition de Toronto

Le Canada est inondé de la dernière création Briscoe qui est une beauté en fait d'automobile. A l'exposition de Toronto, les foules qui se pressaient dans la section des automobiles louangeaient avec enthousiasme le chef-d'oeuvre de Benjamin Briscoe, la Briscoe 4-24—l'automobile au moteur d'un demi-million de dollars.

C'est la voiture que tous les Canadiens attendaient depuis longteemps—une voiture magnifique, d'un confort luxueux et d'une force puissante — à un prix qui convient parfaitement aux moyens de la classe ordinaire.

Et le prix de $825 est dû au succès que M. Brisco a obtenu dans le perfectionnement de son moteur d'un demi-million —le moteur à la plus longue course au monde —d'un alésage de 3 ⅛ à 5 ⅛—un moteur qui fait 32 miles par gallon de gazoline. L'empattement de 105 pces, l'essieu d'arrière genre flottant, les ressorts elliptiques et le rembourrage épais, tout concourt à donner aux gens en cette automobile en marche, l'aise et le confort les plus parfaits.

De très belle apparence, sa carrosserie est adaptée au genre d'auto touriste à 5 passagers ou routière à 4 passagers. Système de démarrage et d'éclairage électriques, parfaitement équipée.

Cette voiture vous intéresse. Vous voulez de plus amples détails. Faites alors venir une copie de l'histoire de M. Brisco de "son moteur d'un demi-million de dollars",

C'est l'histoire d'une grande invention racontée par un homme célèbre. Une histoire fascinatrice de détermination, de virilité et de romanesque — du pathos des jours passés et du succès moderne. Envoyée gratis par malle. Demandez-la aujourd'hui. 27

BRISCOE

The Canadian Briscoe Motor Co. Limited, Brockville, Ont.

BRISCOE

TRAPPERS

WE CHARGE NO COMMISSION

Prix les plus hauts payés — prompts retours, classification parfaite. Notre succès—44 ans de commerce honnête sur le plus grand marché de fourrures en Amérique. Plus d'argent pour vos fourrures. Avant d'expédier vos fourrures ailleurs, demandez notre rapport sur le marché et la liste de prix. Procurez-vous catalogue et étiquettes **absolument gratis.** Les amorces à gibier Summerfield sont garanties. $1.00 la bouteille. Pièges et fournitures aux plus bas prix **SIMON SUMMERFIELD & CO., St. Louis Mo., U.S.A. Dépt. 315**

"Une maison de fourrures recommandable." Ecrivez aujourd'hui.

Gants et Salopettes

FABRIQUES PAR DES UNIONISTES

DE

BOB LONG



Demandez-les à votre marchand

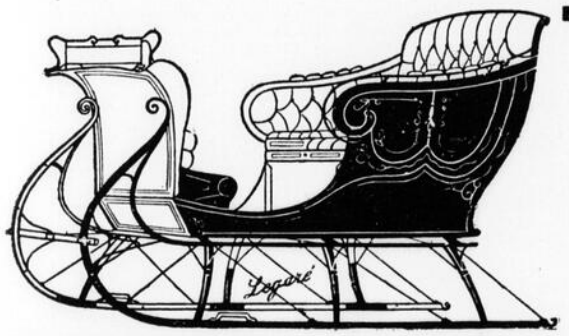
Pouce breveté de Bob Long

Mon Papa les porte.

Connus d'un océan à l'autre

R. G. LONG & CO., Limited

WINNIPEG TORONTO



Demandez le Nouveau Catalogue de Sleighs "Legaré"

Les Modèles 1917 Eclipsent tous les Précédents.

Notre collection de voitures d'hiver est la plus considérable, la plus complète et la plus variée, que nous ayons jamais soumise au public.

La qualité, qui est le trait caractéristique des sleighs "LEGARE" soutient victorieusement la réputation acquise depuis bientôt un demi-siècle.

Le fini, est tout simplement parfait.

ECRIVEZ IMMEDIATEMENT.—Sur demande, nous vous ferons parvenir notre nouveau catalogue de Sleighs, modèles 1917, vous aurez une idée de l'importance de ce département. Ordonnez à bonne heure et profitez d'un choix incomparable.

P. T. LEGARÉ LIMITEE

QUEBEC

MONTREAL — — — 180 Amherst

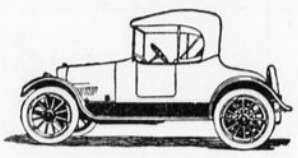
SHERBROOKE — — — 195 Wellington



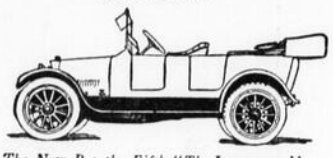
Nous Annonçons
Les Modèles et les Prix du Reo

Deux Réductions de Prix Importantes ---- Deux Intéressants Modèles Nouveaux.

Précédés de Quelques Paragraphes Appropriés Relatifs à la Politique et au Programme Reo.



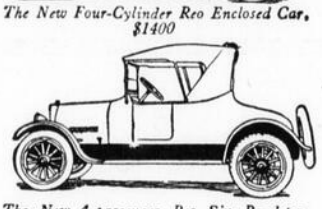
The New Four-Cylinder, 3-passenger Reo Roadster, $1225



The New Reo the Fifth, "The Incomparable Four," $1225



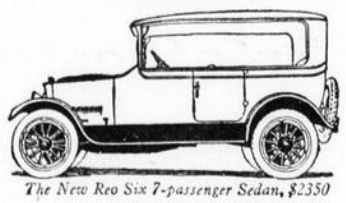
The New Four-Cylinder Reo Enclosed Car, $1400



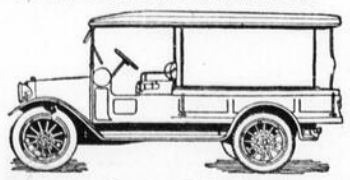
The New 4-passenger Reo Six Roadster, $1600



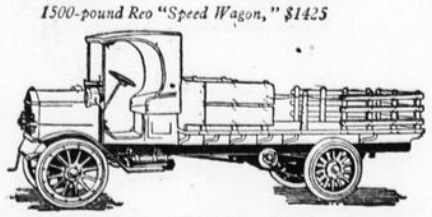
The New 7-passenger Reo Six Touring Car, $1600



The New Reo Six 7-passenger Sedan, $2350



1500-pound Reo "Speed Wagon," $1425



2-ton Reo Truck (Chassis only, with Driver's Seat and Cab), $2150

D'ABORD, LAISSEZ-NOUS DIRE, puisque l'à-propos se présente, que le Reo n'a été, n'est ni ne sera mêlé à aucun ni une partie de "merger", combinaison ou affiliation avec d'autres maisons d'automobiles.

LA REO CONTINUERA à faire des affaires à l'ancien poste toujours à la Reo, s'efforçant chaque jour de donner aux acheteurs de Reo autant de valeur que notre expérience et nos facilités nous le permettront —et cette valeur, comme vous le savez déjà, a toujours été un peu plus que ce que vous pouviez obtenir ailleurs.

NOUS N'AVONS RIEN A VENDRE, nous gens de la Reo, rien que le légitime produit de nos usines.

NOUS SOMMES DES MANUFACTURIERS—non des promoteurs. Des commerçants—non des manipulateurs de stocks.

CE QUE NOUS AVONS, nous le prisons à un tel point que nul autre ne saurait voir la valeur que nous y attachons.

NON, NOUS N'AVONS RIEN A DIRE contre de pareilles combinaisons, non plus que contre ceux qui encouragent à y entrer ou qui y entrent. Sans doute qu'elles sont bonnes—pour ceux qui y sont entrés.

LA POLITIQUE REO EST TELLE ; le produit Reo est tel ; la réputation Reo est telle que ce commerce est aussi certain, aussi permanent et aussi sûr que n'importe quel autre commerce au monde—dans ou en dehors de l'industrie de l'automobile— sans exception. Voilà ce que savent les banquiers et les hommes d'affaires du monde entier.

PARLEZ-EN A VOTRE BANQUIER—il vous le dira.

CE COMMERCE A ETE ENTREPRIS AVEC ORGUEIL—et cet orgueil de perfectionnement est sa meilleure garantie de qualité pour le produit qui vous est vendu—et de sa permanence pour nous.

PUIS IL Y A CET AUTRE POINT que certains considèreraient comme un sentiment insensé, mais que nous, fabricants du Reo à l'ancienne mode, considérons comme très sérieux—à savoir, les obligations que nous avons assumées envers les dépositaires, les marchands et les acheteurs des autos et camions automobiles Reo.

POUVIONS-NOUS, HONORABLEMENT remettre à d'autres l'acquittement de ces obligations—et jouir de l'argent que nous avons reçu ?

VOUS VOYEZ, NOUS SOMMES DE L'ANCIENNE MODE—on nous l'a dit.

MAIS CECI EST UNE ANNONCE et nous devrions parler affaires—froidement d'affaires dans une annonce. Ainsi nous ne parlerons plus de ce sujet ! Nous le laisserons à ceux que de semblables choses intéressent—à ceux qui ont un prix.

VOUS VOULEZ SAVOIR—tout le monde aime à savoir—quels seront les modèles Reo pour l'année prochaine, et le prix de chacun.

EVIDEMMENT IL N'Y A PAS DE NOUVEAUX MODELES—de nouveaux modèles de châssis, voulons-nous dire. Vous ne cherchez pas, vous ne vous attendez pas d'avoir, vous ne désirez pas de nouveaux châssis pour Reo.

CE N'EST PAS LA METHODE REO. Des améliorations —sans doute. Des améliorations dans les détails—partout et chaque fois que nous pouvons trouver un endroit ou un moyen d'en faire.

NOUVEAUX TYPES DE CARROSSERIE—OUI—et quelques-uns qui mettent le Reo au plus haut rang des autos tant sous le rapport de l'apparence que sous celui de la performance et de la durée. Nous parlerons de chacun à son tour.

REO LE CINQUIEME DEVIENT LE PREMIER, sans doute. Le premier non seulement parmi les Reos, mais parmi les autos.

CAR C'EST LE PLUS MERVEILLEUX auto jamais construit, nous le croyons vraiment.

C'EST LA SEPTIEME SAISON que le Reo Cinq a été l'automobile-type pratiquement sous sa forme actuelle.

NON : LE PRIX N'A PAS CHANGE cette saison. Nous ne l'augmenterons pas—nous ne pouvons le diminuer.

LE COUT VERITABLE DE FABRICATION est maintenant plus élevé ($50 de plus) que lorsque le prix actuel, $1,225, fut fixé il y a un an. Et nous avons fait ce modèle si long ; avons amélioré et perfectionné les procédés de fabrication ; avons atteint un si haut degré d'efficacité dans la production ; et avons réduit les escomptes des marchands tellement, que nous avons alors atteint la dernière limite.

AUJOURD'HUI VOUS EN VOYEZ D'AUTRES augmenter les prix sur toute la ligne. Ils sont obligés de le faire. Ils ne peuvent faire autrement.

LES REGLES D'AFFAIRES ORDINAIRES nous disent de diminueer le prix du Reo Cinq de $50 au moins.

MAIS L'ORGUEIL DE LA REO SUGGERE d'absorber le coût supplémentaire, comme nous l'avons fait pendant les mois passés, et de maintenir le prix tel qu'il est jusqu'à ce que les conditions, heureusement, reviennent à la normale.

LA ROUTIERE A QUATRE CYLINDRES—le même merveilleux châssis, le même prix, est ce qu'il y a de mieux —l'auto le plus populaire au monde parmi les médecins, et tous les hommes de professions et d'affaires. **Aussi $1,225.**

POUR REPONDRE A LA DEMANDE CROISSANTE d'une carrosserie fermée sur le châssis du Reo Cinq, nous avons décidé d'en faire un nombre limité. La qualité sera celle du Reo—qui est excellente. La couverture est fortement supportée en avant et en arrière. Des panneaux ne verre mobiles le convertissent en une véritable limousine pour l'hiver, et lorsque vous les enlevez et avec des rideaux Jiffy (qui sont aussi fournis) il constitue un auto de tourisme idéal pour l'été. Le prix est $1,400.

LE NOUVEAU REO SIX continuera d'avoir ses formes populaires actuelles—l'auto de tourisme à 7 places et l'élégante routière à 4 places ; et nous en ferons un nombre limité avec carrosseries Sedan pour répondre à une demande persistante pour ce genre de carrosserie sur ce splendide châssis.

LE PRIX EST REDUIT de $100 pour les modèles à 7 places et la routière. Maintenant $1,600.

MAINTENANT VOUS VOUS DEMANDEZ, et cela naturellement, comment il se fait que nous puissions réduire le prix des modèles Reo Six et non pas celui du modèle Quatre—surtout après ce qu'on vient de vous dire au sujet de l'augmentation du coût de la production.

CE REO SIX POPULAIRE est maintenant dans sa troisième saison. Il a passé les mêmes phases par lesquelles son grand homonyme à quatre cylindres passa —le coût initial a été absorbé, supprimé. Et conformément à cette politique invariable du Reo, nous en faisons bénéficier l'acheteur et en mettons le prix à $1,600.00, franco f.a.b., de Lansing.

NOUS FERONS BEAUCOUP PLUS de ces Routières Six à quatre places la saison prochaine. Nous avons mésestimé l'offre et la demande pour ce modèle. Il s'est révélé un des Reos les plus populaires jamais construits.

LE SEDAN SIX parle par lui-même, bien que, en vérité, une illustration ne lui rende par parfaite justice.

IL FAUT QUE VOUS LE VOYEZ et que vous étudiez ses lignes artistiques et son fini impeccable pour apprécier à sa juste valeur ce dernier Reo que nous offrons à $2350.

UN MOT MAINTENANT SUR LES CAMIONS puisque 90 pour cent de tous les agents de l'automobile Reo vendent aussi les camions Reo.

LE PRIX DU REO DE 1500 LIVRES, "voiture de vitesse" a été réduit à $1425, droits payés, f.a.b., de la fabrique.

MEME RAISON—MEME POLITIQUE—réduction du prix de la fabrication malgré la hausse actuelle du prix des matériaux—comme nous l'avons dit pour le Reo Six.

ET CE REO DE DEUX TONNES. Qu'en dirons-nous ? Qu'avons-nous besoin d'en dire ? Nous prétendons qu'il n'y a pas de meilleur camion de 2 tonnes au monde. Il a donné des preuves de sa solidarité, de son efficacité et de son coût d'entretien minime.

S'IL NOUS FAUT EN JUGER par cette demande excessive, nous pouvons bien dire que nous pourrions vendre toute notre production même si le prix était de $3500 au lieu de $2150.

UN MOT ENFIN sur le grand plan général—une brève répétition de la politique Reo.

NOUS ADHERONS à notre détermination de ne jamais fabriquer plus d'automobiles ou de camions Reo que nous pouvons en faire pour qu'ils soient réellement bons.

LA TENTATION EST GRANDE sans doute. Les marchands protestent, les acheteurs demandent d'autres Reo. Mais nous savons—nous savons—sur quelle solide fondation le succès du Reo a été établi ; et nous suivrons jalousement cette politique jusqu' à la fin.

PLUTOT QUE D'ACGMENTER LA QUANTITE nous tâcherons toujours d'améliorer la qualité de sorte que, à mesure que l'art se perfectionnera et que les automobiles en général se perfectionneront, le Reo sera toujours désigné comme **"Le type idéa de la valeur".**

Tous les prix, droits payés, f.a.b. de Lansing, Michigan.

REO MOTOR CAR COMPANY
REO MOTOR TRUCK COMPANY
Factories: Lansing, Mich., U. S. A.

"THE GOLD STANDARD OF VALUES"